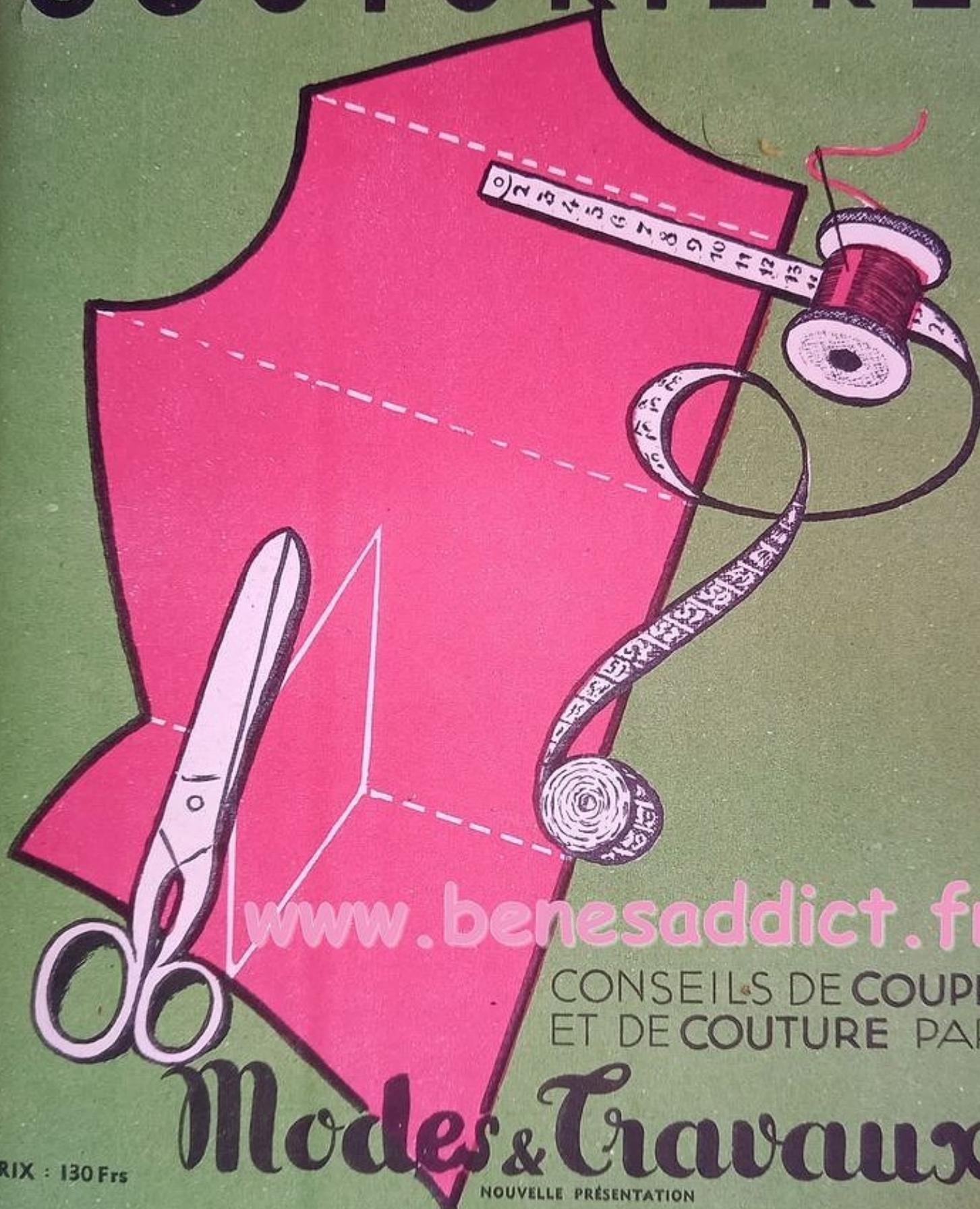


JE SERAI COUTURIÈRE



www.benesaddict.fr

CONSEILS DE COUPE
ET DE COUTURE PAR

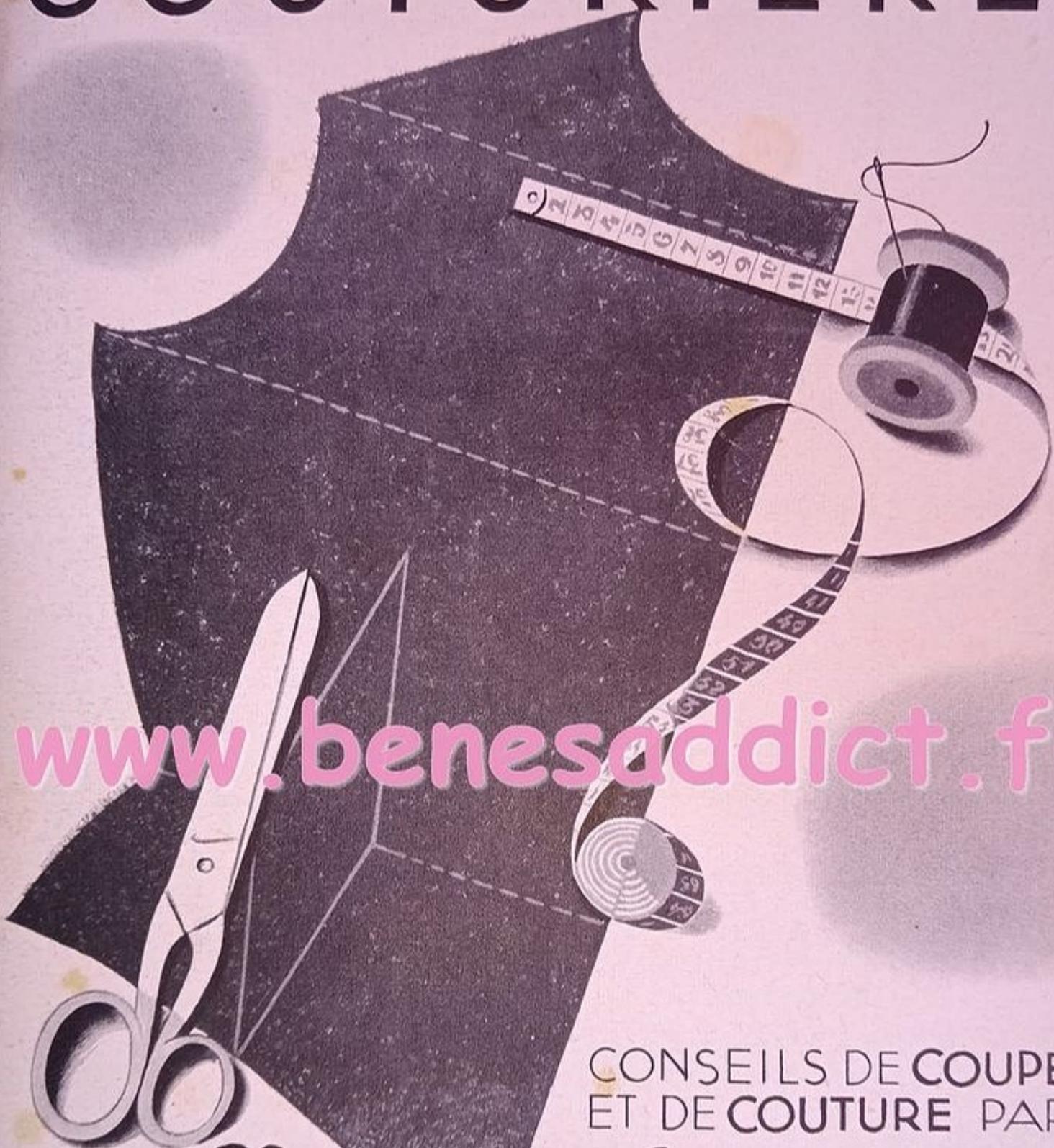
Modes & Travaux

NOUVELLE PRÉSENTATION

PRIX : 130 Frs

ÉDITIONS Édouard BOUCHERIT
10, RUE DE LA PÉPINIÈRE - PARIS

JE SERAI
COUTURIÈRE



www.benesaddict.fr

CONSEILS DE COUPE
ET DE COUTURE PAR

Modes & Travaux

PRIX : 130 frs

SUPPLÉMENT

A MODES ET TRAVAUX N° 625

ÉDITIONS ÉDOUARD BOUCHERIT
10, RUE DE LA PÉPINIÈRE — PARIS

UTILISATION DES FILS A COUDRE ET COTONS POUR OUVRAGES

Avant d'entreprendre vos travaux de couture, faites un choix judicieux des fils et cotons de qualité dont vous avez besoin.

POUR COUDRE A LA MAIN ET A LA MACHINE :

Câblé 6 fils « TÊTE DE CHEVAL VERT », n° 40, pour les draperies et les lainages.

Fil Lustré « TUBINO », pour la soierie, la lingerie et les étoffes légères. La gamme étendue des nuances du Tubino se prête aux exigences de la mode.

Fil Lustré « TÊTE DE CHEVAL ROSE », (couleurs solides) pour toutes coutures sur tissus grand teint.

POUR LES JOURS ET LA LINGERIE FINE :

Fil pour Gant « TÊTE DE CHEVAL », n° 120, (glacé).

Retors Brillanté C·B « A LA CROIX », n° 50, (couleurs solides).

POUR BATIR :

Coton à bâtir « AU SOLEIL ».

POUR BRODER :

Coton à broder Brillanté C·B « A LA CROIX »
du n° 12 au n° 40.

Brillanté d'Alger C·B « A LA CROIX ».

Coton Perlé Brillanté C·B « A LA CROIX »,
en n°s 5, 8 et 12.

« Matania », spécial pour la broderie mate.

Les COULEURS de
tous ces articles sont
SOLIDES A LA
LUMIÈRE ET
AU LAVAGE.

THIRIEZ & CARTIER-BRESSON



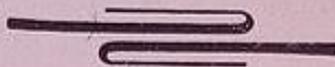
www.benesaddict.fr

Pour la commodité de nos lectrices, nous avons groupé dans cette brochure les données précédemment publiées sur « LA COUPE ET LA COUTURE », dans « MODES ET TRAVAUX ».

Nous sommes persuadés que la technique, les schémas et explications tels qu'ils sont exposés, vous permettront de réaliser avec facilité n'importe quel vêtement, en particulier si vous utilisez

*« LES PATRONS IMMÉDIATS en 3 TAILLÈS (40-44-48)
de MODES ET TRAVAUX »*

qui sont en vente, non seulement aux bureaux du journal, mais également chez tous les dépositaires de journaux et publications.

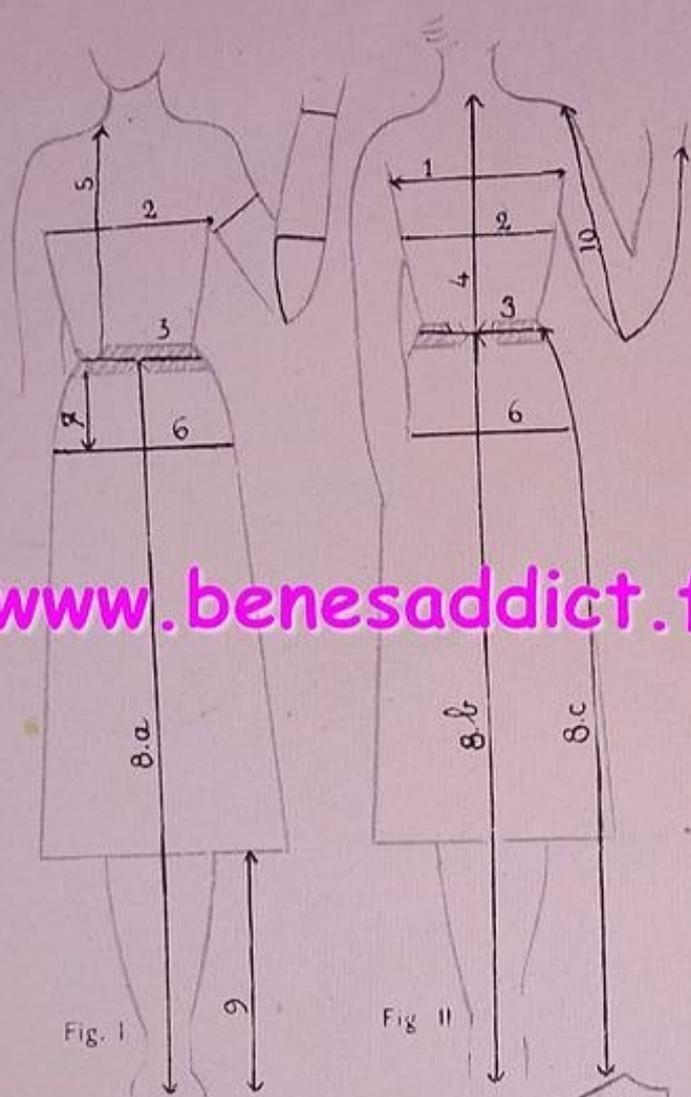


www.benesaddict.fr

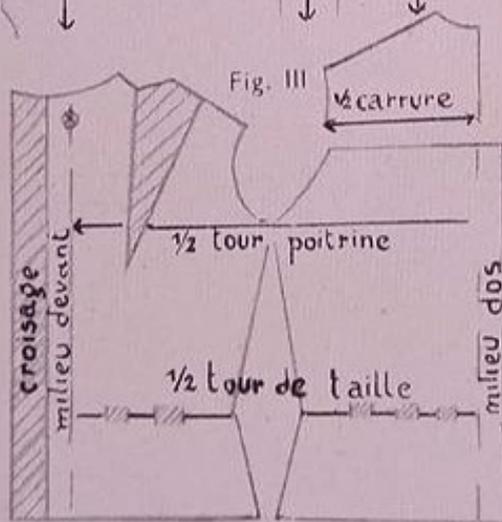
S O M M A I R E

Utilisation, adaptation et rectification d'un patron	4 à 9
Disposition du patron et coupe du tissu.	9 à 12
Notions générales pour le montage	12 à 17
Les manches	18 à 25
Les fentes d'encolure et de côté	26 à 30
Les encolures	30 à 33
Les cols et leur montage.	33 à 38
Les fermetures, boutons et boutonnières.	39 à 49
Les poches	50 à 59
Les jupes.	60 à 73
Essayages.	74 à 79

UTILISATION et ADAPTATION d'un PATRON



www.benesaddict.fr



PRÉSENTATION DU PATRON

Le patron est établi selon des mesures classiques très étudiées, relevées et comparées sur un grand nombre de femmes. Ce patron ne peut, cepen-

dant, habiller toutes les silhouettes féminines et pour cause ; nous n'en donnons qu'un exemple entre mille : pour un même tour de poitrine, l'une a le buste long et l'autre l'a très court, une 3^e a la taille fine mais une 4^e l'a peu marquée. Cette *diversité de conformation* dit assez, à elle seule, toute l'importance de la vérification, puis de l'*adaptation du patron*. Toutes celles qui ont la chance d'avoir en tous points la « taille mannequin » échappent naturellement à cette règle.

Remarque très importante : les différentes pièces du patron ne comportent jamais de couture, ni d'ourlet. Il faut donc les ajouter en taillant le tissu.

ADAPTATION DU PATRON

Pour bien se servir d'un patron, il faut : 1^o Prendre ses propres mesures ; 2^o confronter celles-ci avec celles du patron ; 3^o procéder aux rectifications et parfois à certaines modifications.

I. — Prise des mesures. — Fig. 1 et 2.

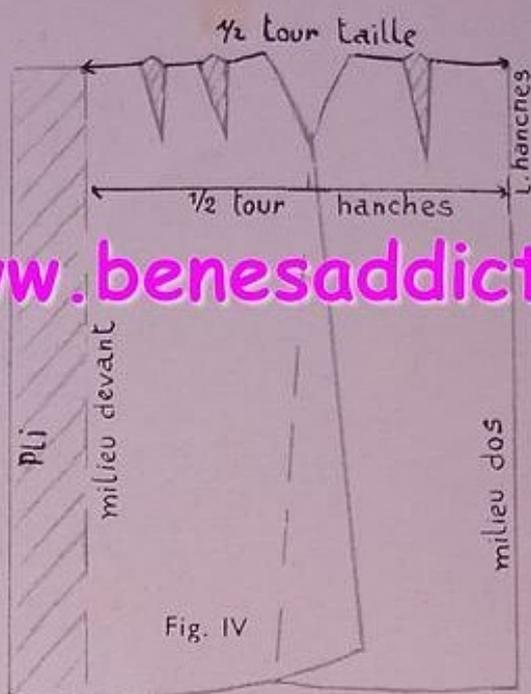
Mettre un ruban de taille en le tendant légèrement afin qu'il puisse se placer bien au creux de celle-ci. Prendre les *mesures exactes*, c'est-à-dire collantes, sans serrer et les noter au fur et à mesure. 1 - *Carrure* ou largeur du dos prise entre le pli formé par l'attache des bras, après avoir croisé ceux-ci sur le devant pour donner au dos son plein développement, ceci est primordial car un dos trop étroit est une faute irrémédiable. 2 - *Tour de poitrine*, pris à l'endroit le plus fort en tenant le mètre bien à l'horizontale dans le dos ; ajouter quelques cm. pour assurer la souplesse nécessaire, ceux-ci se répartissent autour du buste sans effet d'ampleur. 3 - *Tour de taille*. 4 - *Longueur du dos*, de la nuque (1^{re} vertèbre cervicale) au milieu du ruban de taille, ajouter 2 cm. de sou-

plisse, ce qui ne donne pas de « blou-sant ». 5 - *Longueur devant* de l'épaule (près du cou) à la taille, en passant par le point de poitrine. 6 - *Tour de hanches*, pris à l'endroit le plus fort (il est bon de s'observer de profil dans une glace); y ajouter 4 à 6 cm. indispensables à l'aisance. 7 - *Longueur des hanches*, ou distance entre la taille et le niveau où a été relevé le tour de hanches. 8 - *Longueur de la taille au sol* : 8 a, milieu devant; 8 b, milieu dos; 8 c, côté. 9 - *Distance* entre la longueur désirée pour la jupe et le sol, mesure qu'il faut soustraire des longueurs 8 a, 8 b, 8 c, pour obtenir un bon arrondi.

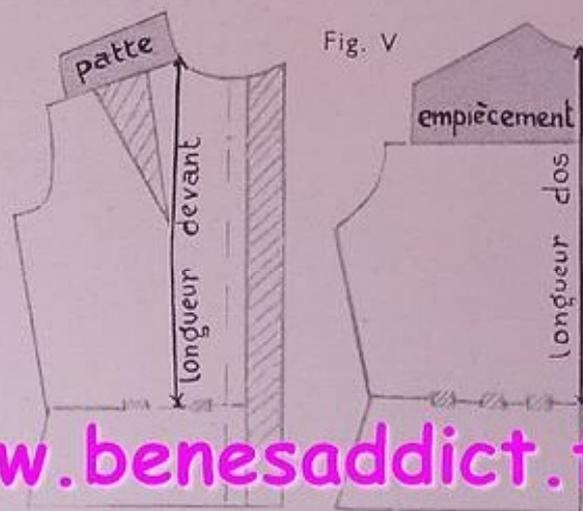
Longueur de bras. — *Remarque* : pour toutes les mesures que l'on peut avoir à prendre pour les manches, replier le bras sur l'avant-bras afin d'en assurer la parfaite extension en longueur et en largeur.

II. — **Vérification des mesures.** — Figures, 3, 4 et 5.

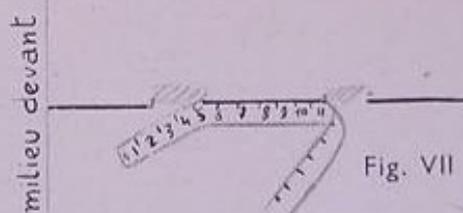
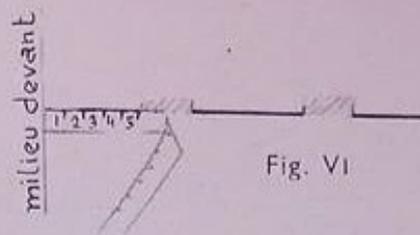
Pour comparer ses propres mesures avec celles du patron, il faut relever celles-ci sans tenir compte de la largeur des pinces, des parementures ou croisures, de la profondeur des plis, etc. Observer, figure 3 et 4, comment rapprocher les différentes pièces d'un patron pour en vérifier les mesures en largeur et, figure 5, en longueur. La jupe avec un pli couché et le chemisier sont de type classique. Le chemisier a devant une pince (ou des fronces) sous une patte d'épaule et, dans le dos, des fronces sous un empiècement; ce travail de vérification se fait aisément à l'aide d'un mètre souple ou d'une longue règle graduée. Prenons comme exemple le relevé du 1/2 tour de taille, placer l'extrémité du mètre milieu devant, figure 6, mesurer la distance jusqu'à la 1^{re} pince, 5 cm.; reporter alors le mètre de l'autre côté de la pince au cm. 6, figure 7, pour relever à la suite de la 1^{re} mesure l'espace compris entre les deux pinces,



www.benesaddict.fr



www.benesaddict.fr



ce qui donne 11 cm. Continuer ainsi jusqu'au milieu dos.

Les principes de base ayant été exposés, nous allons passer à leur application : rectifications classiques et



Fig. I



Fig. II



Fig. III

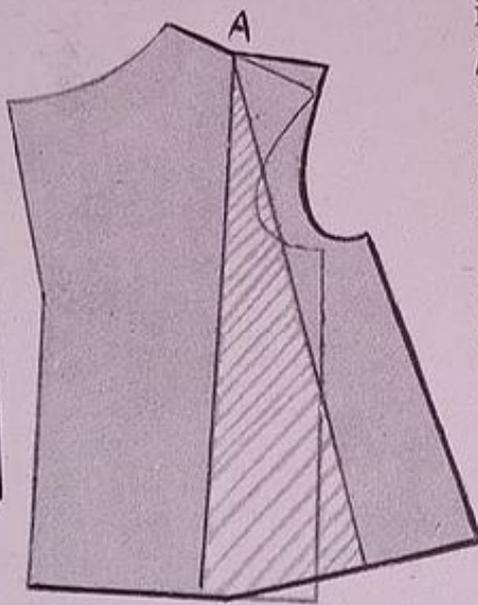


Fig. IV

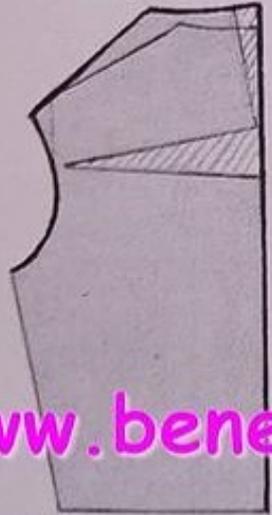


Fig. V



Fig. VI

www.benesaddict.fr

vers les contours extérieurs de celui-ci, donc toutes les lignes et mesures fondamentales; avantage sérieux puisque non seulement on écarte la difficulté d'un tracé rectificatif, mais on est ainsi garanti contre tout risque d'erreur.

CONSEILS PRÉALABLES AU DÉCOUPAGE

1. Relever le patron de fond en tout ou partie, suivant le nombre de pièces incriminées, sur une feuille de papier de soie afin de conserver l'original comme témoin.

2. Le patron, ou plus exactement son double, une fois corrigé (donc coupé de quelque façon que ce soit), il est indispensable de le poser sur une autre feuille de papier de soie afin d'obtenir une pièce entière, voir figure 1 et non plus des morceaux détachés, fort difficiles à épingler d'aplomb au moment de la mise en place sur le tissu.

3. Les différentes pièces du patron rectifié sont posées sur le tissu, selon la disposition indiquée sur le schéma. Seules d'importantes transformations pourraient entraîner un changement de la disposition prévue; cas très rare si l'on choisit une taille de mannequin convenant à ses propres mesures.

COMMENT DÉCOUPER LE PATRON A TRANSFORMER

1. On peut : soit fendre le patron de part en part et l'on obtient des morceaux séparés, voir figure 1, soit ne faire qu'une ou plusieurs fentes qui permettent d'écartier les différentes parties ainsi formées, voir figure 4. Dans le premier cas, on agrandit le patron en totalité, dans le second on ne fait qu'élargir une partie donnée. Remarque : pour diminuer il ne s'agit que de faire un pli (fig. 2), ou une pince dans la deuxième hypothèse.

2. Lorsqu'on doit fendre le patron afin d'en écartier les deux parties, voir figures 4, 9, etc., il faut laisser au sommet de cette fente un millimètre « tenant », mais 1 mm. seulement pour

modifications appropriées à un maintien spécial. Dans les deux cas, nous emploierons une méthode de « découpage » du patron qui permet de conser-

www.benesaddict.fr

que le bord en question ne soit pas raccourci — si l'on ne taille pas suffisamment loin — par un pli qui se formerait inévitablement au niveau de la fente. Remarque : *il faut toujours respecter la ligne brisée* formée par l'écartement des lanières — voir figure 4 en A — car c'est justement parce que la ligne est brisée que le godet se formera plus tard. On doit cependant adoucir l'angle en traçant une courbe qui suivra le patron de très près.

ADAPTATION PROPREMENT DITE DU PATRON

I. — De quelques rectifications classiques

1. *Agrandir* un patron en longueur et en largeur, figure 1.

2. Comment le *rétrécir* ou le *raccourcir*, figure 2.

3. *Elargir la taille*, figure 3, en donnant de la largeur sur le côté et en diminuant la pince. Ceci aussi bien pour une taille épaisse que pour une poitrine forte ; dans ce dernier cas, l'ampleur supplémentaire est massée en une ou plusieurs pinces sous la poitrine.

4. Pour des épaules très droites, *surélever l'extrémité de l'épaule* et *décreuser proportionnellement l'emmanchure* ; faire l'inverse pour des épaules tombantes en biaisant un peu plus la ligne d'épaule et en creusant d'autant sous le bras.

II. — Modifications pour différentes conformations

1. *Pour une nuque forte*, il faut donner à la fois la largeur et la hauteur nécessaires, figure 5. La largeur est reprise en pince d'encolure, figure 7 ; en pince d'épaule, figure 8. Pour avoir la possibilité de faire ces dernières, il faut rectifier le schéma figure 5, afin de donner plus de longueur à l'épaule en retraçant une encolure normale, voir figure 6.

2. *Pour des omoplates très saillantes* ou un dos très voûté — à plus forte raison si les épaules sont étroites — il est bon d'adopter un empiècement dans le dos afin de ne pas avoir à exécuter des pinces



Fig. VII

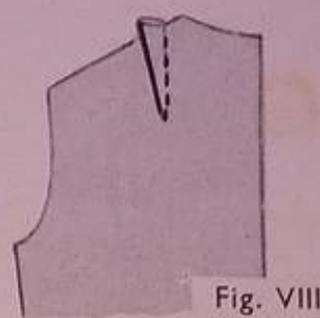
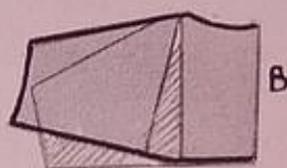


Fig. VIII



B

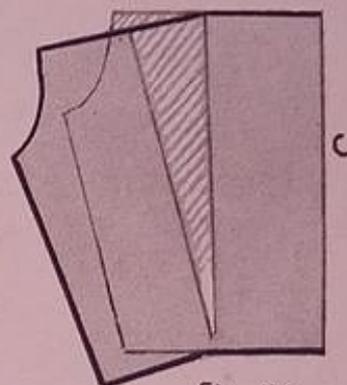


Fig. IX

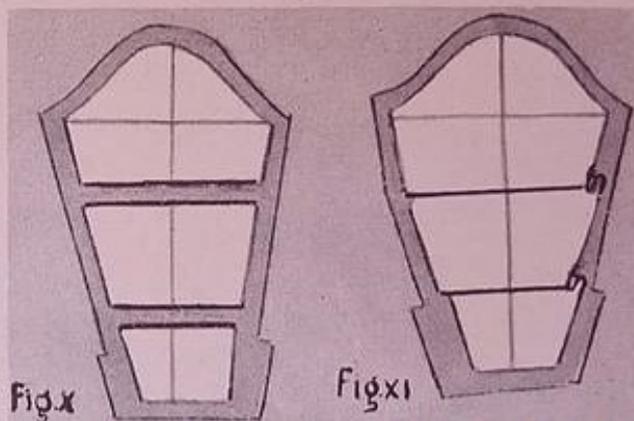


Fig. X

Fig. XI

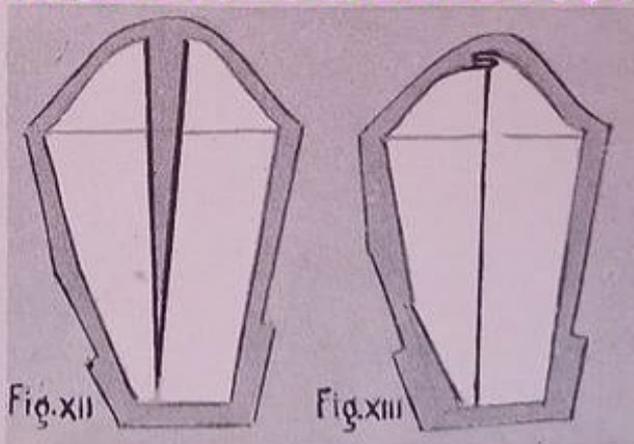
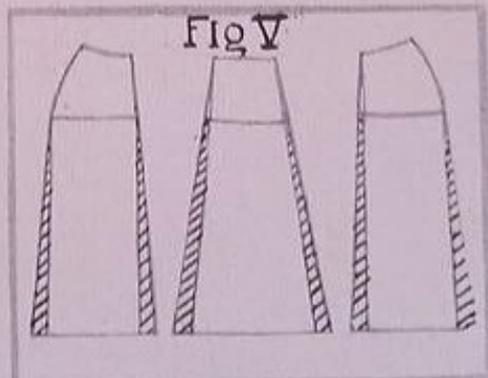
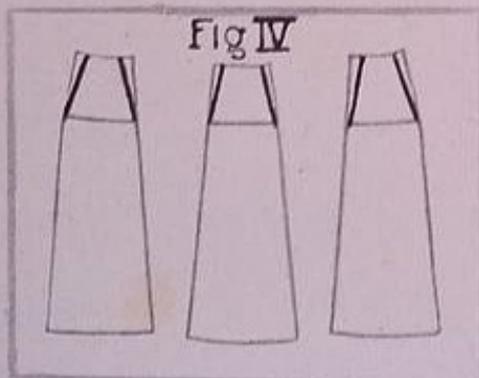
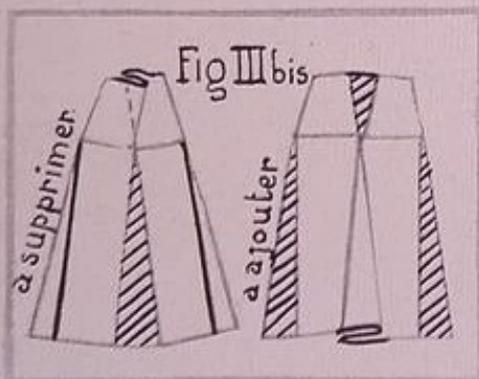
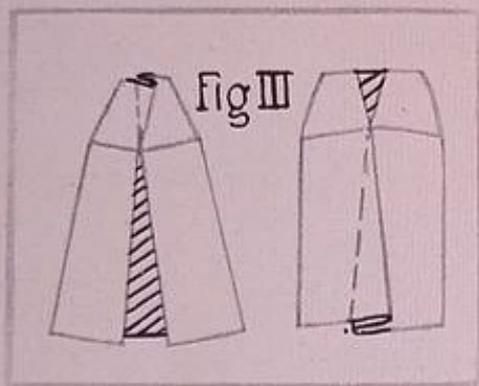
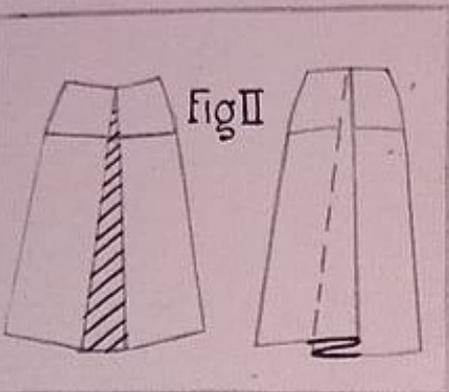
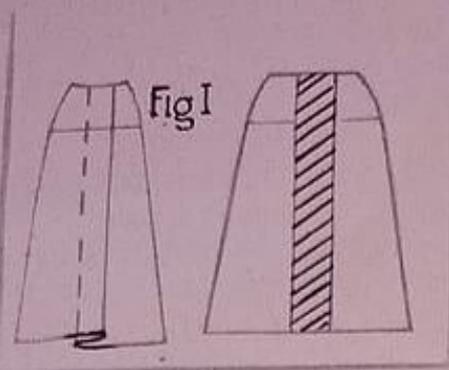


Fig. XII

Fig. XIII

d'encolure ou d'épaule qui seraient obligatoirement très longues donc disgracieuses. L'empiècement en forme obtenu, figure 9 en B, emboîtera



l'arrondi du dos tandis que la largeur ajoutée au corsage en C et répartie en fronces donnera une grande liberté de mouvement (le modèle ne peut être exécuté avec des rayures en travers à l'empiecement).

III. — Rectifications du patron de la manche

Il sera utile, avant de couper le tissu, de faire une petite vérification du patron de la manche car rien n'est plus variable que la longueur ou la largeur du bras pour une taille déterminée de patron ; se rappeler que pour bien aller, celui-ci doit avoir en longueur : 4 à 6 cm. de plus que le bras replié à angle droit ; en largeur : 6 à 8 cm. de plus que le tour du bras à l'endroit le plus fort entre l'épaule et le coude. Si les mesures du bras ne correspondent pas à celles du patron, modifier celui-ci, mais sans le déformer, comme l'indiquent les figures 10 pour un bras très long, 11 pour un bras plus court, 12 pour un bras très mince, 13 pour un bras muselé (voir ces 4 fig. à la page 7).

www.benesaddict.fr

IV. — Rectification d'un patron de jupe

1. *Prise des mesures.* — Toutes les mesures doivent être prises collantes, sans serrer.

1° *Tour de taille* (nous vous donnons page 62 un petit « truc » pour estomac capricieux) ; 2° *tour de hanches*, pris à l'endroit le plus fort et auquel il faut ajouter 4 à 6 cm. (surplus de largeur nécessaire, ne serait-ce que pour permettre de s'asseoir) ; 3° *hauteur de hanches* ou distance entre la taille et le niveau où a été pris le tour de hanches, mesure qui varie entre 15 et 25 cm. environ ; 4° *longueur de jupe* : devant, dos et côté. Ces longueurs sont souvent très différentes les unes des autres, suivant en cela la conformation et la tenue de chaque femme. Pour avoir des mesures exactes, il faut les prendre de la taille au sol. Après avoir déterminé, sur soi, la longueur désirée pour la jupe, mesurer la distance entre cette longueur et le sol (distance que les tendances de la mode font changer). Il ne reste plus alors qu'à soustraire cette dernière mesure des longueurs prises jusqu'au sol.

2. *Rectifications à apporter au patron.* — Voici en quelques schémas la manière de mettre le précieux papier à ses propres mesures : 1° pour des panneaux larges et ceux dont on ne veut pas changer le tracé de contour, comment diminuer ou élargir la taille et les hanches : figure 1. Les hanches seulement : figure 2 ; remarquer qu'ici l'ampleur est modifiée, mais proportionnellement. Le tour de hanches seul : figure 3 ; afin de ne pas changer la largeur du bas, voir figure 3 bis,

comment redonner l'ampleur supprimée du fait de la pince ou, au contraire, comment en enlever l'excédent ; 2° dans une jupe composée de nombreux lés, les modifications à apporter étant réparties sur plus de panneaux, il suffit de rectifier légèrement le contour de chacun à l'endroit voulu. Observer, comme exemple, le devant d'une jupe à 6 panneaux : la taille diminuée figure 4, l'ampleur augmentée figure 5.

www.benesaddict.fr

DISPOSITION du PATRON et COUPE du TISSU

Il faut être bien installé. Avoir tout à sa portée rend le travail simple, agréable, rapide.

POSE DU PATRON

Disposer le tissu sur une table, l'envers sur le dessus, en double ou en simple épaisseur comme l'indique le schéma du patron ; le surplus du tissu sera posé sur une chaise.

Poser les différentes pièces du patron en ménageant des coutures.

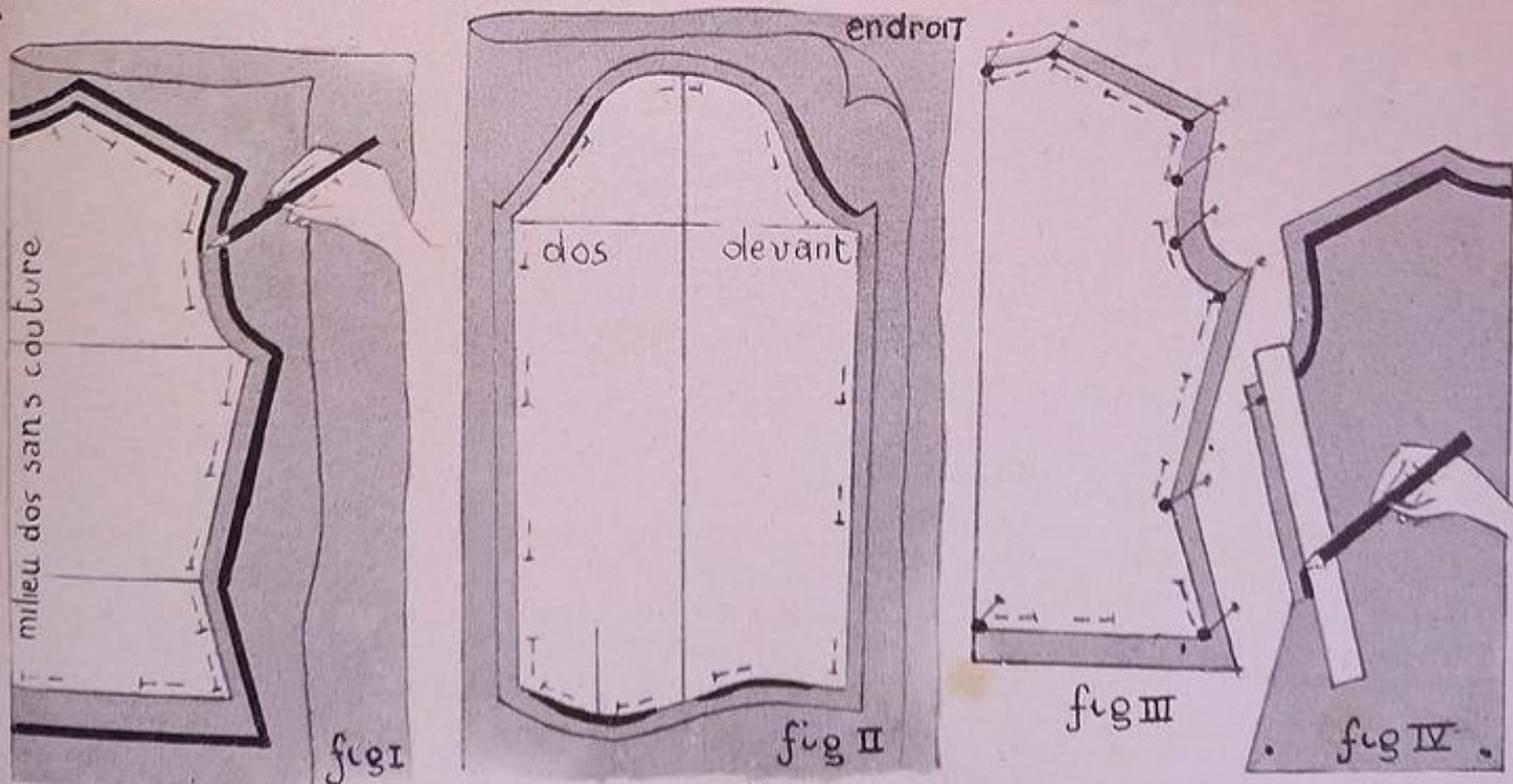
Quelles coutures ? 1 cm. environ aux emmanchures et encolures pour

ne pas gêner l'essayage ; 1 cm. 1/2 à 2 cm. partout ailleurs, suivant la possibilité d'effilochage.

Épingler sans soulever le tissu, au bord du patron, à chaque angle et très spécialement dans les courbes d'encolures et d'emmanchures.

TRACE DES COUTURES (FIG. 1 et 2).

10 minutes de plus, mais quelle sécurité : vous prévenez ainsi toute surprise, toute étourderie.



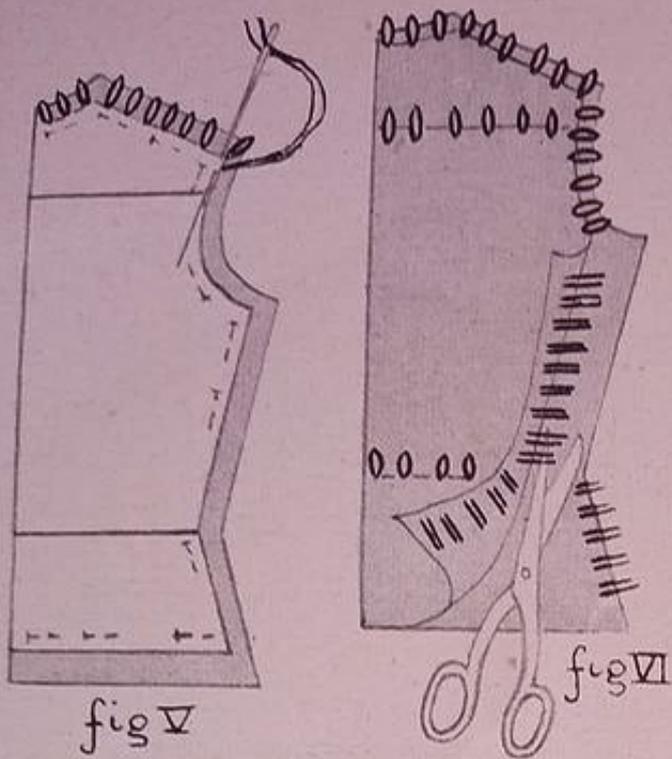


fig V

fig VI

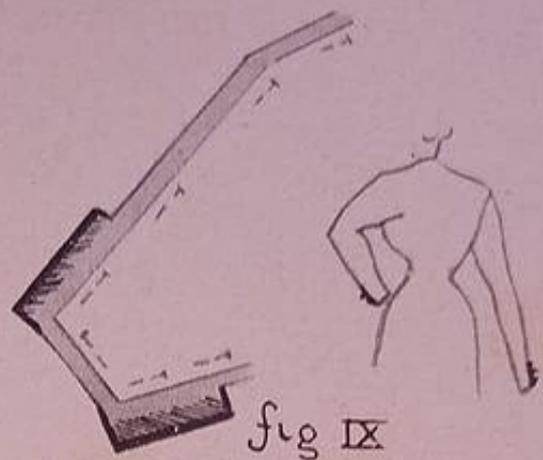


fig IX

Fig. 4, p. 9. Tracez à l'aide de la règle plate, en appuyant fortement dessus afin que le tissu ne se déplace pas sous le crayon ou la craie. Avec quoi tracer les coutures?

— sur tissus lavables clairs, le crayon plus précis que la craie, ne s'effaçant pas au cours du travail.

— sur la laine, de la craie tailleur.

MAIS ATTENTION !

Avant de couper : le coup d'œil du maître :

— toutes les pièces du patron sont-elles posées? comptez-les et comparez au schéma.

— les éléments jumeaux : manches, devants, sont-ils bien posés endroit contre endroit afin d'obtenir côté droit et côté gauche?

— les ourlets et coutures sont-ils suffisants?

AVEZ-VOUS PENSÉ

— au revers ou à l'ourlet de la manche courte qui se rabat sur une partie plus évasée (fig. 7).

— à la fermeture de la manche longue pour laquelle vous devez envisager des rentrés pour boutons et boutonnières (fig. 9).

— aux pinces pour lesquelles il faut conserver un triangle pour permettre, à l'essayage, de les reprendre ou de les déplacer légèrement (fig. 8).

Couper sans crainte est un plaisir, tout étant prévu,

— bien tenir les ciseaux, le bout arrondi sur la table.

— ne pas déplacer le tissu pour couper plus aisément, mais tourner soi-même autour de la table.

— laisser chaque pièce du patron épinglée afin de permettre tout à l'heure le tracé des contours du patron.

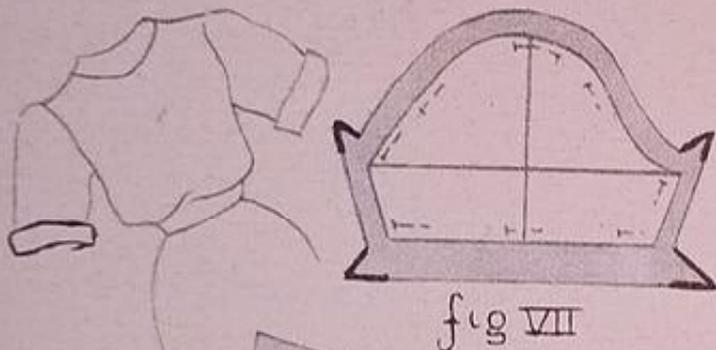


fig VII

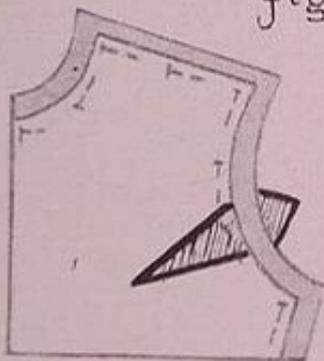


fig VIII



TRACÉ DES CONTOURS

Travail un peu fastidieux, mais qui permet l'exactitude, la grande rapidité du montage et l'extrême facilité pour les « retouches ».

Première face (fig. 1, p. 9), celle où est posé le patron : même méthode que pour le tracé des coutures.

Deuxième face (fig. 3, p. 9), piquer une épingle toute droite qui traversera les 2 épaisseurs de tissu à chaque point de repère, retourner alors la pièce et vous obtiendrez un hérissou ; il n'y aura plus qu'à réunir par un trait chaque piquant.

Pour un montage très minutieux, exécuter l'apprêt tailleur avec le coton à bâtir double (fig. 5 et 6) en faisant des points arrière séparés par une bouclette.

PRÉPARATION D'UN MONTAGE RAPIDE

Ligne d'aplomb

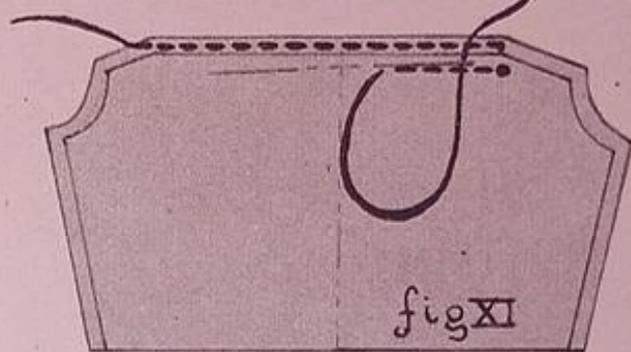
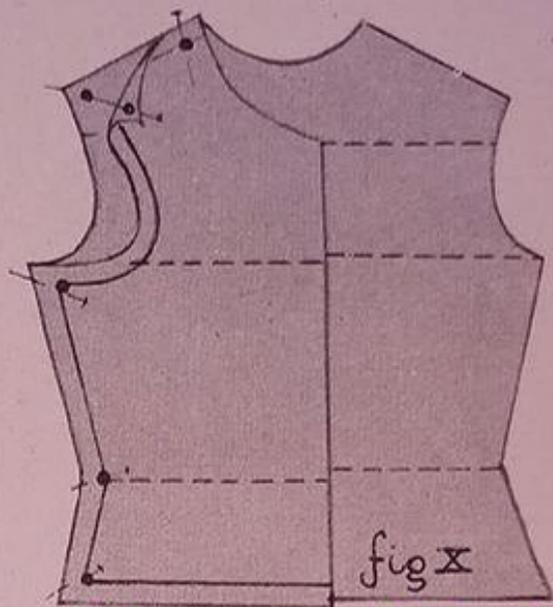
Utiliser le patron de chaque pièce en marquant au fur et à mesure les milieux dos, devants, manches, panneaux jupe, etc., et les aplombs horizontaux indispensables à l'essayage : lignes de carrure, poitrine, hanches.

Bâtir les pinces (fig. 14, p. 12) à plat sur la table en pliant complètement la pièce.

Passer les fronces (fig. 11) toujours 2 rangs placés de part et d'autre de la ligne de contour du patron (on pourra ainsi piquer exactement sur la ligne), à un demi ou trois quarts de centimètre d'intervalle, arrêter par un nœud et un point arrière au départ et laisser les 2 fils libres à l'autre extrémité.

Pour toute pièce appliquée sur une autre : empiècement, découpe, etc., marquer les rentrés en les pliant sur le tracé, soit par un coup de fer (netteté, rapidité) soit sur la laine, par un point de bâti (fig. 12).

Enfin le montage : ici, tout l'intérêt du travail commence ; toutes les parties du patron étant préparées, les assembler en réunissant les points de repère correspondant à l'aide d'une épingle piquée bien droit (fig. 10). Employer un bâti de couleur différente de celui du point tailleur et du fil de sens.



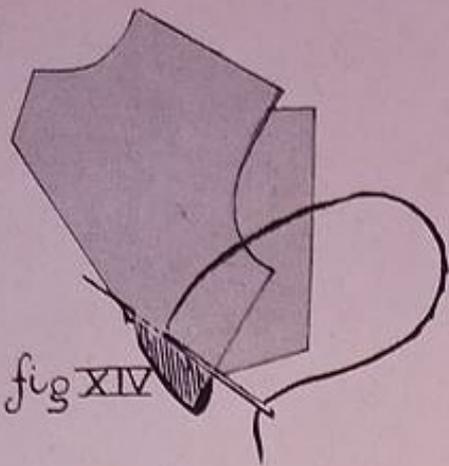


fig XIV

Point de bâti : faire de grands points intercalés de deux petits, ceux-ci empêchant l'élasticité à l'essayage et par suite de fâcheuses surprises une fois le travail piqué.

Vérifier l'essayage, l'aplomb des lignes : milieu, carrure, poitrine, hanches.

Dos : la ligne de carrure tombe à l'emmanchure ; s'il se forme alors des plis disgracieux, un remède : reprendre plus largement les coutures d'épaules et si vous avez les omoplates saillantes, faire dans le dos une petite pince sur la ligne d'épaule à la naissance du cou (fig. 15).

Devant : redresser la ligne d'aplomb de la même façon en approfondissant la pince de poitrine.

Manches : si des plis se forment au creux des emmanchures, recreuser le dessous de bras (fig. 16).

www.benesaddict.fr

NOTIONS GÉNÉRALES

POUR LE MONTAGE

fig XV

Pour toute pièce appliquée sur une autre (empiècement, découpe, etc.), marquer les rentrés en les pliant sur le tracé de contour, soit par un coup de fer (netteté, rapidité), soit par un bâti.

Pour toute pièce montée sous des découpes, qu'elle soit plate ou plissée, marquer le contour des découpes et ne supprimer le tissu à glisser sous celles-ci qu'après le montage achevé.

Les volants doivent être terminés du bas (ourlet ou picot), avant le montage ainsi que les pièces que l'on donne à plisser mécaniquement.

Afin qu'une couture ne « grille » pas dans un tissu léger, voile ou mousseline, placer sous celle-ci une simple bande de papier: la piqure faite, le papier s'arrache aisément de chaque côté de la couture.

fig XVI

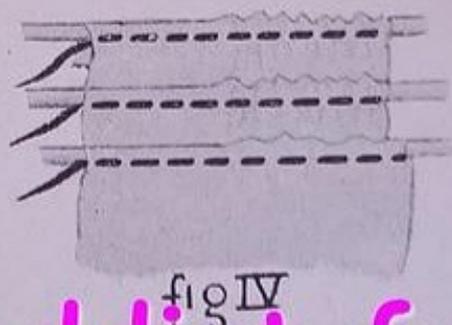
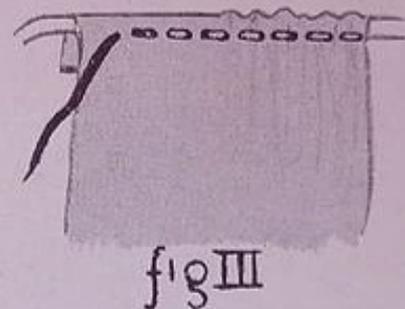
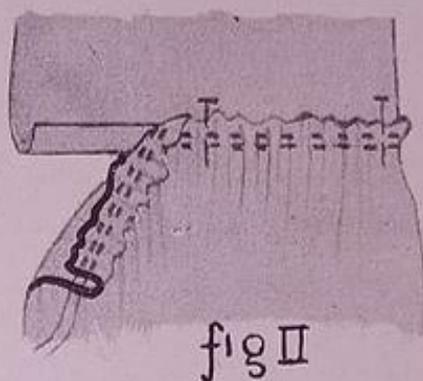
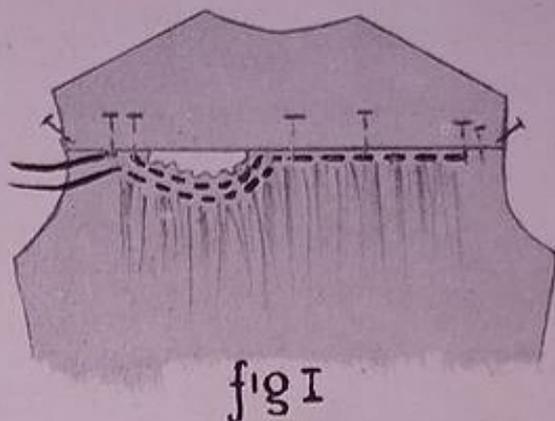
I. PIÈCES FRONCÉES

Pour que des fronces ne glissent pas sous une piqûre à la machine et ne deviennent pas de petits plis disgracieux, il faut passer *deux rangs* de fronces à un demi-centimètre d'intervalle, placés de part et d'autre de la ligne de contour du patron, on pourra ainsi piquer exactement sur la ligne; les fils arrêtés solidement au départ par un noeud et un point arrière sont laissés libres à l'autre extrémité; ils ne seront tirés et arrêtés qu'au montage.

Montage d'une pièce froncée avec une pièce à plat (fig. 1). — L'exemple donné est celui du dos d'un chemisier. Fixer par des épingles placées perpendiculairement à la couture les points de repère correspondants : milieux, emmanchures, début des fronces. Tendre alors l'empiecement par ses extrémités à l'aide de 2 épingles s'enfonçant dans la table de coupe (faute de table, disposer sous le travail un gros carton ou une règle graduée). Tirer les fils de fronces en les nouant ensemble. Régulariser les fronces en les faisant glisser à l'aide d'une épingle. Bâtir l'empiecement à petits points et piquer. Il ne reste plus qu'à enlever le fil de fronces visible à l'endroit. Remarque : pour un empiecement en biais, avoir soin avant d'arrêter les fronces, de confronter la largeur du montage épinglé avec celle du patron; rectifier s'il y a lieu.

Tête froncée (fig. 2). — Si l'on désire monter un panneau avec une « tête », alors que le modèle n'en comporte pas, il faut ajouter en plus du patron 2 fois la hauteur de tête, plus la couture. Bâtir l'ourlet qui formera la tête, le rentré en sera maintenu par 2 rangs de fronces.

Tête gansée (fig. 3). — Placer la ganse à l'intérieur du rentré et l'y maintenir par un point devant fait avec un fil résistant (avoir soin de ne pas prendre la ganse en cousant). Tirer alors ganse et fil, puis égaliser l'ampleur. Pour un bouillonné (fig. 4), coudre toutes les ganses avant de les tirer. Le montage de ces pièces gansées se fait à la main.



www.benesaddict.fr

www.benesaddict.fr

II. PIÈCES PLISSÉES

Les plis se font, soit à la main, soit mécaniquement; ce dernier procédé étant employé uniquement par des spécialistes, nous n'étudierons que les premiers : plis lingerie et plis couture.

Les plis lingerie sont de petits plis cousus très finement à la main;

Les plis couture, libres ou maintenus par une piqûre à la machine, sont plus larges; les plus courants sont : le pli plat ou pli couché, le pli creux et le pli rond. Voir fig. 1, 2 et 3.

Préparation des plis. — Reporter sur le tissu les crans du patron en haut et en bas de la pièce à plisser, réunir ces crans par un trait de craie continu pour le bord des plis et pointillé pour la ligne d'application.

Plissage proprement dit. — 1° *Plis libres ou retenus par une piqûre apparente.* Bâter le bord de tous les plis (fig. 4), puis appliquer chacun d'eux sur le tracé correspondant en les y maintenant par un deuxième faufil (fig. 5). Repasser la pièce ainsi préparée à l'aide d'un fer chaud et de la patte-mouille. Passer en haut et en bas du panneau plissé deux fils de bâti, placés de part et d'autre de la ligne de contour afin de fixer bien à plat les fonds de plis qui ne pourront ainsi glisser sous la machine. Faire les piqûres apparentes s'il y a lieu. Enlever alors les deux premiers faufils et repasser à nouveau pour effacer les marques laissées par le fil; 2° *plis retenus par une piqûre non apparente.* Une fois les plis marqués (voir plus haut), bâter les coutures de fond de pli et les piquer (fig. 6). Coucher les plis s'il s'agit de plis plats, les ouvrir s'il s'agit de plis ronds ou creux en superposant exactement le tracé de milieu du pli avec la piqûre. Fixer chaque bord de pli par un bâti (fig. 7). Terminer le travail comme indiqué

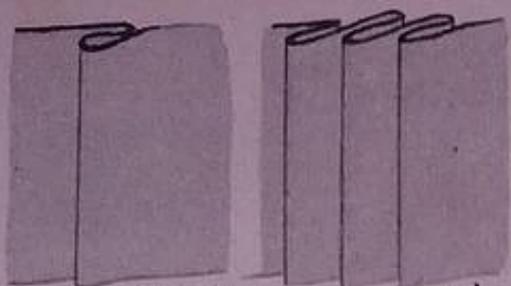


fig I plis plats ou couchés

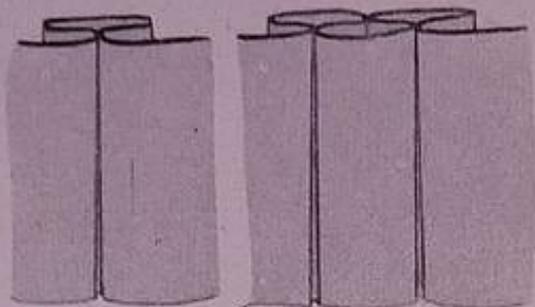


fig II plis creux

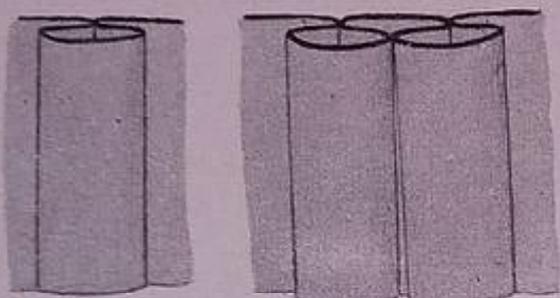


fig III plis ronds



fig IV

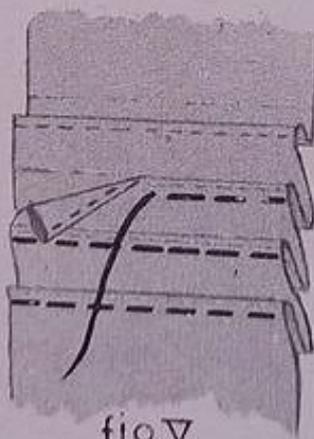


fig V

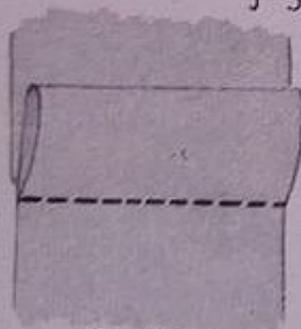


fig VI

www.benesaddict.fr

www.benesaddict.fr

précédemment. Remarque : l'exécution des *plis ronds* se touchant tous est très minutieuse, il est donc préférable de bâtir tous les plis avant de les piquer afin de s'assurer qu'une fois ouverts, ils ne se chevauchent pas, pas plus qu'ils ne laissent d'intervalle entre eux.

3° *Plissé libre* : pour que des plis maintenus dans le haut seulement tombent parfaitement, c'est-à-dire sans s'ouvrir dans le bas, il suffit d'en remonter légèrement le fond avant de passer les 2 rangs de bâti, l'un en dessous, l'autre en dessus de la ligne de montage (fig. 8 et 9); 4° *Plissé monté* dans le haut et dans le bas; assembler les différentes pièces bien à plat et bâtir exactement sur le tracé du contour.

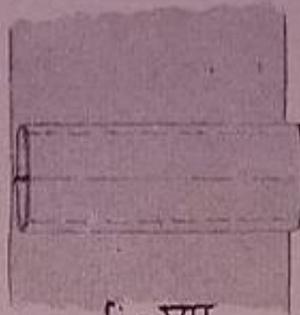


fig VII

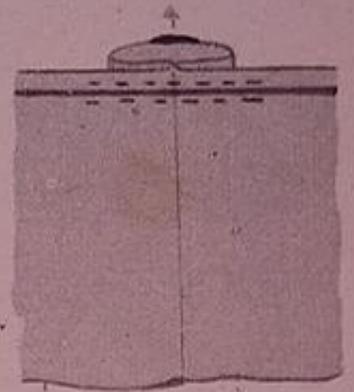


fig VIII

III. PIÈCES AVEC DÉCOUPES APPLIQUÉES (fig. 1).

Bâtir très finement les rentrés de chaque découpe en crantant les arrondis et en abattant les angles. Repasser ces rentrés et appliquer les découpes en suivant fidèlement le tracé de contour. Fixer par des épingles les points de repère, puis par un 2^e faufil (de couleur différente pour faciliter les rectifications à l'essayage) maintenir les découpes en place.

Remarque. — Suivant le modèle, la piqure se fait, soit tout à fait au bord du rentré, soit à 1/2 cm. ou même 1 cm. du bord des applications afin de leur donner plus de relief. Il faut prévoir, dans ce dernier cas, de larges coutures aux différentes pièces.

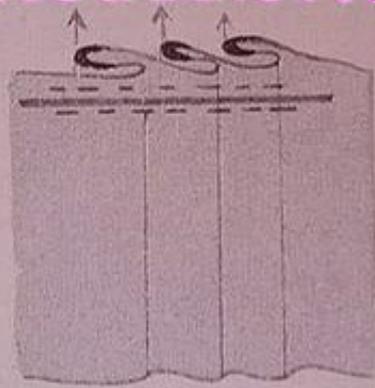


fig IX

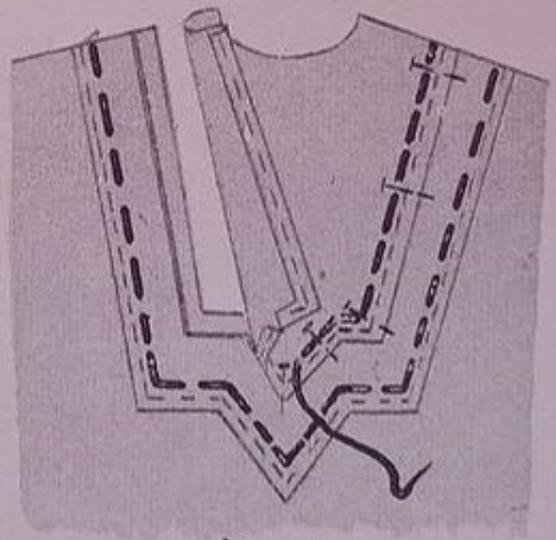


fig I

IV. PIÈCES AVEC « EMBU » (ou léger excédent de largeur qui disparaît après montage (fig. 2, p. 16).

Le cas se présente, par exemple,



fig II

dans l'assemblage des épaules, le montage des manches, etc. Épingler les 2 pièces à réunir en faisant correspondre les points de repère. Bâter alors en tenant devant soi, donc dessus, le morceau à faire « emboire » ou « soutenir », il est aisé de cette façon d'absorber les quelques centimètres d'ampleur supplémentaire en faisant glisser au fur et à mesure du bâti la pièce de dessus sur celle de dessous.

Remarque. — Si le tissu est épais ou « l'embu » plus important, il faut passer 2 rangs de fronces. Piquer la couture exactement sur le tracé de contour. Enlever le fil de fronce visible à l'endroit, puis, à l'aide d'un fer chaud et de la patte-mouille, faire disparaître toute trace de fronces.

V. PIÈCES EN BIAIS

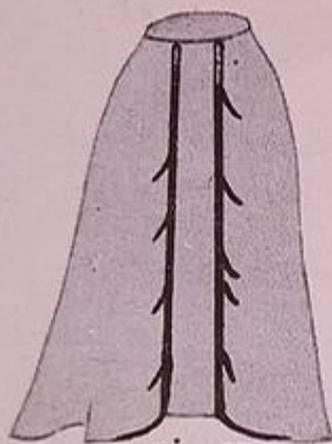


fig III

Dans tous les cas où il ne s'agit pas de pièces avec « embu » (voir plus haut), il est nécessaire de préparer le morceau à monter, par exemple pour des panneaux de jupe. Afin d'éviter qu'une couture ne « grille » (fig. 3), il faut laisser « tomber » le biais avant d'exécuter le montage. Ceci se fait, soit naturellement en suspendant le morceau à détendre pendant plusieurs jours (pincé dans un porte-jupe, fig. 4), soit plus rapidement en détendant légèrement au fer chaud les bords de la pièce à monter, *précaution indispensable* lorsqu'on réunit 2 morceaux dont l'un est en biais et l'autre droit fil. Assembler les pièces ainsi préparées, bien à plat, sans en soutenir ni détendre les bords. Pour une jupe, on commence l'assemblage des panneaux par la taille, puis on arrondit à l'essayage.

Remarque. — Il est possible de rectifier une couture qui grille dans le seul cas où elle réunit 2 bords en biais: la tendre fortement de façon à faire sauter quelques points de machine; il ne reste plus qu'à reprendre la couture.

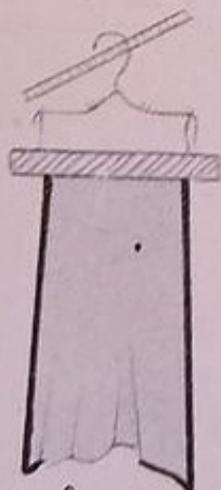


fig IV

VI. MONTAGE AVEC AMPLEUR « RETENUE »

Pour conserver une allure strictement ajustée à un modèle avec pièce froncée, plissée ou drapée, il faut maintenir cette ampleur à sa juste place. Exemple: robe

au dos blousant, jupe au tablier froncé ou finement plissé, etc.

1. *Ampleur retenue en largeur.* — Deux méthodes : 1° à l'aide d'une doublure (fig. 5), tailler dans un tissu léger et selon le droit fil, une pièce ayant comme hauteur celle sur laquelle on désire conserver le vêtement ajusté et comme largeur celle qui permettra de fixer cette doublure, non pas à la limite de la partie froncée ou plissée, mais aux coutures du vêtement (coutures du côté pour une jupe, de dessous de bras pour un corsage); le morceau ainsi tenu, il ne reste plus qu'à maintenir à l'aide de quelques points, l'ampleur en place; 2° (fig. 6). Beaucoup plus simple et plus élégante pour les panneaux froncés ou finement plissés, mais cette méthode exige plus de tissu. Il faut en effet laisser en plus du patron comportant l'ampleur, 2 fois la largeur du panneau froncé ou plissé afin de former un large pli rond dont on pique le fond sur la hauteur désirée, le dessus du pli étant seul froncé ou plissé. Dans une jupe, par exemple, le tablier peut se détacher en déployant toute son ampleur, tout en conservant une silhouette très ajustée aux hanches.

2. *Souplesse (ou blousant) retenue en hauteur.* — La première méthode est semblable à celle indiquée plus haut. Exemple : pour un dos blousant, la bande de doublure sera prise, en haut dans la couture d'encolure et sur quelques centimètres dans celle d'épaules, en bas dans celle de taille. Deuxième méthode : un gros-grain fermé à la largeur du tour de taille et fixé le long de celle-ci maintient la taille en place et par suite conserve au dos tout son blousant.

3. *Ampleur maintenue à la fois en largeur et en hauteur.* — Exemple : robe au corsage très ajusté devant, mais large et blousant dans le dos. La bande fixée aux épaules et à la taille ne suffit plus. Il faut tailler en fine doublure un dos de corsage plat, l'ajuster par les pinces habituelles, puis bâtir bord à bord les deux dos, l'envers du dos ample sur la doublure. Réunir alors devant et dos sans plus s'inquiéter de la doublure.

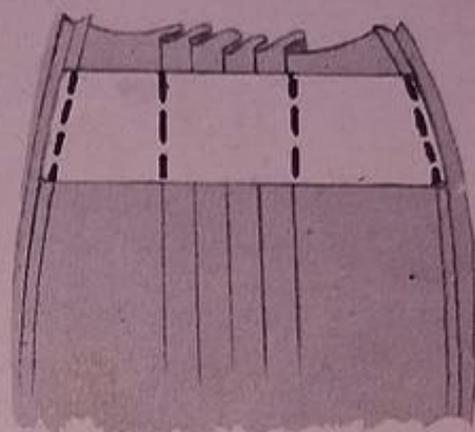


fig V envers

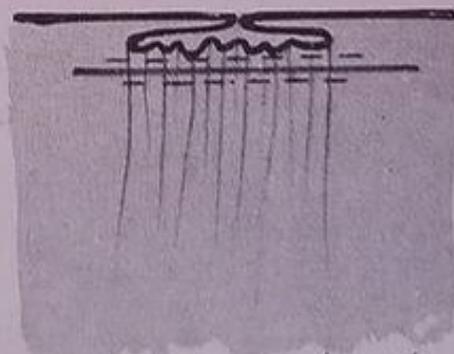
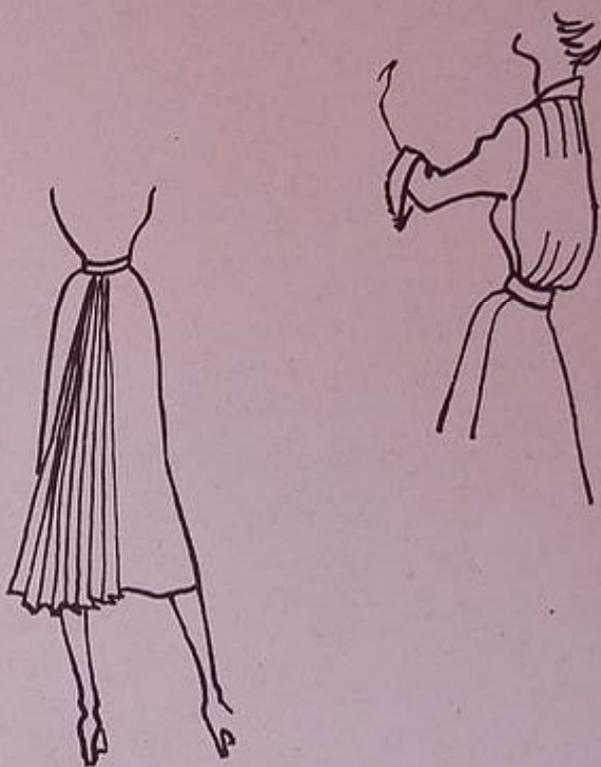


fig VI endroit

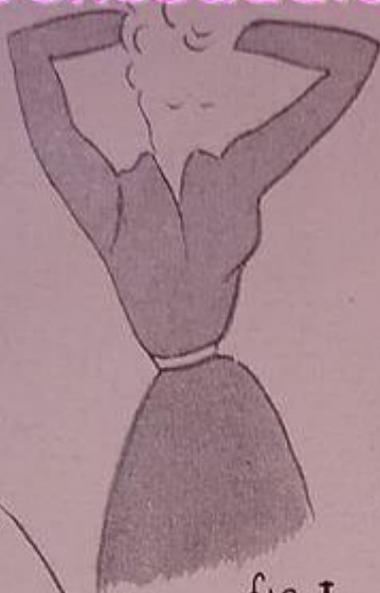


fig I



fig II

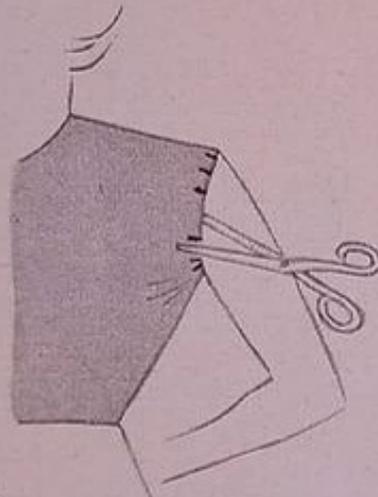


fig III

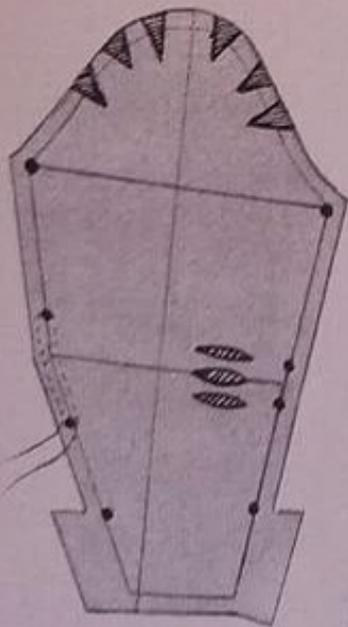


fig IV

Pièces importantes du vêtement, les manches demandent une étude spéciale. Ne mettent-elles pas en jeu l'élégance et l'aisance? Attraper un livre sur un rayon, replacer une mèche rebelle, aller à bicyclette ou tout simplement mettre un chapeau, sont autant de gestes qui exigent une grande liberté de mouvements.

Bien faire le montage d'une manche est chose facile si l'on applique les cinq principes essentiels que voici :

- 1) *Un essayage ne peut être efficace que si les deux manches sont bâties sur le vêtement avec le padding placé.*
- 2) *Une entournure doit être exacte.*
- 3) *L'emmanchure doit être plus large que l'entournure.*
- 4) *La manche longue doit avoir un surplus de longueur et un surplus de largeur.*
- 5) *L'aplomb d'une manche se règle grâce aux fils d'aplomb.*

I. — Un essayage ne peut être efficace que si les deux manches sont bâties sur le vêtement avec le padding placé.

En effet, seul le mouvement simultané des deux bras (fig. 1) rend sensible la gêne causée par un montage défectueux et met en évidence la malfaçon.

II. — Une entournure doit être exacte.

Avant de monter une manche, vérifier toujours l'entournure. *Est-elle trop large?* 2 causes, 2 remèdes.

1° L'épaule est tombante : remonter l'entournure en reprenant la couture d'épaule (voir fig. 15, page 12);

2° La poitrine est forte et la première retouche ne suffit pas; faire alors une pince à l'entournure même, en ayant soin d'en diriger l'extrémité vers le point de poitrine (fig. 2), repasser cette pince à la pattemouille pour en émousser la pointe.

Est-elle trop étroite? Agir avec une extrême prudence pour « cranter » l'entournure

(quelques millimètres seulement au début), crans que l'on approfondira si nécessaire, mais toujours avec la même prudence (fig. 3).

III. — L'emmanchure doit être plus large que l'entournure.

Le montage d'une manche permet de faire soutenir celle-ci sur l'entournure. Faire le montage précis suivant :

1° Bâtir les 3 petites pinces de saignée et passer les 2 rangs de fronces côté coude (fig. 4), puis faire les pinces ou passer les 2 rangs de fronces de la tête de manche, la fermer par un bâti serré (fig. 5 et 6);

2° Mettre la manche à l'endroit et le vêtement à l'envers, glisser la première dans le second (donc, endroit contre endroit), la partie la plus échantournée de la manche correspondant au-devant du vêtement (fig. 7).

3° Retourner le haut de l'entournure et de la manche de telle façon que les épingle soient mises sur la manche. Il est alors aisé de faire soutenir celui-ci sur l'entournure (fig. 8);

4° Placer une épingle tout d'abord en A, la couture de la manche exactement à la couture du vêtement, puis tout en soutenant l'emmanchure de part et d'autre de la couture, l'épingler jusqu'en B et C. Maintenir le milieu de la tête de manche en D c'est-à-dire 1 cm. 5 à 2 cm. en avant de la couture d'épaule. Il ne reste plus qu'à fixer suivant le tracé des contours, l'espace compris entre B et C. Répartir, s'il y a lieu, les fronces très également au sommet et bâtir en suivant fidèlement le tracé.

IV. — La manche longue doit avoir un surplus de longueur et un surplus de largeur.

1° *En longueur* : ne jamais raccourcir une manche sans avoir essayé de poser les 2 mains sur la tête (revoir fig. 1). Ce geste doit être fait avec facilité sans entraîner tout le vêtement, au risque de découdre et même de déchirer. Ces quelques centimètres de surplus indispensables se placent naturellement au-dessus du coude pour une manche ajustée longue ou trois-quart et tombent

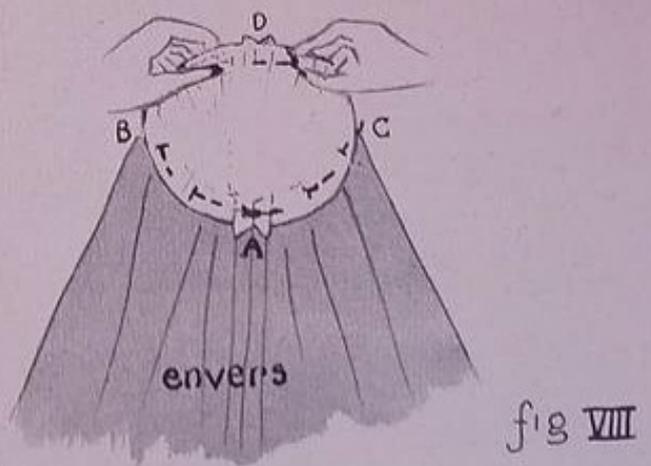
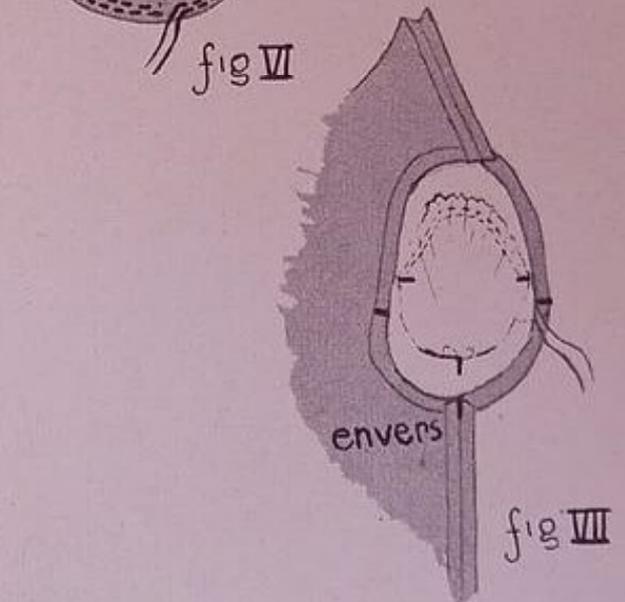
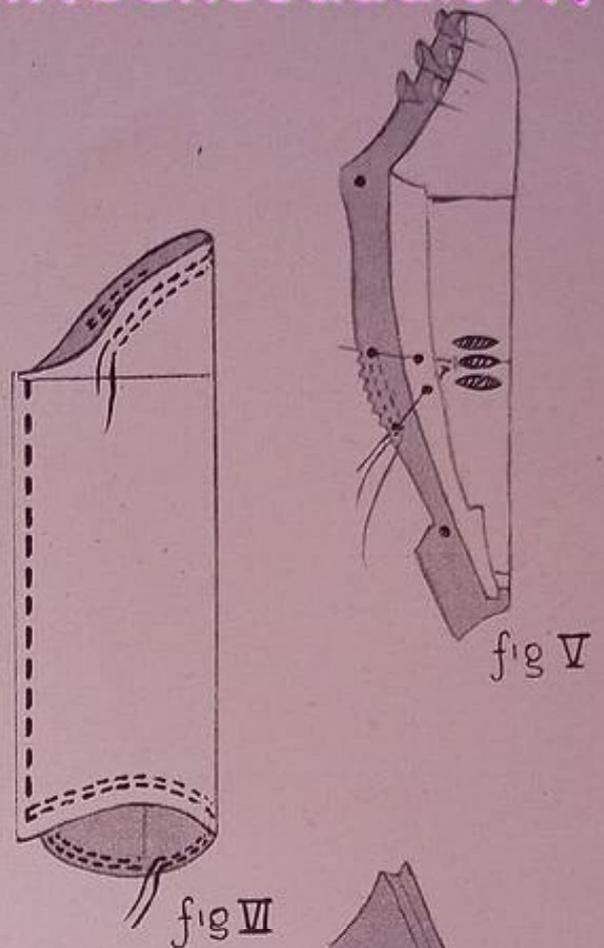




fig IX

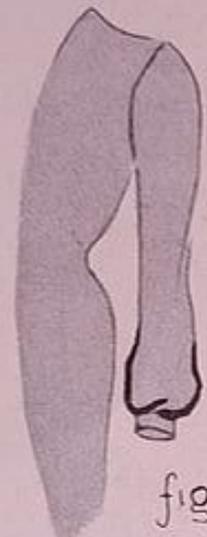


fig X

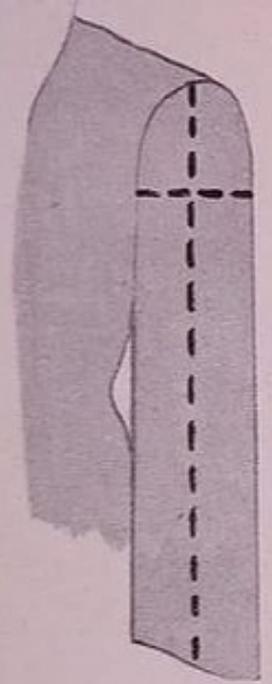


fig XI

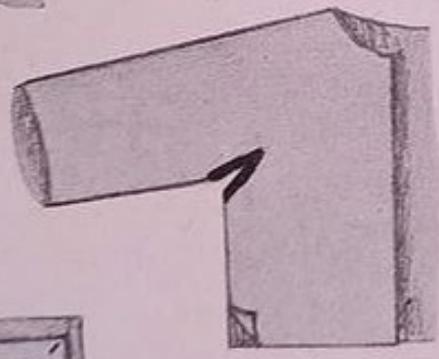


fig XII

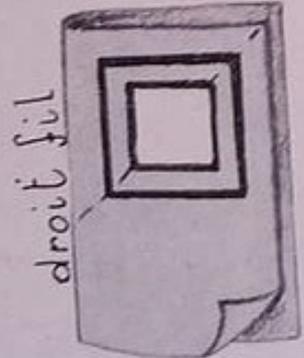


fig XIII

sur le poignet dans une manche chemisier (fig. 9 et 10); pour cette dernière, les 2 rangs de fronces du poignet doivent être serrés et arrêtés provisoirement.

2° *En largeur* : **ne jamais** rétrécir une manche avant d'avoir replié le bras sur l'avant-bras en mettant la main sur l'épaule; le coude et les muscles du bras se développent alors au maximum et indiquent de ce fait la largeur indispensable.

V. — L'aplomb d'une manche se règle grâce aux fils d'aplomb.

Le fil d'aplomb vertical doit tomber droit, de la pointe d'épaule au poignet et non de la couture d'épaule. Le fil d'aplomb d'emmanchure doit être parfaitement horizontal (fig. 11).

Deux cas peuvent se présenter :

1° *La ligne s'abaisse* d'un ou des deux côtés vers l'entournure. Resserrer alors les fronces ou approfondir les pinces de tête de manche;

2° *La ligne remonte* : Desserrer les fronces ou diminuer la profondeur des pinces.

Dans le premier cas, l'emmanchure est diminuée. Si par suite elle devient trop petite, la recreuser légèrement.

Dans le deuxième cas, l'emmanchure est légèrement agrandie : faire disparaître le surplus de largeur en soutenant un peu plus la manche sur l'entournure.

MANCHES KIMONO (fig. 12).

Le « bien-aller » d'une manche kimono réside dans le soufflet. C'est lui, en effet, qui donne l'aisance nécessaire. Il est donc indispensable de régler son volume par plusieurs essayages. Tailler les soufflets en plein biais en laissant de larges coutures (3 cm. environ), avoir soin de souligner par un bâti leurs contours exacts (fig. 13). Assembler le corsage en bâtissant les coutures des manches et des dessous de bras, surfiler immédiatement les crans (fig. 14), poser alors le soufflet endroit contre endroit du vêtement, en bâtir soigneusement les 4 côtés, les pointes se trouvent donc en : A-B-C-D (fig. 15). Faire le premier essayage en mettant les mains sur la tête. Deux cas peuvent se présenter.

1° *Le mouvement est « bridé ».* — Le soufflet n'est pas assez important. Débâter celui-ci (ne pas enlever le fil de contours qui sera très précieux comme point de repère), débâter aussi chaque couture en A et B sur 1 ou 2 cm. Reposer le soufflet en lui donnant 1 ou 2 cm. de plus aux pointes correspondant à A et B. Faire le 2° essai, s'il y a gêne encore il faut alors, et alors seulement, approfondir les crans C et D de 1 ou 2 cm. et par suite donner plus de largeur au soufflet. Rebâter une deuxième fois et essayer à nouveau. On doit obtenir l'aisance nécessaire, il suffit d'un peu de patience.

2° *Il se forme une poche volumineuse sous les bras en plus de l'ampleur exigée par la forme kimono.* Le soufflet est cette fois-ci trop large, le diminuer en C et D de 1 ou 2 cm. Rebâter et essayer jusqu'à supprimer toute lourdeur au vêtement. L'essai étant au point, il faut consolider les crans en C et D, pour cela avant de piquer, poser du côté corsage un morceau d'extra-fort à l'extrémité des fentes. Faire alors sur les 4 côtés du soufflet une piqûre à points serrés.

MANCHES RAGLAN (fig. 16.)

Le montage de cette manche ne présente aucune difficulté si l'on observe avec soin les points de repère du patron, seul l'essai est délicat. Il faut régler minutieusement les courbes du devant et du dos et celle du dessus des manches s'il y a lieu. Ces lignes ont une grande importance puisqu'elles contribuent à souligner l'allure du vêtement en « effaçant » ou en « accentuant » les épaules.

MANCHES TROIS-QUART

Ces manches sont plus longues qu'il n'y paraît, elles exigent, en effet, beaucoup plus de souplesse que les manches longues pour ne pas remonter continuellement au-dessus du coude. Il faut donc vérifier leur longueur en pliant et repliant le bras plusieurs fois. Ces manches se terminent, soit par un revers droit (fig. 17) ou en forme (fig. 18), soit par un simple rentré (fig. 19). Pour les premiers voir le chapitre revers, p. 22; pour le dernier, que l'on fait surtout à la manche 3/4 ajustée, passer deux rangs de fronces

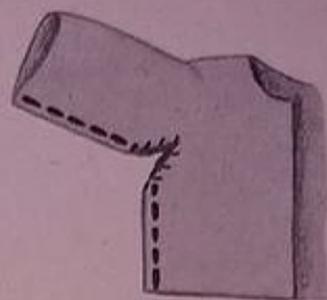


fig XIV

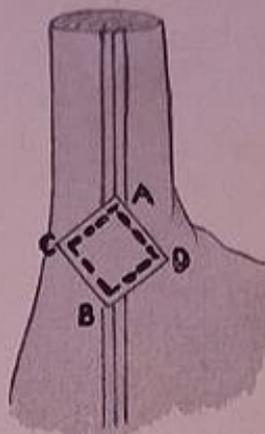


fig XV



fig XVII

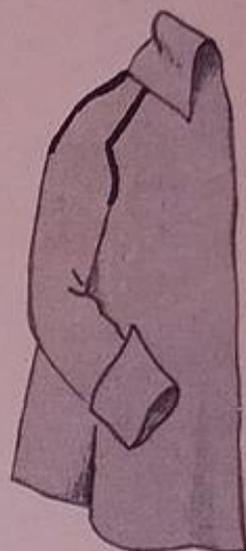


fig XVI

www.benesaddict.fr

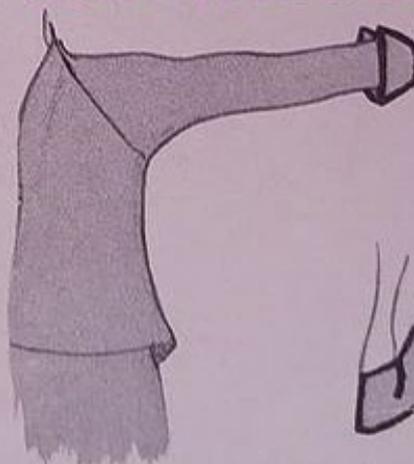


fig XVIII



fig XIX

au bas de celle-ci, l'essayer et l'ajuster en arrêtant les fronces à la largeur exacte du bras (ceci empêche d'élargir la manche en la terminant). Couper un biais de 3 cm. et le poser endroit contre endroit, piquer et retourner complètement le biais sur l'envers. Bâtir le bas de la manche, le piquer si possible. Bâtir le haut du biais, le surfiler et le fixer par un point coulé.

MANCHES COURTES

1° **Manche droite.** — Essayer le vêtement le bras replié à angle droit. La manche ne doit pas être retenue à la saignée (fig. 20). La terminer par un simple ourlet ou par un revers droit ou piqué (se reporter au chapitre revers).

2° **Manche resserrée.** — Cette manche a plus de longueur que la précédente afin de lui réserver du « bouffant ». Si, à l'essayage, la manche n'est pas assez collante ne pas reprendre la couture de dessous de bras en la biaisant (fig. 21), la manche n'ayant pas été coupée à cet effet, le mouvement du bras en serait entravé. Reprendre l'ampleur supplémentaire soit en *deux pinces* (fig. 22 à 24), soit en plusieurs pinces sous un revers (fig. 25); on obtient ainsi des manches seyantes et agréables à porter. Si la manche est *froncée* dans un bracelet, fermer celui-ci et le monter tel un poignet de chemisier en massant les fronces sur le dessus de la manche. Le bracelet d'une manche d'enfant se monte de même façon.

LES REVERS

I. — **Revers droit** (fig. 26).

Laisser à la manche la longueur nécessaire pour former le revers, c'est-à-dire deux fois sa hauteur plus 3 cm. Bâtir un premier rentré de 1 cm., puis replier la manche sur l'envers en donnant à ce repli la hauteur choisie pour le revers, plus 2 cm., le maintenir par une piqure (fig. 27). Il ne reste plus qu'à le retourner sur la manche en le pliant à l'endroit voulu (fig. 28).

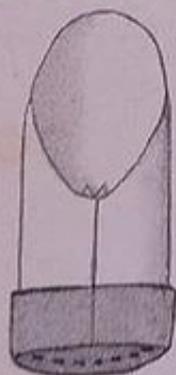
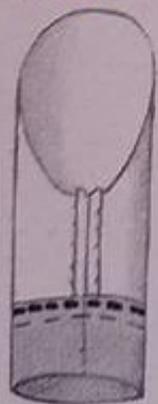
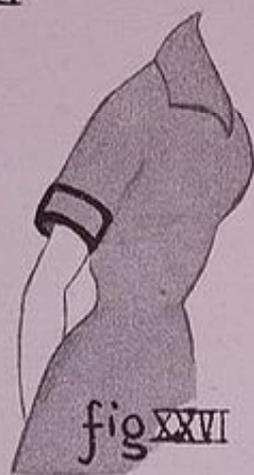
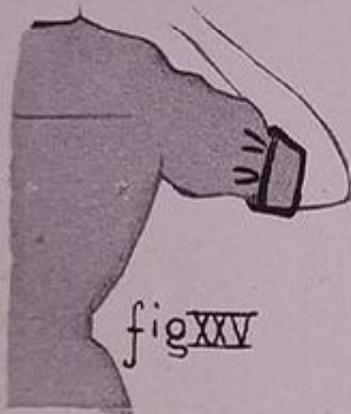
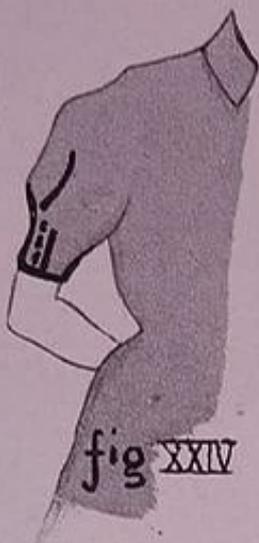
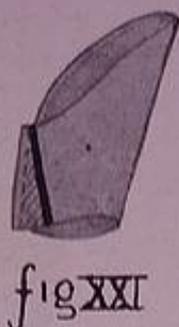


fig XXVII

fig XXVIII

II. — Revers piqué.

Couper une bande de tissu droit fil soit dans le même sens que la manche, soit pris en sens opposé et même en plein biais à fin de contraste. Lui donner la largeur de la manche et la hauteur désirée (ne pas omettre les coutures). Fermer cette bande par une piquère. Poser le coulant ainsi obtenu endroit contre envers de la manche. Faire une piquère (fig. 29) et retourner le revers complètement sur la manche. Bâtir le repli du bas. Maintenir le rentré du haut par une piquère apparente (fig. 30).

Remarque. — Pour allonger une manche trop courte, couper le revers double et le monter comme le précédent, mais le rabattre sur la première couture (fig. 31).

III. — Revers en forme.

Une simple bande de papier de la largeur de la manche et de la hauteur choisie coupée en lanières jusqu'à 1 mm. ou 2 du bord (fig. 32) donne, en écartant plus ou moins chacune de ses lanières, l'en forme désiré (fig. 33); l'essai est amusant à faire car on peut à volonté en accentuer les pointes, festonner ou créneler le bord. User de papier fort ou de quelque « tombee » d'étoffe pour l'essayage avant d'aborder le tissu définitif. Ouvert ou fermé, ce revers peut se porter sur la manche longue, courte ou trois quarts.

Coupe et montage : 1° **Revers ouvert.** — Le couper en double, endroit contre endroit, le bâtir ainsi et le piquer selon le tracé de contour sauf à sa partie inférieure afin de le retourner sur l'endroit. Passer un fil de bâti tout au bord du revers. Le poser ainsi préparé sur l'endroit de la manche. Bâtir et piquer (fig. 34). Abaisser le revers, puis relever la couture sur la manche et la fixer ainsi par un bâti. Poser alors un extra-fort qui dissimule la couture, le piquer sur ses deux bords afin de donner de la tenue au bas de la manche (fig. 35). Il ne reste plus qu'à replier le revers sur l'endroit.

2° **Revers fermé.** — Le couper comme

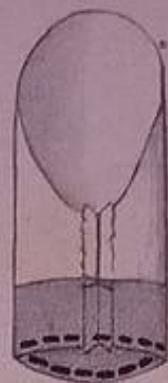


fig. XXXIX

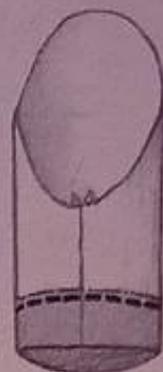


fig. XXX

www.benesaddict.fr

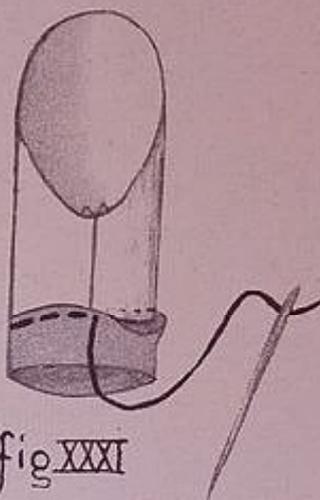


fig. XXXI



fig. XXXII



fig. XXXIII

www.benesaddict.fr

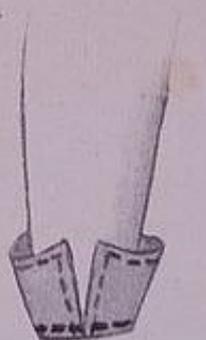


fig. XXXIV

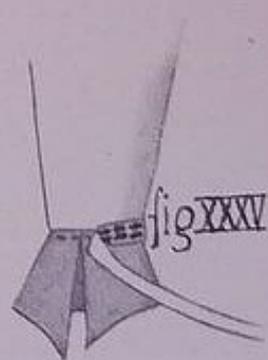


fig. XXXV

le précédent, mais fermer chaque pièce séparément. Replacer les deux coulants ainsi formés, endroit contre endroit, en piquer le sommet, et faire alors le même travail que pour le revers ouvert.

LES POIGNETS

MANCHES LONGUES

1^o *Manches chemisiers.* — La fente d'une manche chemisier se trace au $\frac{1}{4}$ de la largeur de celle-ci du côté dos, sa hauteur est de 7 cm. environ (fig. 1).

La patte simple (fig. 2) se pose indifféremment sur l'endroit ou sur l'envers de la manche. Elle se coupe dans le sens de la lisière, de 10 cm. de long sur 5 cm. de large (couture de 1 cm. comprise), en marquer le milieu et appliquer celui-ci exactement sur le tracé de la fente de la manche (soit endroit contre endroit) la patte sera sur l'envers (soit endroit contre envers de la manche), la patte sera alors visible sur l'endroit. Bâter, puis piquer de chaque côté de la ligne de fente en ayant soin de ne pas dépasser la profondeur marquée (fig. 3). Fendre ensemble manche et patte. Retourner celle-ci et maintenir serré, par un bâti, le bord de la fente. Égaliser les côtés de la patte s'il y a lieu, supprimer les angles inutiles du rentré (fig. 4) et le bâter (fig. 5). Piquer avec soin le tour de la patte aussi près du bord que possible, faire cette piqûre avec soin même sur l'envers de la manche car elle souligne sur l'endroit le dessus en capucin de la patte.

Remarque. — Si le tissu du chemisier s'effiloche, la pointe de la fente ne résiste pas aux lavages répétés; faire alors, soit une bride d'arrêt comme l'indique la figure 2, soit une piqûre au bord de la fente, ce qui rend la patte très nette.

La patte « chemise d'hommes » (fig. 6) se pose uniquement sur le côté devant de la manche, elle a 10 cm. de long sur 6 de large (coutures de 1 cm. comprises). Faire côté dos un petit ourlet le long de la fente; du côté opposé, bâter la patte endroit contre envers de la manche. Piquer à égale distance du bord jusqu'au niveau de la fente et cranter la patte (et non la manche) sur la

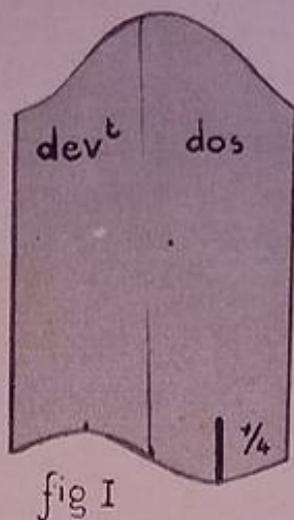


fig I

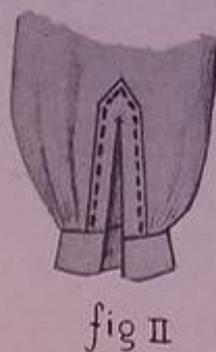


fig II

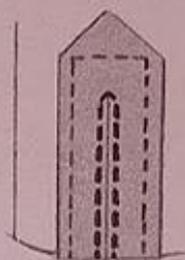


fig III

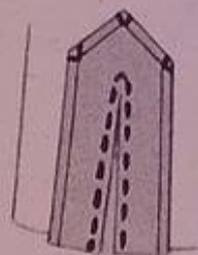


fig IV

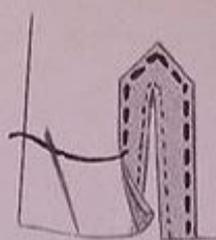


fig V

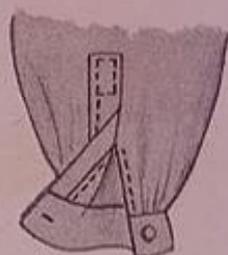


fig VI

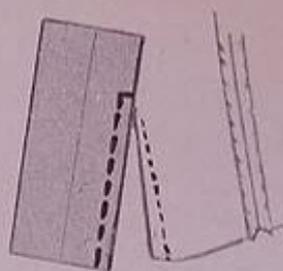


fig VII envers

largeur de la couture (fig. 7). Retourner la patte sur l'endroit et la maintenir par un bâti. Supprimer les angles inutiles du rentré (fig. 8). Replier la patte sur elle-même, la bâter (fig. 9) et la piquer en dessinant un rectangle à son sommet. Ne pas faire de piqûre au bord du pli

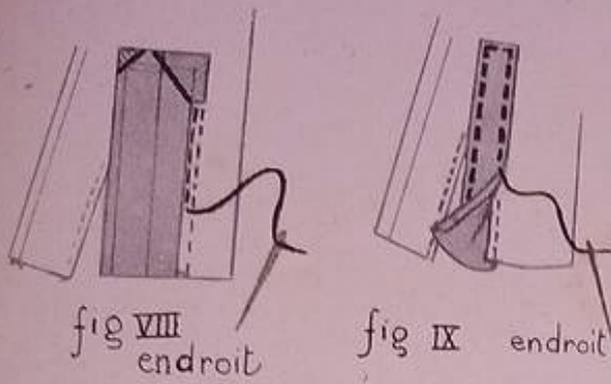


fig VIII
endroit

fig IX
endroit



fig XI
endroit



fig X

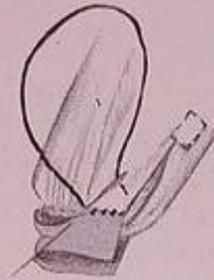


fig XIII
envers

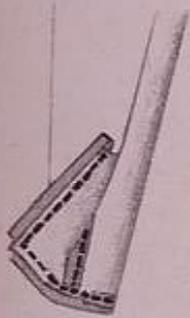


fig XIII

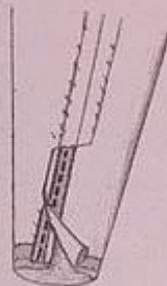


fig XIV



fig XV

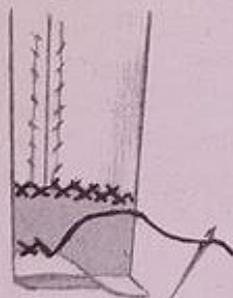


fig XVI

du côté de la fente (revoir fig. 6).

Le montage du poignet. — Sera le même que celui de la patte (soit simple) ou rappellera la chemise d'homme (qu'il ait un retour ou qu'il soit droit); seules les proportions à lui donner varient. La hauteur courante d'un poignet (le mon-

tage terminé) est de 5 cm. et du double s'il a un retour, sa largeur est de 3 cm. de plus que le tour du poignet, soit 20 cm. environ pour une fermeture croisée, et de 23 cm. avec boutons-jumelle, c'est-à-dire 6 cm. de plus que le poignet. Pour monter le poignet, le fermer par une piqûre à ses extrémités (fig. 10); les fronces de la manche étant passées d'un côté à l'autre de la patte, bâtir le poignet endroit contre endroit en massant les fronces au coude, c'est-à-dire de chaque côté de la fente (fig. 11) Piquer et retourner le poignet sur l'envers et maintenir le rentré par un point d'ourlet (fig. 12).

Rappel important. — Il faut toujours faire deux rangs de fronces, passés l'un au-dessus, l'autre au-dessous du tracé de contour à 1/2 cm. d'intervalle. Les fronces s'égalisent ainsi très facilement et ne forment pas de plis sous la machine à coudre. Piquer exactement sur le tracé de contour.

2° Manches ajustées. — Piquer sur l'endroit de la manche un extra-fort au bas du poignet puis de chaque côté de la fente (sans en poser dans les angles pour éviter de l'épaisseur au rentré (fig. 13). Replier sur l'envers d'abord le bas de la manche puis les rentrés de côté. Avoir soin de laisser un dépassant de 1 à 2 cm. à la fente côté devant de la manche afin d'y coudre les boutons, tandis qu'on suit le tracé de contour pour le dessus ou dos de la manche : côté ganses (fig. 14 et 15).

3° Manches de manteau. — Le bas d'une manche de manteau ou de tailleur doit être « entoilé » pour ne pas se déformer. Il faut proportionner la raideur de la toile à l'épaisseur du tissu et à la fermeté qu'on désire obtenir. Utiliser selon le cas de la toile tailleur (qui est une toile de lin) ou un shirting épais. Couper dans le tissu choisi un biais de 5 à 6 cm. de haut en lui donnant la largeur du vêtement (plus les coutures). Fermer cette bande et la bâtir au bas de la manche au-dessus du rentré. Replier celui-ci sur la toile, le maintenir par des points de chausson invisibles à l'endroit, faire de même dans le haut du biais (fig. 16). Il ne reste plus qu'à monter la doublure.

LES FENTES D'ENCOLURE ET DE CÔTÉ

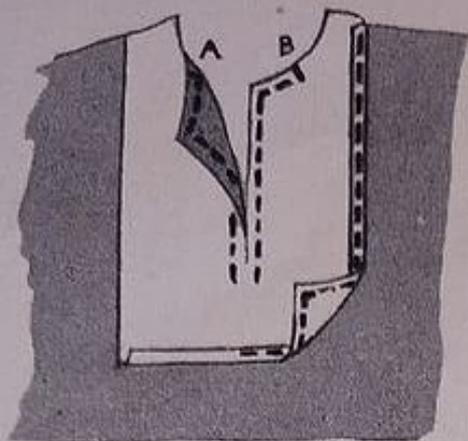


fig I Endroit

Ces fentes sont pratiquées alors que le milieu devant, dos ou côté du vêtement n'est ouvert que partiellement. Elles se divisent en trois catégories.

- I. — **Les fentes avec pattes rapportées.**
- II. — **Les fentes sans patte rapportée.**
- III. — **Les fentes bordées.**

www.benesaddict.fr

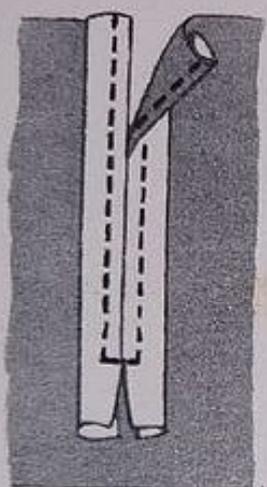


fig II Endroit

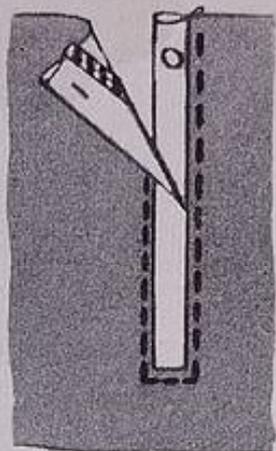


fig III Endroit

Remarque : la méthode à suivre pour l'exécution du travail est donnée ici pour des vêtements de femmes ou fillettes, c'est-à-dire fermant droit sur gauche; pour les garçonnetts, le sens des pattes sera inversé puisque les fermetures se font gauche sur droit.

I. — Fentes avec pattes rapportées.

1. *Plastron intérieur* (fig. 1). — Superposer les milieux vêtement et plastron endroit contre endroit. Piquer les contours du tracé de la fente, puis couper celle-ci jusqu'à sa pointe. Retourner le plastron sur l'envers et faire tout autour de celui-ci un simple rentré piqué.

Remarques : 1° si le vêtement comporte un col, poursuivre la piqûre de la fente jusqu'aux crans d'encolure A et B; 2° il est souvent indispensable de consolider l'extrémité de cette fente, soit par un point de feston, soit par une piqûre, soit enfin par une bride d'arrêt.

www.benesaddict.fr

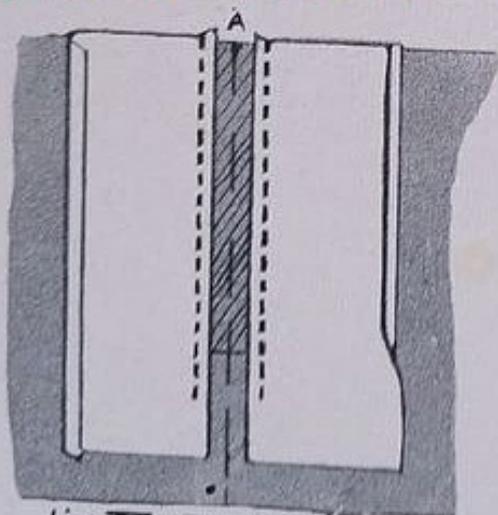


fig IV Endroit

2. *Patte double simple*. (fig. 2 et 3.) — Couper deux bandes de tissu de la longueur de la fente plus 2 cm., sur 3 cm. de large (ce qui donne, le travail terminé, une patte de 1 cm.), les poser double de part et d'autre de la ligne de milieu sur l'endroit du vêtement. Piquer à 1/2 cm. de cette ligne. *Remarque :* la fermeture achevée, les pattes doivent se superposer exactement. Faire la fente puis cranter les 2 angles (en ne taillant que le

vêtement) pour permettre de retourner les coutures sur l'envers. Exécuter sur le vêtement une piqûre encadrant les pattes aussi près du bord que possible. Surfiler les coutures à l'envers.

3. *Patte double « chemisier »* (fig. 4.) — Couper 2 bandes de tissu de la longueur de la fente plus 3 cm. 5, sur 7 cm. de large (pour une patte terminée de 3 cm.). Les piquer endroit contre endroit à 1 cm. 5 de part et d'autre de la ligne du milieu d'encolure (voir en A). Supprimer alors l'espace compris entre les 2 piqûres moins les coutures, c'est-à-dire enlever 2 cm. Cranter les angles (en ne coupant que le vêtement). Replier les bandes en deux et les maintenir au niveau de la 1^{re} piqûre par un bâti. Faire passer le côté gauche (ou côté boutons) sur l'envers, laisser l'extrémité du côté droit sur le dessus (fig. 5). Faire une piqûre sur les côtés de la patte en B, C et D, jusqu'au niveau de l'ouverture. Appliquer les pattes l'une sur l'autre par un bâti pour exécuter d'aplomb l'extrémité des pattes. Terminer soit en pointe, soit en carré (fig. 6) et faire la dernière piqûre de E en F, puis en G, pour revenir en E, enlever alors le bâti maintenant les pattes réunies et achever la piqûre de E en H en ayant soin de ne pas prendre le côté gauche.

4. *Patte chemisier « véritable »*. — Tail-
ler deux bandes de tissu, l'une de 3 cm.
sur la longueur de la fente plus 2 cm.
l'autre de 6 cm. sur la longueur de la
fente plus 3 cm. 5. Poser sur l'endroit
côté gauche (côté boutons) la patte
étroite tandis que la plus large est fau-
filée sur l'envers (fig. 7). Piquer à 1/2 cm.
de part et d'autre de la fente. Cranter
horizontalement les angles voir en A, ne
couper que le chemisier. 1^o *Côté droit*
(ou côté boutonnière), fig. 8. — Amener
la bande la plus large sur l'endroit du
vêtement et la rabattre à 1/2 cm. en
deçà de la 1^{re} piqûre, voir en B. *Remar-*
que : le milieu du vêtement ou bord de
la fente doit se superposer exactement
avec le milieu du dessus de la patte (le

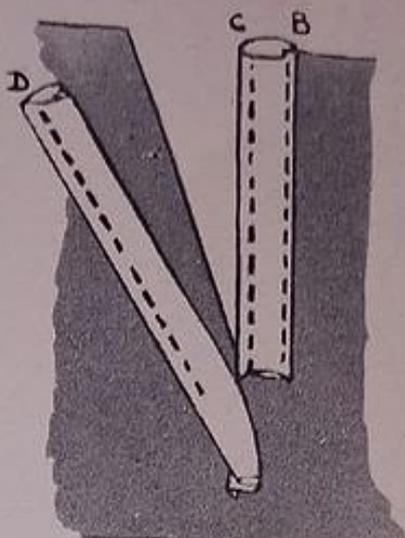


fig V Endroit

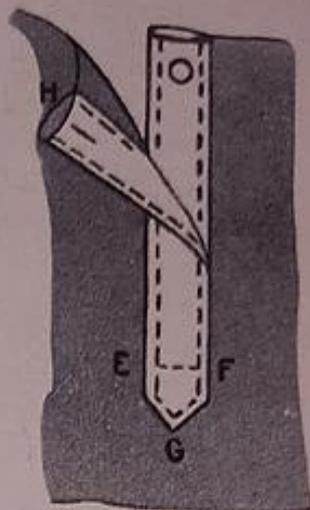


fig VI Endroit

www.benesaddict.fr

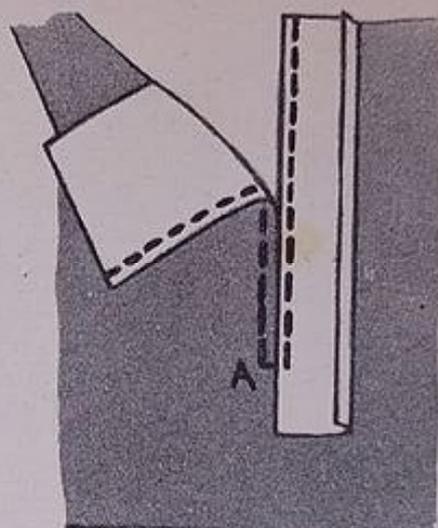


fig VII Endroit

www.benesaddict.fr

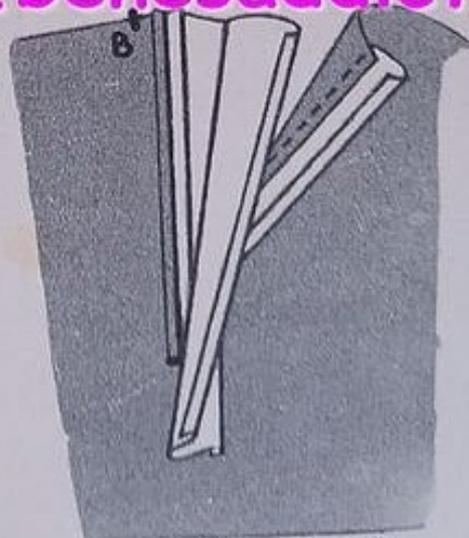


fig VIII Endroit

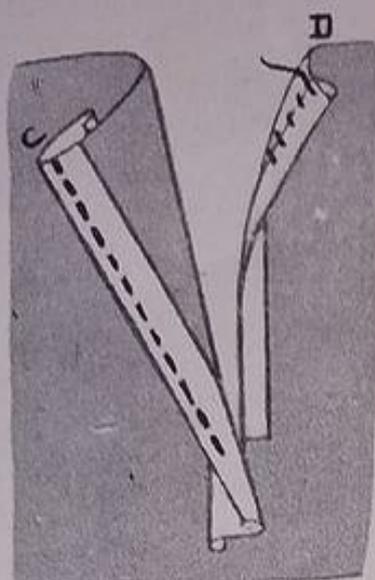


fig IX Endroit

www.benesaddict.fr

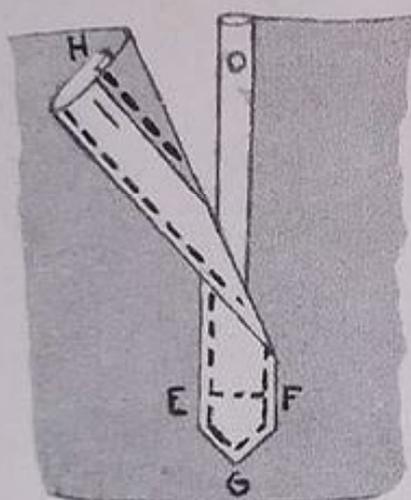


fig X Endroit

www.benesaddict.fr

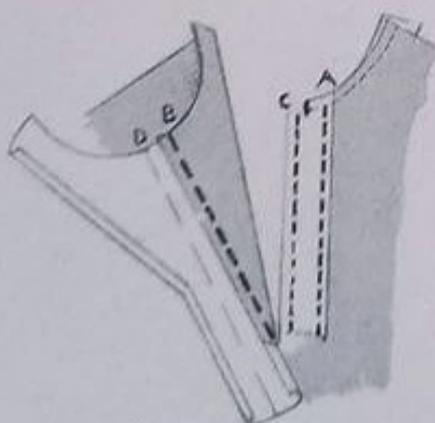


fig XI endroit

vérifier par transparence). Bâtir chaque bord de la patte mais ne la piquer que du côté C, voir fig. 9 ; 2° Côté gauche (ou de dessous). Rabattre la petite patte sur l'envers au niveau de la 1^{re} piqure, la terminer par un carré très net et maintenir le tout par un point d'ourlet (fig. 9 en D) ; 3° Extrémité de la patte droite, fig. 10. — Former une pointe ou un carré en suivant la même méthode que pour la patte double chemisier.

5. *Patte double formant parementure* (fig. 11). — Suivre la même méthode que pour la patte double sauf pour les piqures en A et B qui se font en simple, c'est-à-dire sans prendre la parementure. Après avoir piqué le cran de croisure, le cranter et retourner les parementures à l'intérieur du vêtement. Faire les piqures en C et D, puis terminer comme pour la patte double.

6. *Patte pour revers* (fig. 12). — Le montage se fait en 2 temps puisque, dans ce cas, la parementure est ajoutée. 1° *Piquer les sous-pattes E*, endroit contre endroit du vêtement à 1 cm. 5 de chaque côté du tracé de la fente et jusqu'au bas de celle-ci, comme indiqué pour la patte double. 2° *Poser les parementures* endroit contre endroit des sous-pattes et piquer du cran d'encolure F au bas des pattes. Fendre en F, abattre les angles, puis retourner la parementure à l'intérieur et achever le travail en suivant la même marche que pour la patte double. *Remarque.* — Si l'on désire des *piqures apparentes*, avoir soin de les faire en simple (voir en A et B, fig. 11). *Patte pour col Danton.* Après avoir ajouté les sous-pattes comme indiqué plus haut, suivre l'explication de pose et de montage du col avec parement tenant, donnée page 37. Il ne reste plus alors qu'à former l'extrémité de la patte.

7. *Patte rapportée formant pli rond* (fig. 13). — Couper 2 bandes de tissu, l'une ayant 2 fois la largeur désirée pour le pli (plus les coutures) et la longueur de la fente plus 3 cm. 5, l'autre 3 cm. de large sur la hauteur de la fente plus 2 cm.

Piquer les 2 pattes endroit contre endroit du vêtement et bord à bord avec le tracé de fente. *Côté gauche.* — Rabattre la petite patte sur l'envers à points d'ourlet en terminant l'extrémité en carré. *Côté droit.* — Former le pli rond en bâtissant les bords G et H à égale distance de la fente et non de la couture, le rabattre à points d'ourlet. Former le bas de la patte qui reste généralement libre comme le sont les bords du pli rond.

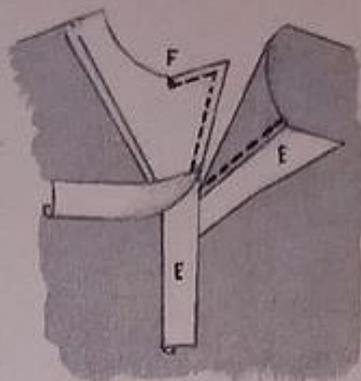


fig. XII endroit

8. *Patte indéchirable* (fig. 14-15 et 16). Fermeture de côté pour pyjama, culotte de fillette, pantalon à pont de garçonnet (sans poche). Couper une bande de tissu ayant 2 fois la hauteur de la fente sur 5 cm. de large, la bâtir endroit contre endroit et à petits points surtout en I (voir fig. 14). Piquer, puis former un rentré sur l'autre bord et rabattre la patte sur elle-même à points d'ourlet (fig. 15).

Remarque pour le montage des ceintures : côté devant, la patte terminée est maintenue repliée à l'intérieur du vêtement par la ceinture tandis que, dans le dos, la patte prolonge la culotte formant sous-patte (fig. 16, p. 30). *La patte rapportée pour fermeture de jupe* est expliquée page 67 au chapitre des jupes.

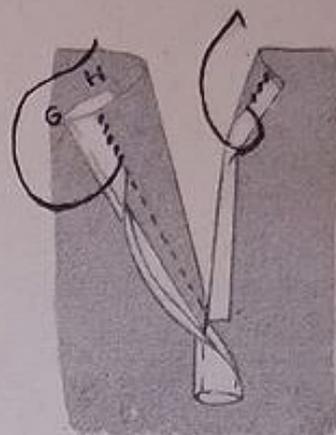


fig. XIII endroit

II. — **Fentes sans patte rapportée** (fig. 17 à 20, p. 30).

Fermeture formant pli (fig. 20). — Idéale pour robes d'enfants, indéchirable elle aussi, très soignée, elle est, de plus, facile à exécuter. *Remarque très importante :* prévoir, avant de couper la robe, 4 cm. de surplus en largeur pour la pièce du dos (soit 2 cm. en double le long de la ligne du milieu). Si le dos comporte un empiècement, lui ajouter le même surplus et en faire le montage avant de commencer la fermeture. 1° : Marquer sur l'envers, avec craie ou crayon, le milieu de la robe, puis 2 lignes J et K à 2 cm. 5 de part et d'autre du milieu. Délimiter la hauteur d'ouverture, et fendre le dos selon la ligne du milieu. Cranter sur 1/2 cm et former les rentrés (qui

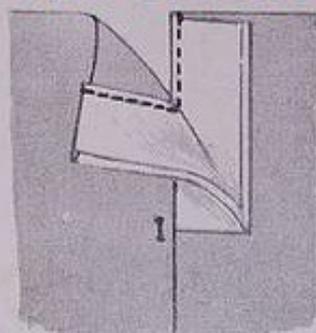


fig. XIV endroit

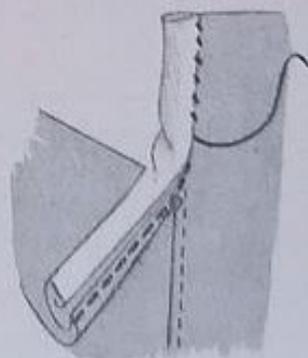


fig. XV envers

www.benesaddict.fr

www.benesaddict.fr

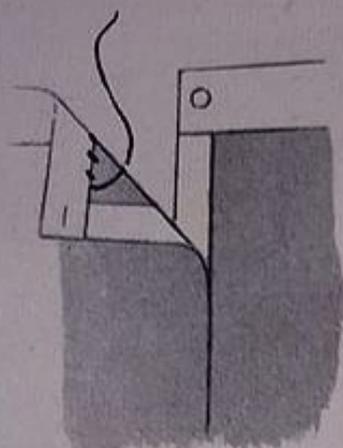


fig XVI endroit

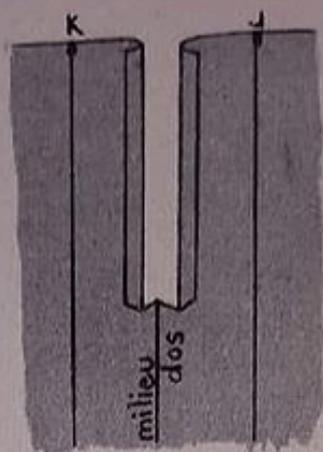


fig XVII envers

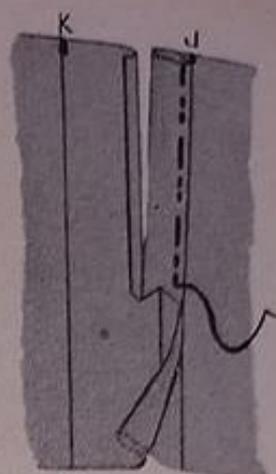


fig XVIII envers

www.benesaddict.fr

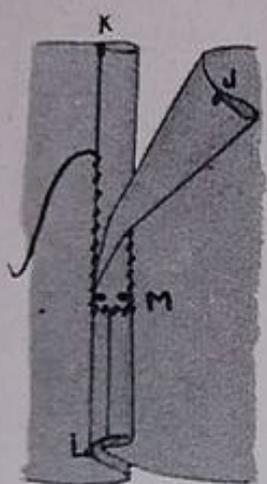


fig XIX envers

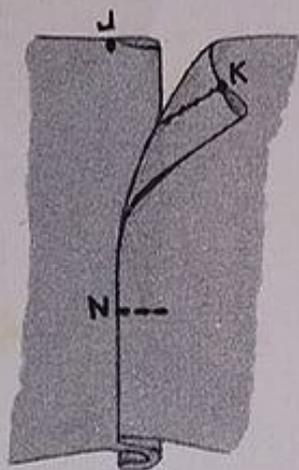


fig XX endroit

auront eux aussi 1/2 cm.) (fig. 17). 2^o : Rabattre le rentré droit sur le tracé J par un bâti en descendant 2 cm. en dessous du cran. Le premier pli se trouve ainsi formé (fig. 18). 3^o : Faufiler le rentré gauche sur la ligne K en redoublant complètement le 1^{er} pli (voir la coupe du pli en L, fig. 19.) Il ne reste plus qu'à maintenir ces rentrés par un point d'ourlet en rentrant au passage le triangle formé par le cran (fig. 19). Faire, soit une bride d'arrêt de chaque côté du pli, (voir en M), soit un point de piqûre traversant les 5 épaisseurs (voir fig. 20 en N).

III. — Fentes bordées.

(Voir encolures bordées ci-dessous.)

LES ENCOLURES

I. — Encolures bordées avec bande en forme.

Cette bande, dont le patron est relevé exactement sur l'encolure, s'adapte parfaitement à toutes les formes de décolleté, elle évite les plis disgracieux et les « coins » peu résistants des encolures en carré, en trapèze, etc., elles s'applique aussi bien sur l'endroit que sur l'envers, peut se poser avec ou sans passepoil, être découpée en festons. Les encolures

bordées ainsi ne se déforment pas. *Coupe.* Cette bande doit être coupée sur le tissu dans le même sens que l'encolure à border. On peut scinder le patron pourvu que les ajoutures soient faites selon le droit fil.

A. — *Bande en forme appliquée sur l'endroit* (pour robe, tablier, blouse de ménage, pyjama, chemise garçonnet, etc.). Piquer la bande endroit contre envers du vêtement, cranter courbes et

angles du décolleté (fig. 1). Retourner la bande sur l'endroit; maintenir la pliure du bord par un bâti, abattre les angles, faufiler le rentré (fig. 2). Faire enfin une piqûre tout au bord de chaque côté de la bande.

B. — *Bande en forme intérieure* (pour robe, boléro, veste, etc...). — Piquer la bande endroit contre endroit, cranter l'encolure puis rabattre la bande sur l'envers. Maintenir la pliure du bord par un bâti. Faire de l'autre côté soit un rentré fixé au vêtement par un point coulé, soit un bordé à l'aide d'un extra-fort posé à cheval, puis fixé à points perdus à l'intérieur du vêtement. Faire sur l'endroit une piqûre au ras de l'encolure (fig. 3).

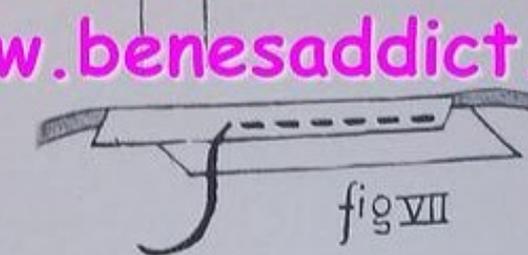
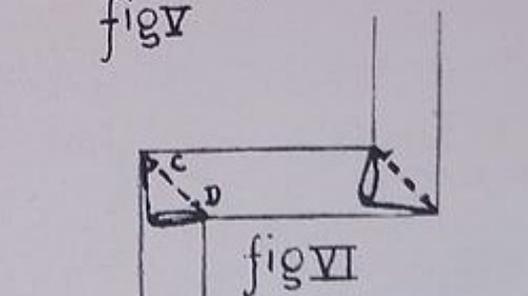
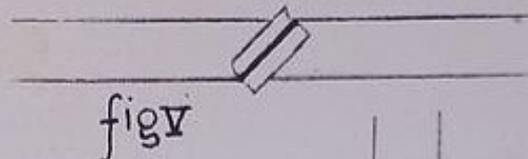
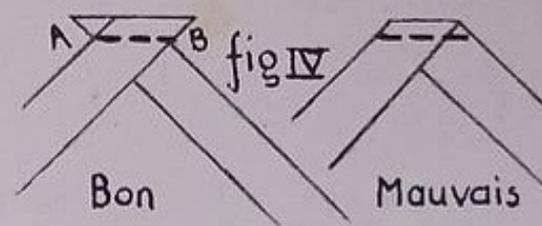
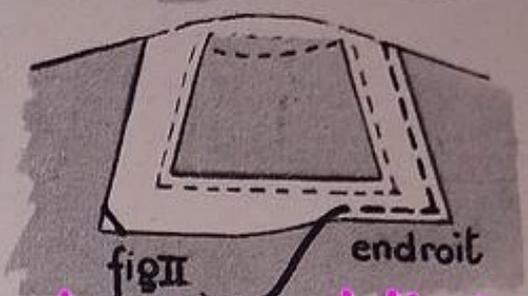
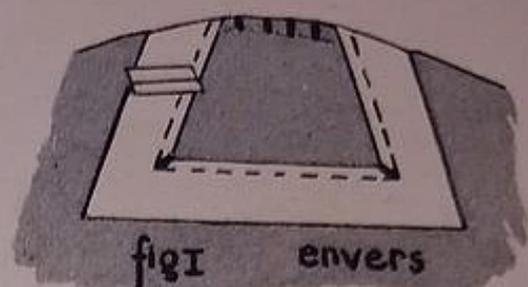
II. — Encolures bordées avec un biais.

Fréquemment utilisé en lingerie, le biais sert aussi à border robes et tabliers; maniable à souhait il est d'application facile et, par effet de contraste, peut servir de garniture.

Rappel de notions sur les biais. — 1° *L'ajouture* se fait selon le *droit fil* d'un angle de couture à l'autre, de A en B (fig. 4) et non comme l'indique le 2° schéma de la figure 4. La couture une fois ouverte (fig. 5), l'ajouture doit être invisible. 2° *Le repassage* : Pour être impeccable, un biais bordant une ligne droite doit être étiré préalablement au fer. 3° *Les angles* : Afin d'obtenir des angles nets, il est indispensable de faire un pli à chaque coin. Piquer ce pli lorsque le biais est posé à plat et non à cheval, le coudre d'un tracé de couture à l'autre (fig. 6) de C en D afin de pouvoir faire les rentrés. 4° *Biais gansé* : Plier le biais aux 2/3 dans le sens de la largeur, glisser une ganse de coton au fond du pli et l'y maintenir à petits points très rapprochés en serrant bien la ganse (fig. 7).

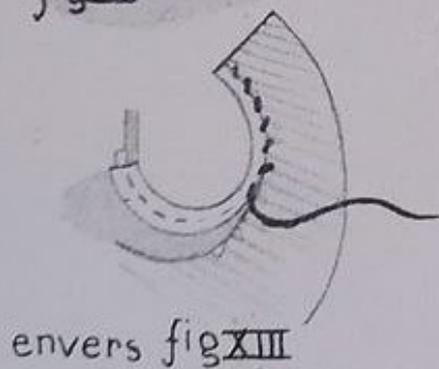
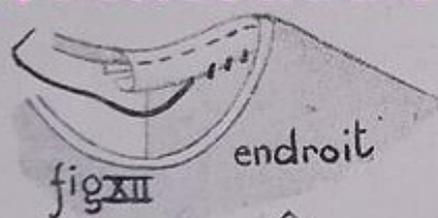
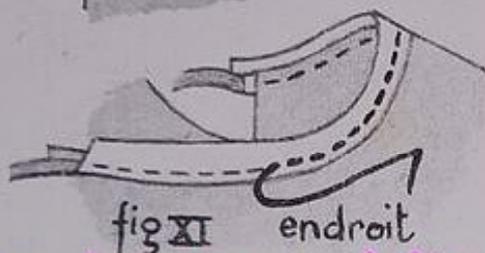
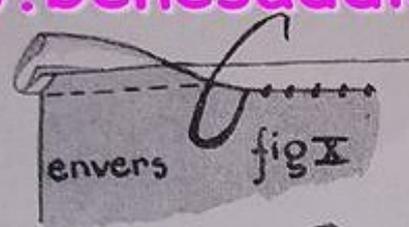
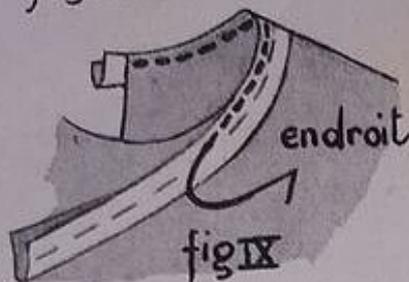
A. — *Encolure bordée d'un biais intérieur* (pour brassière, lingerie fillette, robe), largeur 1 cm. 3/4; ce biais est posé de même que la bande en forme intérieure, seule la dernière piqûre apparente est supprimée pour la layette et la lingerie. Appliquer le biais à plat sans l'étirer, ni le faire soutenir, il se prêtera de lui-même lorsqu'on le rabattra.

B. — *Encolure avec biais appliqué sur l'endroit* (pour robe, tablier, etc.). —



www.benesaddict.fr

www.benesaddict.fr



Exécuter le même travail que pour la bande en forme appliquée.

C. — *Encolure bordée d'un biais à cheval* (pour blouse et lingerie, robe, tablier jardinier), largeur 1 cm. 3/4.

1° *Biais simple*: bâtir le biais en le *tendant*, endroit contre endroit du vêtement, piquer, cranter, rabattre sur l'envers exactement sur la 1^{re} piqûre par un point d'ourlet invisible à l'endroit (fig. 8). 2° *Biais posé double*: ce bordé ne s'emploie que dans les tissus très fins, voile, georgette, etc.; très facile d'exécution, il donne un travail fin et régulier. Couper un biais de 3 cm., le maintenir plié en deux par un bâti, le poser en l'étirant sur l'endroit du vêtement, les bords du biais au bord de l'encolure, le coudre à petits points glissés (fig. 9), le retourner sur l'envers en plaçant la pliure du biais sur la 1^{re} couture, l'y maintenir par un point d'ourlet (fig. 10). *Remarque*: L'encolure du vêtement doit être coupée au ras du patron, donc sans couture.

D. — *Encolure bordée d'un biais gansé* (pour bavoir, guimpe, robe). Poser le biais gansé tout préparé comme indiqué (fig. 7) le plus petit rentré sur l'endroit du vêtement, l'appliquer par un point serré redoublant exactement celui qui maintient la ganse (fig. 11). Avoir grand soin de ne pas déformer l'encolure, à cet effet il est préférable de bâtir le biais gansé afin de vérifier avant de le coudre si le décolleté est resté identique au patron. Cranter l'encolure, retourner sur l'envers et rabattre le rentré par un point d'ourlet (fig. 12). *Remarque*: pour le bavoir ou la robe à empiècement double, ne pas faire ce dernier rentré mais poser la doublure, repliée à l'encolure, sur l'envers du vêtement au niveau de la 1^{re} couture (fig. 13), la fixer par un point d'ourlet qui doit rester invisible à l'endroit.

III. — Encolures drapées.

Que le décolleté soit en pointe ou carré, que le devant du vêtement soit en une ou deux parties, le montage se fait en deux temps.

1° *Encolure dos*: Piquer une bande en forme sur l'endroit (fig. 14) en E, la rabattre sur l'envers à points coulés (voir en F).

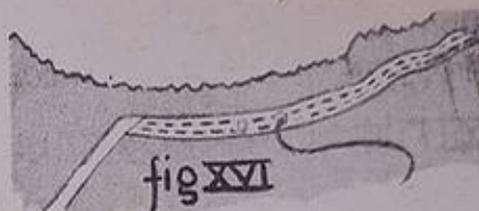
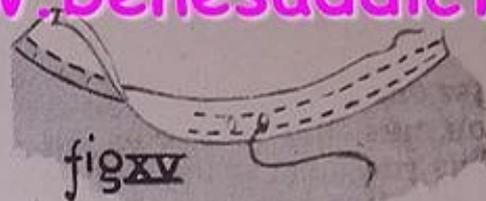
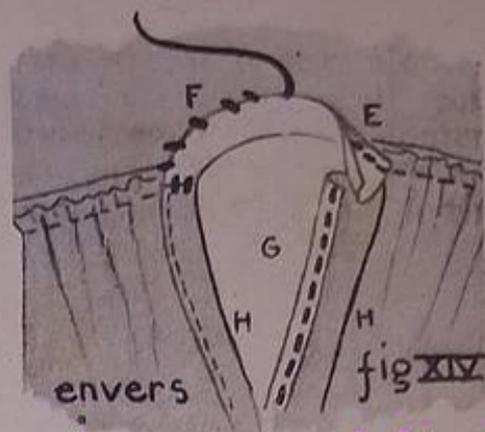
2° *Encolure devant*: laisser au ou aux devants un large ourlet (2 cm. 5 environ). Faire un 1^{er} rentré de 5 mm. que l'on pique (voir en G), puis que l'on rabat sur 2 cm., c'est-à-dire que l'on plie sur le tracé

de contour (voir en H); ce rentré est maintenu par un point à la couture d'épaule et à la pointe ou aux angles du décolleté.
Remarque : faute de pouvoir laisser une grande couture, on peut piquer un extrafort au bord du ou des devants, le retourner sur l'envers et l'y fixer à points perdus.

IV. — Encolures froncées.

A. — *Tête froncée double* : Couper une bande en forme intérieure (voir page 30) de 3 cm. 5 environ, la piquer sur l'endroit, cranter, la retourner sur l'envers. Faire 2 piqûres : l'une au ras du rentré, l'autre 1 cm. plus haut. Passer une coulisse après avoir fait deux œillets (fig. 15).

B. *Tête froncée simple*. — Le décolleté est alors bordé soit d'un feston ou picot, soit d'une dentelle. Pour froncer, faire des œillets espacés régulièrement tout autour de l'encolure, ou poser un biais à plat ou une tresse permettant d'y glisser ruban ou ganse (fig. 16).



LES COLS ET LEUR MONTAGE

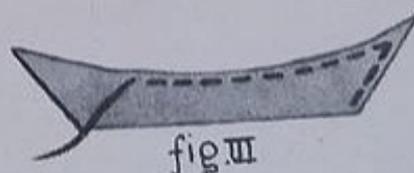
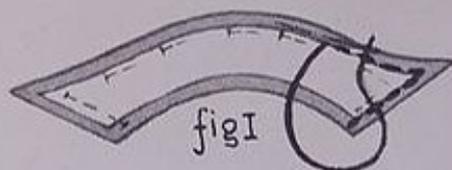
Un col, qu'il soit d'allure classique ou fantaisie, donne souvent à lui seul la « note » de la robe ou de la blouse. Quelle qu'en soit la forme, et celle-ci peut varier à l'infini selon le goût de chacune et les tendances de la mode, il faut qu'il « tombe » de façon impeccable, par conséquent qu'il ait un montage approprié.

Les différents montages que nous vous proposons dans cette étude sont des montages-types; les principes de base restant les mêmes pour chaque catégorie de cols, il vous suffira de choisir la méthode correspondant au modèle à monter. Pour faciliter ce choix, les cols sont classés en six groupes.

I. — **Les cols simples ou rapportés**, cols ronds, rabattus, châles, — etc.

II. — **Les cols « chemisier »** qui s'apparentent plus ou moins à la chemise d'homme.

III. — **Les cols « officier »** les cols roulés les cols cravate qui enserrant étroitement le cou.



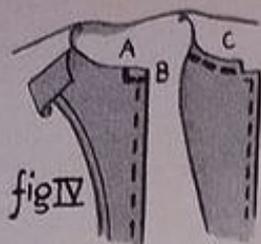


fig IV

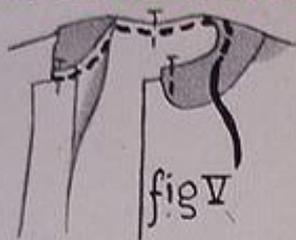


fig V

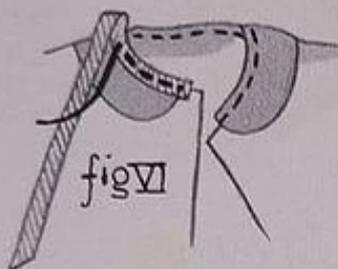


fig VI

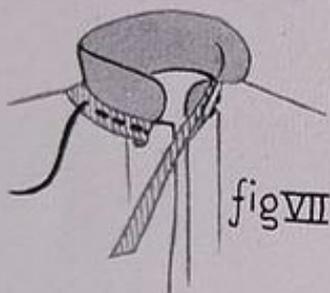


fig VII

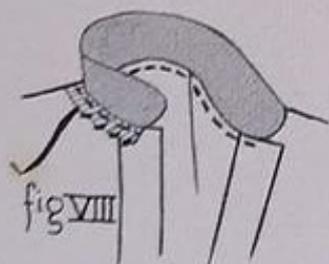


fig VIII

IV. — Les cols « Danton » et les cols transformables qui se règlent à volonté.

V. — Les cols châle « tenant » ou « à même » ne faisant qu'un avec le vêtement.

VI. — Les cols amovibles ou cols parements.

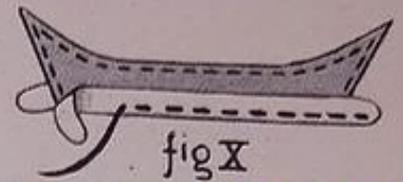
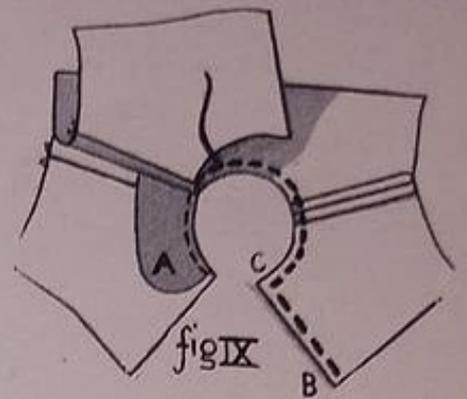
Quelques notions générales valables pour tout bon montage de col.

1^o Préparation d'un col. — Un col se compose le plus souvent de deux pièces, le dessus et le dessous, quelquefois de trois lorsqu'il comporte une « triplure ». Dans les deux cas, dessus et dessous doivent être coupés dans le même sens du tissu, soit que celui-ci soit replié endroit contre endroit, soit que, ne pouvant le redoubler, on réserve l'emplacement des deux pièces qu'on superposera par la suite comme précédemment. Le patron d'un col doit être entier, posé toujours ouvert et épinglé soigneusement. A l'aide d'un bâti qui traverse les deux épaisseurs, tracer le contour extérieur en suivant fidèlement le bord du patron (fig. 1, p. 33). Pour marquer la ligne d'encolure, ne prendre que le dessus du col. Désépingler et faire une piqûre à petits points afin de suivre aisément les arrondis et de pouvoir tourner exactement aux angles. Pour un col Claudine: cranter les arrondis en créneaux (fig. 2, p. 33), ce qui supprime de petits triangles de tissu qui rendraient les courbes anguleuses. S'il s'agit de pointes, en abattre les angles. Retourner alors le col et maintenir la pliure du bord par un faufilage serré (fig. 3, p. 33). Remarque: — Pour faire sortir les extrémités d'un col, angles aigus bien souvent, ne jamais se servir des pointes des ciseaux glissés à l'intérieur, mais agir de l'extérieur à l'aide d'une épingle en attirant petit à petit la partie rentrée.

2^o Croisure et parementure (fig. 4). — Qu'il s'agisse de l'une ou de l'autre, la préparation est la même. Après avoir souligné le cran de montage du col A (qui est généralement placé sur la ligne milieu dos ou devant du vêtement), plier la parementure sur l'endroit et faire une piqûre du cran à la pliure B en suivant le tracé d'encolure. Si croisure ou parementure sont rapportées, continuer la piqûre le long du devant en C. Fendre la couture au cran de montage du col (A).

Retourner alors la parementure sur l'envers du vêtement. A l'aide d'un bâti, maintenir tout d'abord la pliure milieu devant, puis le cran de B en A et enfin les deux encolures appliquées l'une sur l'autre en C.

3^o Montage d'un col. — Placer toujours très exactement le milieu du col sur le milieu correspondant du vêtement (les milieux dos superposés si le corsage s'ouvre devant et à l'inverse s'il s'ouvre dans le dos). Epingle, fixer chaque extrémité du col au cran de croisure par une épingle (voir fig. 5 et 12).

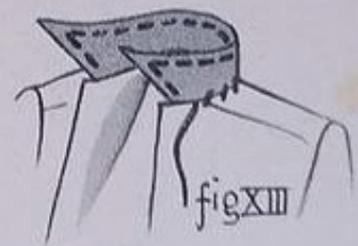
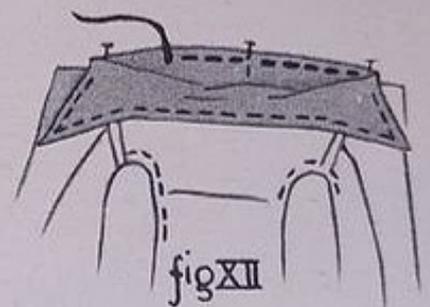
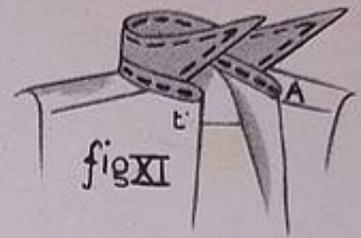


Montage approprié a chaque catégorie de col.

I. — Cols simples ou rapportés.

Ces cols ne se portent que fermés.

1^o Montage avec biais. — Cols ronds pour brassière et robe de bébé ou chemise de nuit de fillette, cols rabattus, (c'est-à-dire légèrement montants), cols châles rapportés, etc. Avant de commencer le montage, exécuter, s'il y a lieu, la broderie ou la piqûre qui agrémente le bord du col. Ceci fait, fixe l'envers du col sur l'endroit du vêtement par un 1^{er} bâti (fig. 5), par un 2^e maintenir le biais, endroit contre endroit du col (fig. 6). Piquer les quatre épaisseurs ensemble. Arrêter la piqûre à chaque bout en faisant machine arrière sur 1 cm. Cranter l'encolure, puis relever le col et appliquer le biais sur l'envers du vêtement par un point de bâti serré à la base du col (fig. 7), afin que le biais ne « roule » pas sur l'endroit, une fois le montage terminé. Il ne reste plus qu'à rentrer le biais par un point d'ourlet (fig. 8).

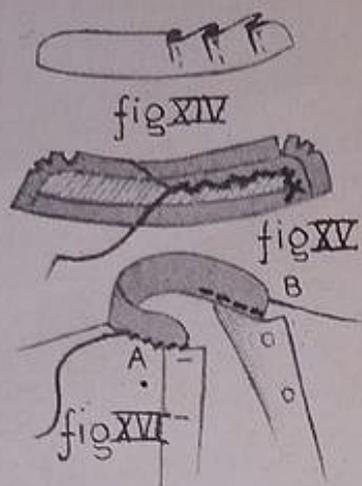


2^o Montage avec empiècement double (fig. 9). — Pour chemises de nuit et tabliers classiques pour enfants, etc. Poser l'envers du col sur l'empiècement dessus A: l'épingler et le bâtir comme indiqué plus haut. Appliquer alors l'empiècement dessous, endroit contre endroit du col, bâtir et piquer en partant du bas de l'empiècement B: cranter l'encolure, retourner après avoir abattu les angles de croisure C.

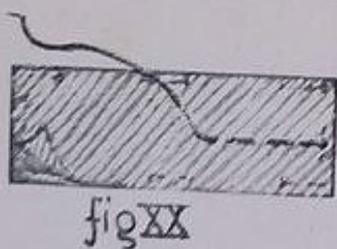
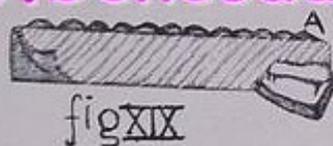
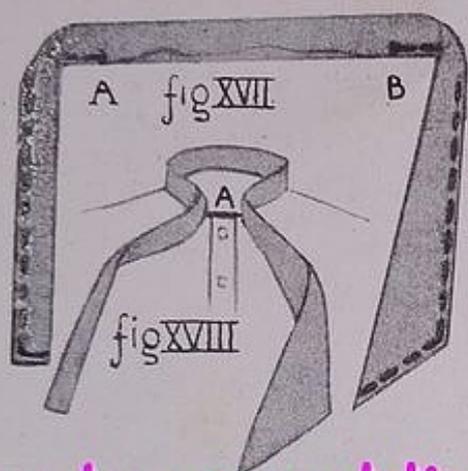
II. — Les cols « chemisier ».

1^o Le véritable col chemisier avec col et

« pied de col » est très montant et rappelle tout à fait celui de la chemise d'homme. Le col préparé, faire avant le montage une piqûre sur l'endroit à 1/2 cm. du bord extérieur. Glisser le col entre les deux



www.benesaddict.fr



piqûre faite tout au bas de la brisure. B. Remarques: — 1° Si le chemisier est exécuté avec un tissu sans « tenue » (en foulard par exemple), il est indispensable de donner par maintien au col à l'aide d'une « triplure » coupée avec le patron du col, et piquée avec les deux pièces du col préalablement assemblées par un bâti. Retourner le col et le monter comme indiqué précédemment. 2° Si l'on désire un col d'allure très masculine, on le monte 1/2 cm. en retrait de la ligne de milieu devant comme on le fait aux chemises d'homme pour ménager la place indispensable à la cravate.

2° Col chemisier avec pied de col « tenant ». Ne se porte que fermé, comme le précédent, le montage en est identique si l'on en excepte la 1^{re} partie ou assemblage des brisures.

3° Col chemisier courant qui se porte à volonté, ouvert ou fermé. Le col une fois préparé, son montage se fait en trois temps. 1° Piquer le col endroit contre envers du vêtement d'un cran d'encolure à l'autre (fig. 12 p. 35). 2° Le rabattre sur l'envers par un point d'ourlet (fig. 13). 3° Faire sur l'endroit une piqûre à 1/2 cm. du bord.

www.benesaddict.fr

III. — Les cols officier ou cols droits sont de petits cols qui enserrant étroitement le cou. Ils se portent entoilés dans le véritable col officier, ils forment nœud dans le col-cravate, ils sont enfin en plein biais dans les cols droits et roulés.

1° Le véritable col officier doit être ajusté parfaitement; modifier donc le patron, s'il y a lieu en lui donnant le « collant » nécessaire à l'aide de petites pinces (fig. 14). Couper et poser les deux pièces du col endroit contre endroit, les piquer, cranter les arrondis ou abattre les angles. Tailler la toile tailleur (employée là comme triplure pour plus de maintien) sans couture exactement comme le patron du col, l'épingler sur la partie intérieure de celui-ci, rabattre la couture tout autour, sauf à la ligne de montage, par un point de chausson qui ne doit traverser que la triplure (fig. 15). Retourner le col et le monter d'un cran de montage à l'autre, soit sur l'endroit pour le rabattre sur l'envers à points d'ourlet (fig. 16 en A), soit sur l'envers pour le

brisures (ou parties du pied de col) (fig. 10 p. 35). Piquer et retourner celles-ci qui ne font ainsi plus qu'un avec le col. Monter celui-ci endroit contre envers du chemisier, bord à bord avec le devant fig. 11 en A et le rabattre sur l'endroit par une

rabattre par une piqûre sur l'endroit, en B, selon le modèle choisi.

2° Le col-cravate forme écharpe, cravate ou nœud selon sa coupe. Son montage est le même qu'il soit en une ou deux parties, selon que le chemisier s'ouvre devant ou dans le dos. Fermer la cravate (en une ou deux bandes) par une piqûre sur toute la longueur, sauf d'un cran d'encolure à l'autre (fig. 17 de A en B). La retourner et exécuter le même montage que pour le col officier sans tenir compte des pans. L'espace resté libre milieu devant, 3 cm. environ (fig. 18) en A est celui nécessaire pour placer le nœud.

3° Les cols droits et roulés coupés en plein biais s'ajustent facilement autour du cou. La bande repliée formant le col doit être plus courte que l'encolure, il suffit d'en étirer la base au fer pour obtenir la longueur nécessaire au montage (fig. 19). Le montage est le même que pour les cols précédents, toutefois, si le col se fait en tissu très lâche, il exige une *triplure* afin de ne pas se déformer. Tailler celle-ci et l'épingler sur l'envers du col, la maintenir par un long point coulé 1 mm. en dessous du milieu (fig. 20), ligne qui deviendra le bord supérieur du col s'il est porté droit (fig. 21) ou le bas du repli s'il est roulé (fig. 22); le point coulé doit être tendu dans le col droit pour éviter qu'il ne « baille » et passé lâche dans le col replié sur lui-même (fig. 19 en A) afin de laisser toute sa souplesse au « roulé ».

IV. Les cols « Danton » et les cols transformables étant aussi nets à l'envers qu'à l'endroit permettent de régler le décolleté à volonté.

1° Le col « Danton » se compose de deux pièces : le dessous du col et le dessus qui ne fait qu'un avec la parementure. Appliquer le dessous du col endroit contre endroit du vêtement, piquer et ouvrir la couture au fer (fig. 23). Poser la pièce dessus de col-parementure sur le dessous endroit contre endroit, piquer le pourtour (fig. 24), cranter en A. Abattre les angles et retourner. Faire sur l'endroit une piqûre tout au bord. *Remarque* : avoir soin de ne pas resserrer le col par les deux piqûres successives de B en C.

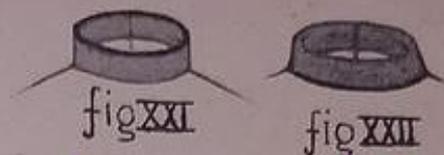


fig XXI

fig XXII

www.benesaddict.fr

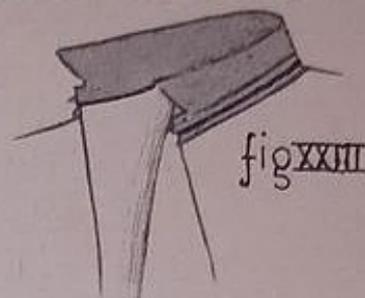


fig XXIII

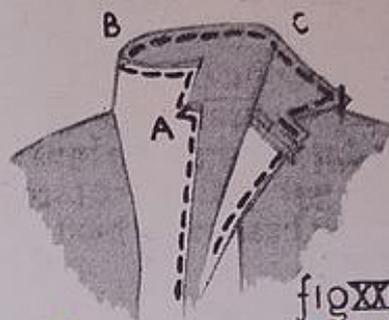


fig XXIV

www.benesaddict.fr

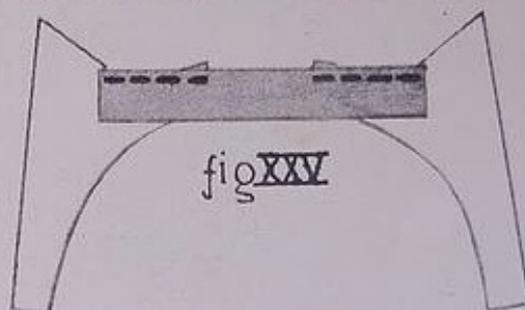


fig XXV

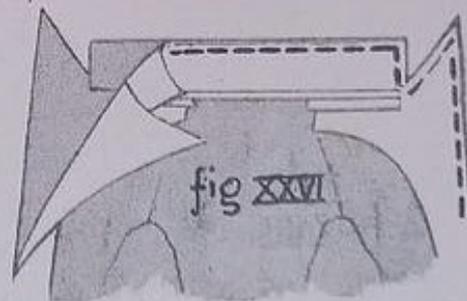


fig XXVI

2° Le col transformable appelé encore col « cran » se prête à tous montages avec revers. Monter le dessous du col endroit contre endroit du vêtement. Monter le dessus endroit contre endroit des parementures (fig. 25). Ouvrir les

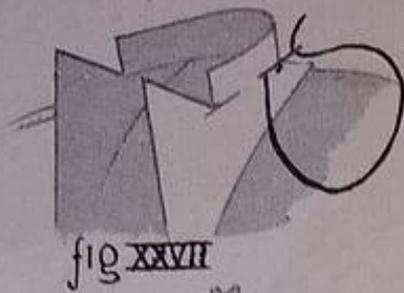


fig XXVII

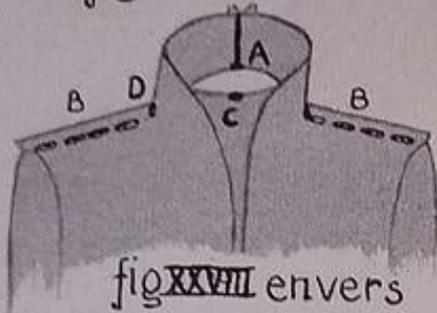


fig XXVIII envers

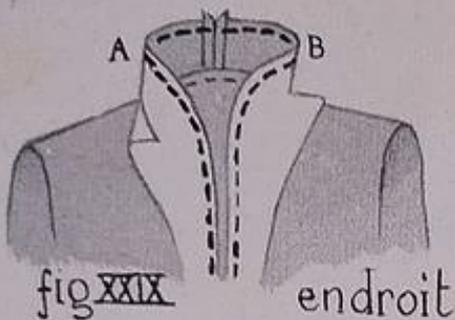


fig XXIX endroit

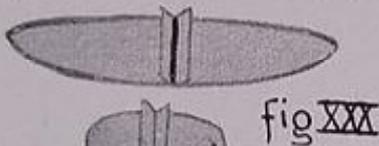


fig XXX

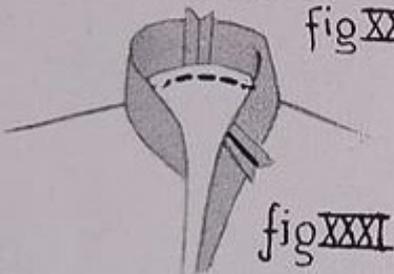


fig XXXI

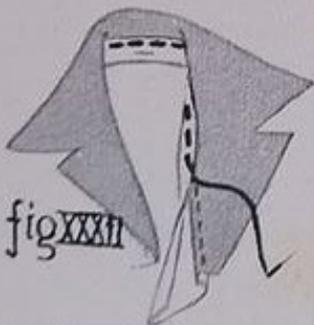


fig XXXII

col (fig. 27). *Remarque* : le col est parfois en une seule pièce, le montage se fait de même façon, seule l'ajouture du bord supérieur du col n'est pas à faire puisque celui-ci est simplement replié sur lui-même.

V. — **Les cols châle « tenant »** ou « à même » doivent leur nom au fait que la pièce devant du vêtement se prolonge à l'encolure pour former dans le dos le dessous du col (fig. 28).

1° Réunir par une piqûre les deux parties du dessous de col (fig. 28 en A), ouvrir la couture.

2° Assembler le dos et le devant par les coutures d'épaules B, arrêter celles-ci solidement côté encolure.

3° Fixer le dessous de col à l'encolure dos (C.) après avoir fait un cran en D.

4° Réunir les deux parementures par une piqûre, ouvrir la couture.

5° Assembler enfin le vêtement et la parementure endroit contre endroit (fig. 29) en ayant soin de tendre le bord du col sous la machine de A en B. Cranter et retourner la parementure à l'intérieur du vêtement; bâtir celle-ci tout au bord et faire une piqûre sur l'endroit si le modèle l'indique. Fixer la parementure par un point d'ourlet le long de l'encolure du dos et sur une partie de la couture d'épaule.

Le col châle avec dessous de col rapporté se fait surtout pour vestes et manteaux. Assembler les deux pièces du dessous de col (fig. 30), puis les épaules dos et devant. Piquer le dessous de col endroit contre endroit du vêtement. Ouvrir la couture (fig. 31) et procéder pour terminer le montage de la même façon que pour le col « tenant ».

VI. — **Le col amovible** pour être pratique et toujours impeccable doit être rapidement placé ou enlevé. Le col préparé, piquer un biais de 4 cm. (en n'importe quel tissu fin de coton) sur l'envers, le plier en deux et le rabattre par une piqûre sur l'endroit (fig. 32). Faire trois boutonnères une milieu dos, les deux autres à chaque extrémité du col. Fixer sur le vêtement les trois boutons correspondants. *Remarque* : il n'est guère plus long de tailler et monter deux et même trois cols en même temps, ce qui permet d'en avoir toujours un frais sous la main.

coutures au fer. Poser les deux pièces ainsi préparées endroit contre endroit et piquer (fig. 26, p. 37). Abattre les angles ou cranter les arrondis. Retourner, bâtir la pliure du bord. Faire enfin un point coulé pour réunir dessus et dessous le long de la couture de montage du

LES FERMETURES

L'exécution d'une fermeture est souvent classée parmi les détails sans importance qu'on « bacle » à la fin d'un montage ; pourtant, combien de vêtements coupés habilement et soigneusement montés perdent tout leur chic à cause de l'imperfection de ce détail. Une fermeture est en effet le travail le plus délicat qui soit en couture et dont la réussite est essentielle pour l'élégance d'un vêtement.

A cet effet, nous vous donnons, les règles qui vous permettront de réaliser aisément une fermeture parfaite. Nous traiterons successivement des boutons et des boutonniers, des agrafes et des boutons-pression, des brides et des œillets et enfin des fermetures à glissière.

Rappel. — Les vêtements de femme et de fillette se ferment : côté droit sur côté gauche ; ceux d'homme et de garçonnet : côté gauche sur côté droit.

I. — LES BOUTONS.

1. *Comment les coudre.* — 1^{er} principe : un bouton bien posé ne doit pas arracher les fils du tissu sur lequel il est fixé, à cet effet le bouton est toujours *cousu au moins sur deux épaisseurs*. 1^o *Bouton sur tissu « à simple épaisseur »* (ex. chemisette de garçonnet sur laquelle la culotte est boutonnée). Poser à l'envers du vêtement, sous l'emplacement des boutons, soit des petits carrés de tresse (sergé ou croisé) s'il s'agit de boutons isolés (fig. 1), soit une tresse de la longueur du boutonnage si les boutons sont posés en série. 2^o *Bouton sur ourlet ou parementure*, on peut se contenter de ces deux épaisseurs si le tissu est très serré ; dans le cas d'étoffe lâche ou très légère, glisser une troisième épaisseur entre les deux premières ; triple ou tresse pour un long boutonnage (fig. 2) ; petits morceaux de tresse, comme indiqué plus haut, pour des boutons isolés ; 2^e principe : un boutonnage ne doit pas faire grimacer une fermeture ; le bouton est donc toujours *cousu avec une « lige »* qu'il soit à trous ou sans trou (fig. 3 et 4). Les fils passés doivent laisser entre le tissu et le

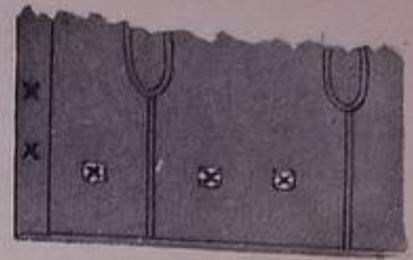


fig I envers

www.benesaddict.fr



fig II envers

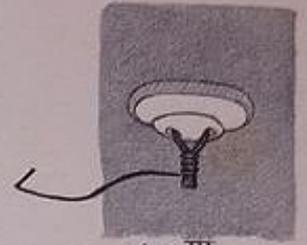


fig III

www.benesaddict.fr

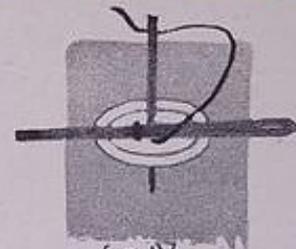


fig IV

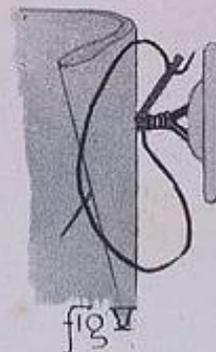


fig V



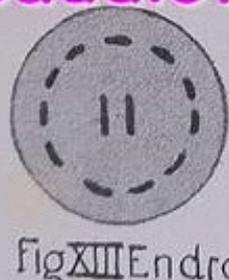
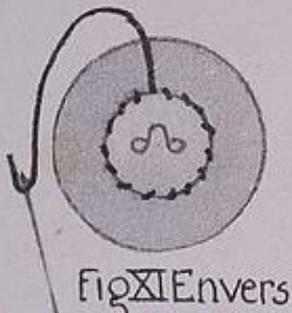
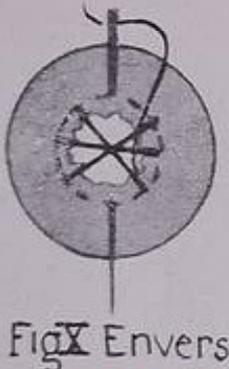
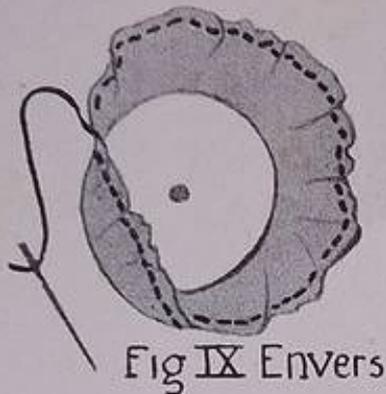
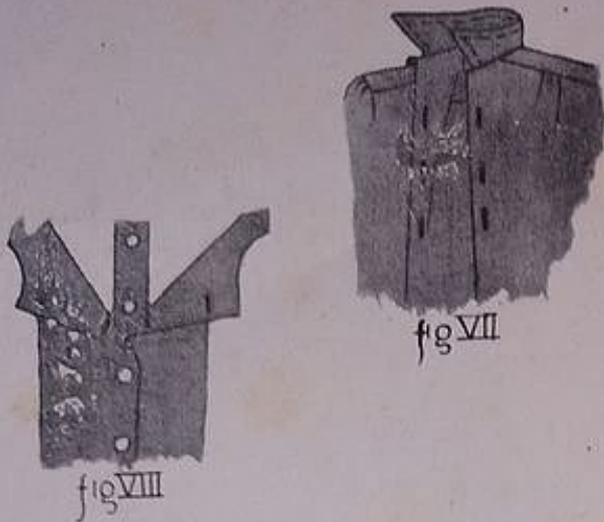
fig VI

bouton 3 à 4 mm., distance que l'on obtient aisément en interposant une grosse aiguille ou mieux un poinçon entre le bouton et les fils (fig. 4), une fois ceux-ci passés, enlever le poinçon, puis tourner plusieurs fois le fil autour de la tige

fois que la chose est possible, laisser entre les boutons 10 à 12 cm. ou la place nécessaire au passage du fer à repasser.

2. : *Comment les assembler* 1° *Boutons jumelles.* — 2 boutons semblables sont réunis par une « tige », mais la distance séparant les 2 boutons est de 5 à 7 mm., selon l'épaisseur des pièces du vêtement à réunir (des poignets par exemple). 2° *Boutons doubles* (fig. 6, p. 39). — Un bouton fantaisie est assemblé avec un petit bouton de nacre, toujours à l'aide d'une tige. Très amusant, ce système permet d'avoir un seul jeu de boutons pour plusieurs chemisiers, ou des jeux de boutons interchangeables; très pratique aussi puisqu'il supprime l'ennui d'avoir à découdre et recoudre les boutons à chaque lavage et facilite énormément le repassage. Tous ces avantages compensent largement le temps passé à faire le double boutonnage : du côté droit, les boutonnières habituelles, alors que du côté gauche on exécute à la place des boutons, de petites boutonnières de la taille des boutons de nacre (fig. 7). 3° *Boutons sur bande mobile* (fig. 8). — Très apprécié pour les vêtements lavables, ce genre de fermeture permet l'emploi de boutons de tissu ou fantaisie s'abîmant au blanchissage et rend aisé un repassage qui s'avère très compliqué lorsque les boutons sont très rapprochés; coudre les boutons avec une « tige » sur un galon ou bande double de même tissu que la robe ou la blouse, faire un double boutonnage aux boutonnières égales. *Remarque.* — Cette bande mobile ne s'adapte qu'à un seul vêtement, à moins qu'on ne calcule le même espacement de boutonnières et boutons pour plusieurs chemisiers par exemple.

3. : *Comment les recouvrir.* — Que les moules soient en bois (fig. 9) ou en métal (fig. 12), le travail de montage est le même, seule la finition diffère. Tailler donc dans les 2 cas un rond de tissu (2 si l'étoffe est mince) permettant de recouvrir un peu moins que les 2 faces du bouton. Passer un fil de fronces, très solide sur le pourtour (fig. 9), le serrer et faire une sorte de laçage pour bien tendre le tissu sur le moule (fig. 10). Couper un 2° rond de tissu ou de doublure



ainsi formée en commençant contre le bouton pour finir en piquant l'aiguille dans le tissu (fig. 5, p. 39). *Remarques.* — 1° Avoir soin de ne pas traverser la doublure lorsqu'on fixe des boutons sur des vestes ou des manteaux; 2° Chaque

de la dimension exacte du bouton, le poser sur l'envers et faire tout autour un rentré à points de côté. Pour faciliter la pose du bouton, *fixer au milieu une bride en métal* (fig. 11.) — Voir enfin (fig. 13) le point de piqure qui souligne sur l'endroit le bord en relief du *moule en métal*. Pour fixer ce bouton il est plus sûr d'y coudre une bride comme indiqué plus haut, le métal coupant le fil à l'usage. On simule alors la fixation au centre par des points parallèles ou entrecroisés.

II. — LES BOUTONS-PRESSION

1. *Comment les coudre.* — Travail ingrat, mais que l'on peut exécuter de façon impeccable et sans tâtonnement pour peu que l'on utilise le petit « truc » suivant : superposer les deux bords de la fermeture et marquer à l'aide d'épingles le niveau des boutons-pression sur chaque côté (fig. 14). Ouvrir la fermeture, fixer solidement les épingles, ou mieux, passer un bâti à leur emplacement (fig. 15), coudre alors les pressions avec un fil résistant et fin (fig. 16).

2. *Boutons-pression sur ruban* (fig. 17). — Il existe des tresses sur lesquelles sont fixées des pressions à intervalle régulier, l'écartement varie suivant leur qualité et leur emploi (c couture, ameublement, etc.). Ces rubans permettent une pose exacte, rapide, solide et évitent bien souvent d'ajouter dans les tissus lâches ou légers une 2^e ou 3^e épaisseur pour coudre les boutons-pression (fig. 16 en A et B). *Pose.* — Fixer à l'aide d'épingles les deux parties de la tresse bien au même niveau dans le haut, puis dans le bas de la fermeture, celle-ci étant fermée ; l'ouvrir, bâtir, puis coudre les bords du ruban à points de côté (fig. 17).

III. — LES AGRAFES

Une agrafe se compose d'un crochet s'engageant, soit dans un anneau ou « porte » (fig. 1) soit dans une bride en métal (fig. 4) ou de cordonnet (fig. 7, p. 40).

1. *Choix des agrafes.* — Prendre celles dont le crochet est à ressort, elles se défont moins facilement.

2. *Comment les coudre.* — 1^o La porte (fig. 1), la poser sur le côté gauche, dépassant le bord du vêtement de 2 mm. (espace nécessaire pour passer l'agrafe). Fixer d'abord les 2 œillets de base,

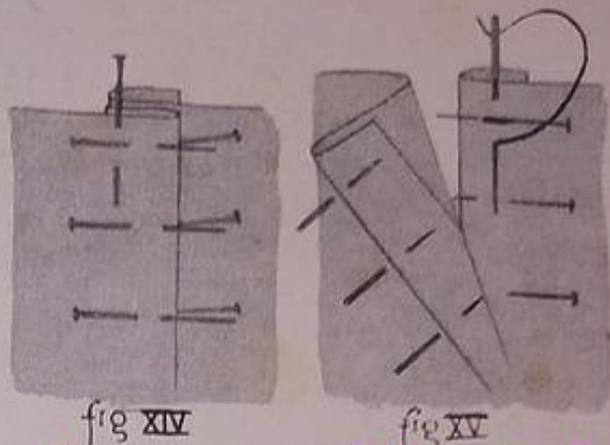


fig XIV

fig XV

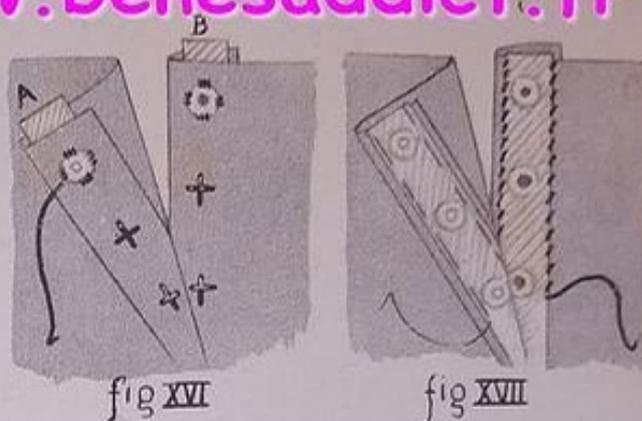


fig XVI

fig XVII

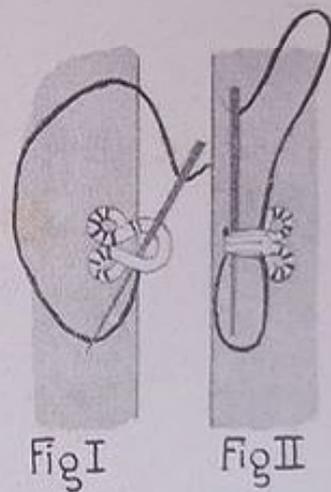


Fig I

Fig II

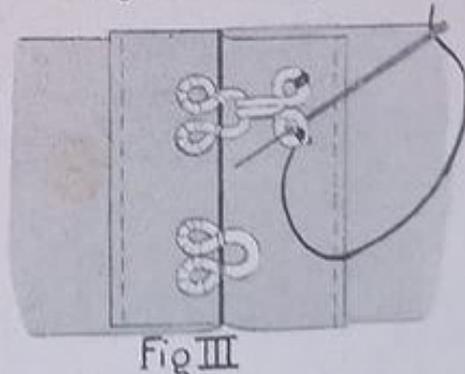


Fig III

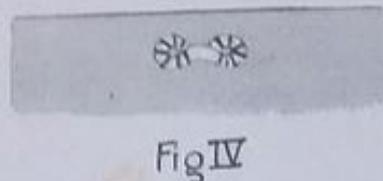


Fig IV

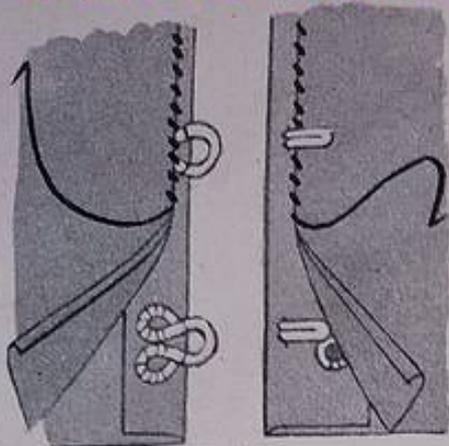


Fig V

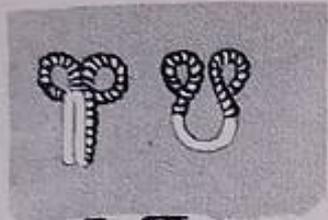


Fig VI

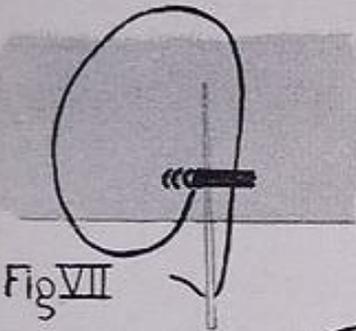


Fig VII

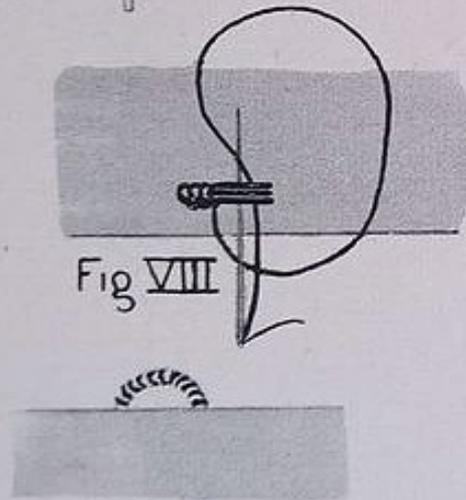


Fig VIII

Fig IX

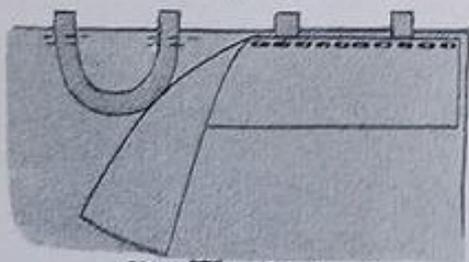


Fig X Envers

puis chaque branche au bord du tissu. 2° *Le crochet* (fig. 2, p. 41), le coudre à droite, 2 mm. en retrait du bord en commençant par les œillets pour finir par la tête. *Remarque* (fig. 3) : Les bords du vêtement ou du gros-grain doivent se juxtaposer exactement ; afin d'y arriver sans tâtonnement, procéder de la façon suivante : après avoir cousu « les portes », glisser dans l'une d'elles le 1^{er} crochet à coudre, puis rapprocher les 2 bords du gros-grain, fixer par un point les 2 œillets du crochet, enlever la « porte » et terminer la pose du crochet. 3° *La bride en métal* (fig. 4) se pose sur l'endroit, à gauche et en retrait : coudre les deux œillets tout autour. *Remarque* : les bords du vêtement ne sont plus juxtaposés, mais superposés (voir plus loin l'explication des brides faites en cordonnet).

3. *Agrafes invisibles.* — Les agrafes peuvent être dissimulées par une doublure rabattue à points d'ourlet sur les œillets des crochets et des portes (fig. 5).

4. *Agrafes visibles.* — Surtout employées dans la fourrure, elles sont cousues à points de feston avec du gros cordonnet de soie (fig. 6).

IV. — LES BRIDES

Il existe 3 sortes de brides : la bride rouleautée ou roulée, la bride festonnée et la bride en tissu, ganse ou ruban. Leur dimension est proportionnée à la grosseur du crochet ou du bouton à maintenir. Pour l'agrafe, elle sera droite et presque tendue (fig. 7) ; pour le bouton, elle sera arrondie (fig. 9).

1. *Bride rouleautée* (fig. 7). — Jeter régulièrement 3 fils pour former la bride en commençant par la droite, faire un point de fixation au pied et à gauche de cette boucle, puis recouvrir les fils ainsi arrêtés, à points roulés, en tenant l'aiguille le chas en bas, afin d'éviter de piquer le tissu ou de diviser les fils.

2. *Bride festonnée* (fig. 8). — Exécuter le même travail de préparation que précédemment, mais remplacer le rouleauté par un point de feston, en plaçant, à chaque point, le cordonnet sous l'aiguille.

3. *Bride en tissu* (fig. 10 et 11). Faire une ganse de tissu à l'aide d'un biais double, piqué sur l'envers, puis retourné. Bâtir chaque bride sur l'endroit du vêtement à intervalles réguliers. Faufler la parementure toujours endroit contre endroit, piquer le tout au bord, puis retourner la parementure sur l'envers en redressant les brides.

4. *Bride en ruban ou tresse*, dite bride « cocotte » ou « capucin ». Plier en capucin (fig. 12) un ruban de 1/2 cm. de large environ sur 5 cm. de long, le glisser entre les deux épaisseurs de tissu et faire une piqûre sur l'endroit (fig. 13); avoir soin d'arrêter la longueur de fente par une bride dans le haut et dans le bas. Cette bride exécutée en ruban est très résistante et plate, elle est surtout utilisée pour les soutien-gorge et les corsets.

5. *Bride avec ganse* (fig. 14). Former avec la ganse autant de brides qu'il est nécessaire, sans couper la ganse, mais en les fixant au fur et à mesure à intervalles réguliers (1/2 cm. environ); si le tissu est résistant, on peut faire pénétrer la ganse dans le pli de rentré à l'aide d'un poinçon; dans ce cas, fixer solidement chaque bride à sa sortie et à son entrée dans le tissu.

V. — ŒILLETS

1. *Comment les percer.* — 1° Pour faire de tout petits œillets, un poinçon suffit à former le trou. 2° Pour les œillets courants ou ceux exécutés dans un tissu serré, il faut fendre l'étoffe avec de petits ciseaux très pointus, puis avec le poinçon, agrandir et arrondir l'ouverture. 3° Enfin, pour de grands œillets (après en avoir tracé nettement le contour, comme indiqué plus bas) couper le centre en étoile de 6 ou 8 pointes (fig. 15); avec l'aiguille, on roule et replie ces languettes sur l'envers en brodant l'œillet.

2. *Comment les exécuter.* — Après avoir marqué l'emplacement des petits œillets ou tracé le contour des plus grands, faire le trou et en broder le tour : soit au point rouleauté (fig. 16), soit au point de feston (fig. 17); dans ce dernier cas, passer 2 ou 3 fils de bourrage, avant d'exécuter le feston.

VI. — FERMETURES A GLISSIÈRE

Ce mode de fermeture, si pratique, exige une pose impeccable si l'on ne veut aller au-devant de bien des déboires : gâcher le chic d'une robe confectionnée avec art, déformer un tricot patiemment exécuté ou rendre une fermeture capricieuse puis la casser finalement. Pour éviter ces déconvenues, il suffit de se reporter aux conseils suivants, très simples à suivre.

1. *Comment coudre une fermeture à glissière.* — Fort peu de machines à coudre peuvent, sans risque, fixer une fermeture métallique. Il est donc plus prudent de faire tout d'abord la piqûre



Fig. XI Endroit



Fig. XII Envers

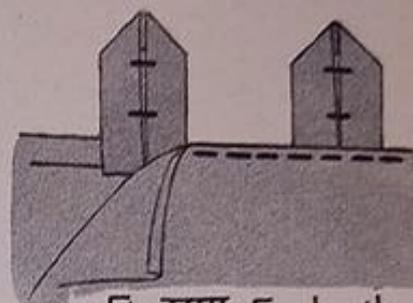


Fig. XIII Endroit



Fig. XIV Envers

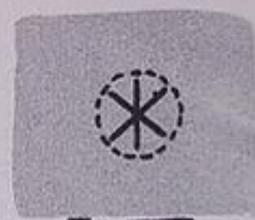


Fig. XV

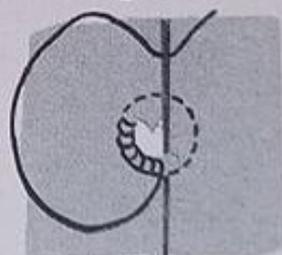


Fig. XVI

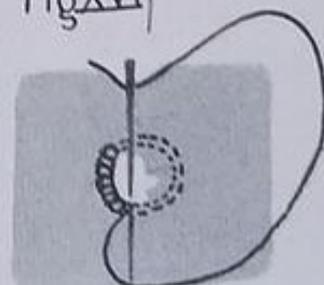


Fig. XVII

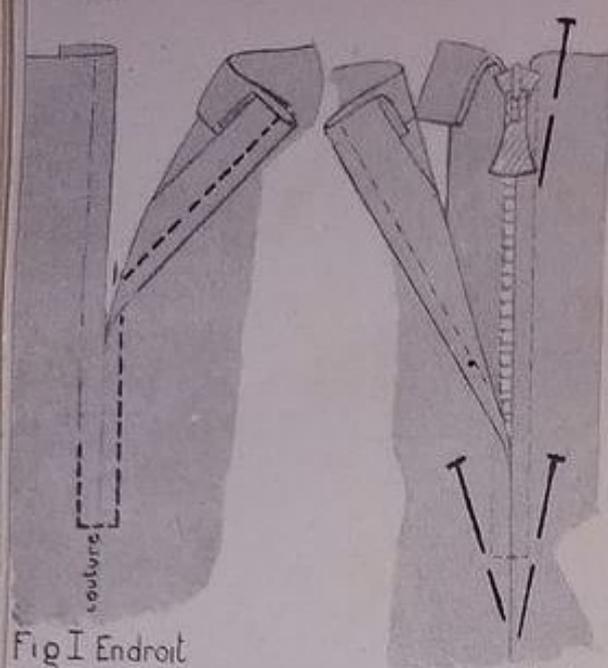


Fig I Endroit

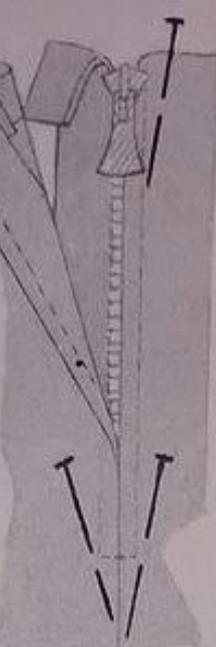


Fig II Endroit

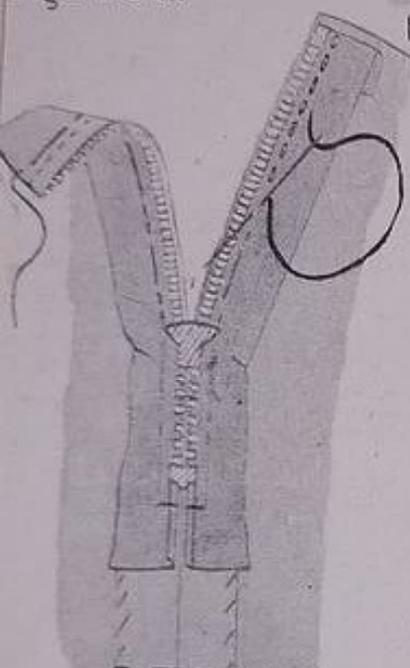


Fig III Envers

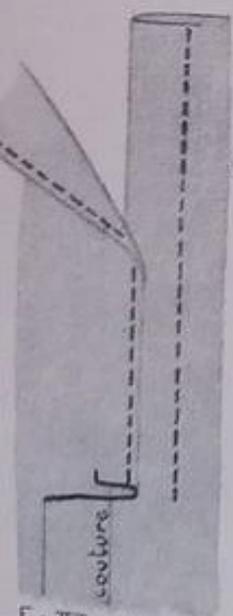


Fig IV Envers

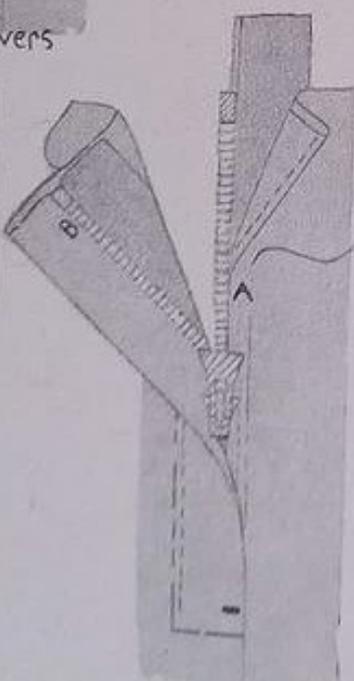


Fig V Endroit

sur le tissu seul, à l'endroit prévu pour la pose de la fermeture. Par un trait de craie ou mieux par un faufil, marquer l'emplacement de la piqûre (fig. 1), emplacement qui varie suivant le genre choisi pour la pose. La couture faite, la repasser, puis fixer par des épingles la fermeture à glissière fermée (fig. 2). Ce travail doit être fait très à plat, se servir, s'il le faut, d'un carton que l'on glisse entre les 2 épaisseurs du vêtement, pour la fermeture d'un poignet ou d'une encolure par exemple. Bâtir à points serrés le long de la piqûre puis faire à la main, avec un fil résistant, un point sous cette même piqûre pour maintenir solidement la fermeture à glissière (fig. 3). *Remarque* : il est indispensable pour empêcher le système de se démonter à son extrémité, de faire, sur l'endroit du vêtement, une bride d'arrêt, 2 mm. plus haut que le bas de la fermeture à glissière.

2. Différentes façons de poser une fermeture à glissière. — 1° *Pose bord à bord* (voir fig. 2). Les bords de la fente se rejoignent exactement, dissimulant juste la fermeture. Faire la piqûre préalable à 4 ou 6 mm. du bord, selon la grosseur de la fermeture (soit la demi-largeur de la partie métallique plus 1 mm. 1/2), des 2 côtés de l'ouverture en ayant soin de tourner à angle droit au bas de celle-ci. Poser la fermeture à glissière comme indiqué plus haut.

2° *Pose invisible* (voir fig. 5). Tandis que la pose « bord à bord » permet d'apercevoir la partie métallique lors de certains mouvements, cette seconde manière de poser la fermeture à glissière rend celle-ci réellement invisible. Ce procédé a l'avantage de permettre l'emploi d'une fermeture d'un autre ton que celui du tissu. *Préparation du vêtement* (fig. 4). Les 2 bords du vêtement se chevauchant, le côté droit (ou dessus) doit dépasser l'autre d'1/2 cm. A cette fin : 1° *côté gauche*, cranter la couture intérieure au bas de la fente et la ressortir d'1/2 cm., bâtir, puis piquer le rentré à 1 mm. du bord. 2° *côté droit*, faire la piqûre préalable à 12 mm. de la fente environ (soit 1/2 cm. pour cacher celui ressorti au côté gauche, plus la largeur de la fermeture à glissière et 2 mm. de surplus). *Pose de la fermeture* (fig. 5). 1° *côté gauche*, le bord du tissu est placé contre la partie métallique de la fermeture ouverte, voir en A. 2° *côté droit*, fermer le système et épinglez bien d'aplomb cette partie de la fente,

le bord métallique intérieur de la fermeture placé exactement sous la piqure, voir en B. Faire alors le montage comme expliqué précédemment, ne pas omettre la bride d'arrêt.

3^o Pose apparente (voir fig. 7). Employée dans ce dernier cas comme ornement, la fermeture à glissière est alors très fine ou de couleur. Avoir soin de tailler la fente plus courte qu'on ne la désire afin de pouvoir en cranter l'extrémité en biais. Bâter et piquer les rentrés tout au bord (fig. 6). Epingler la fermeture à glissière fermée et la fixer de même façon que les précédentes. *Remarque:* dans les tissus qui s'effilent, faire un tout petit point de feston dans le bas de la fente d'un angle à l'autre (voir fig. 7 en C).

4^o Pose sur tricot fait à la main. Il est indispensable, en confectionnant le vêtement, de tricoter 2 à 4 mailles supplémentaires (ceci selon la finesse du travail) de chaque côté de la fente où sera posée la fermeture à glissière; ces mailles servent de rentré, rentré que l'on replie sur l'envers par un bâti à points serrés. Avant d'arrêter solidement le faufil, vérifier si les bords de la fente sont restés très plats, c'est-à-dire qu'ils ne sont ni détendus, ni trop tendus. On peut alors faire la piqure préalable à la machine et exécuter le montage de la fermeture.

5^o Pose pour fermeture de jupe (fig. 8). — Précaution à prendre pour le montage du gros-grain : afin de ne pas multiplier les épaisseurs au niveau de la ceinture et d'éviter des accrochages avec les agrafes, le gros-grain est fermé 3 cm. en deçà de la fente. A cet effet, il faut faire dépasser le gros-grain de 3 cm. côté gauche, voir en D, alors qu'on le fixe en retrait d'autant à droite, le bâtir, puis le piquer en ayant soin d'arrêter la piqure sur la gauche à 2 cm. de la fente (voir en E) pour ne pas gêner le montage de la fermeture. *Faire alors la piqure* précédant le montage de la fermeture (sans prendre le gros-grain, côté gauche) et fixer celle-ci comme à l'accoutumée. Terminer à la main la fixation du gros-grain restée inachevée, du côté gauche, par un point de piqure. *Fixer les agrafes*, coudre les portes, puis fermer le système pour poser, côté droit, les crochets de telle façon que ce soient eux qui supportent la tension de la taille et non la fermeture à glissière. Pour achever le travail, fixer 2 boutons-pression ou mieux 2 nouvelles agrafes en F et G.

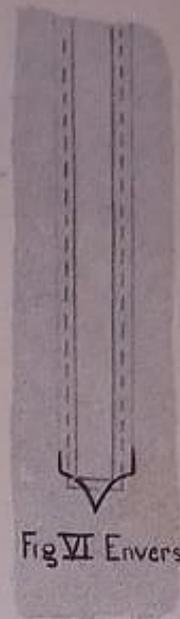


Fig. VI Envers

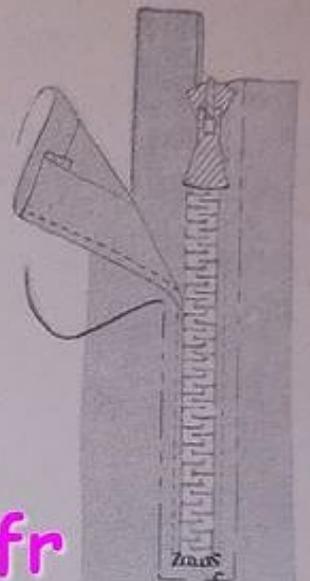


Fig. VII Endroit

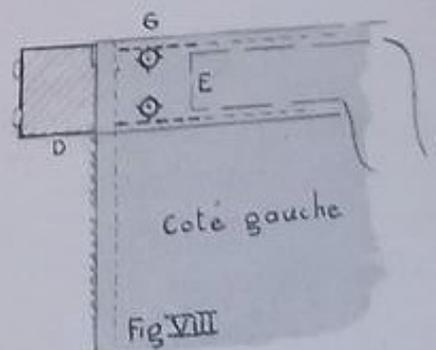
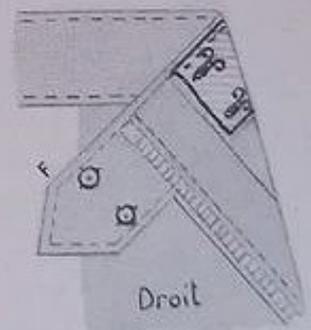


Fig. VIII

VII. — BOUTONNIÈRES « CORDONNET ».

Ces boutonnières sont ainsi nommées parce qu'elles se font, en principe, avec un cordonnet de soie, mais on peut les exécuter également avec du fil ou du coton à broder. *Remarque.* — Un fil trop fin est un obstacle pour une exécution facile et parfaite. Il existe trois sortes de boutonnières : 1° la *boutonnière lingerie* à 2 brides d'arrêt, faite surtout verticalement, très utilisée, par exemple, pour la blouse chemisier ; 2° la *boutonnière de confection* ou de couture à une seule bride, l'autre extrémité est arrondie. Elle s'exécute presque toujours horizontalement ; 3° la *boutonnière tailleur*, gansée et avec œillet dans le bout arrondi.

1. *Dimensions des boutonnières.* — La longueur d'une boutonnière est égale au diamètre du bouton *plus son épaisseur* (soit 2 mm. environ pour un bouton courant). Ce calcul est très important pour les boutons fantaisie, en céramique ou autres.

2. *Emplacement des boutonnières.* — Il est prudent de marquer l'emplacement de *toutes* les boutonnières avant d'en commencer l'exécution ; ceci permet une vérification à l'essayage. Une boutonnière coupée ne pouvant être déplacée, à plus forte raison supprimée. *Remarque.* — Le centre d'une boutonnière exécutée horizontalement doit être placé en retrait d'1/2 cm. environ de la ligne marquant le milieu du vêtement ; en effet, le bouton a toujours tendance à se loger, non au centre, mais à l'extrémité arrondie de la boutonnière.

3. *Tracé des boutonnières.* — Nous vous donnons ici un petit « truc » infallible pour réussir facilement et correctement une boutonnière tout en lui donnant maintien, régularité et solidité, autant de qualités difficiles à obtenir dans les tissus qui s'effilent, lâches ou trop minces. Marquer donc de façon très précise, à l'aide d'un trait de crayon ou d'un fauil au cas où le premier ne se verrait pas, le contour extérieur de la boutonnière : soit un rectangle dont la largeur est de 3 à 6 mm. selon les tissus, la longueur étant calculée comme indiqué plus haut (fig. 1). Faire alors à la machine une piqûre en suivant fidèlement une 1^{re} fois le tracé du rectangle, puis une seconde fois à l'intérieur de la 1^{re} piqûre (fig. 2) ; si la boutonnière est large, faire un 3^e tour à la machine. *Remarques.* — 1° Piquer à la machine à *très petits points*, pour tourner exactement les angles et pour éviter le moindre effilochage ; 2° il faut *superposer les piqûres* aux extrémités du rectangle afin de ne pas diminuer la longueur de

Fig I

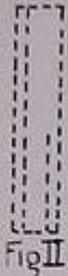


Fig IV

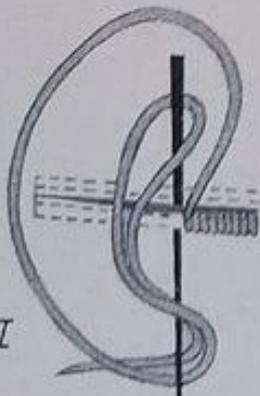


Fig V

la fente; 3° pour obtenir sûrement les 2 petits côtés du rectangle égaux, compter les points faits à la machine à une extrémité pour en piquer le même nombre à l'autre bout. Fendre alors le rectangle au milieu et de bout en bout (fig. 3).

4. *Point de boutonnière.* — Ce point s'exécute habituellement de gauche à droite (fig. 4) mais il peut tout aussi bien se faire de droite à gauche (fig. 5). Remarquer à la figure 8 une autre façon de travailler de gauche à droite, très appréciée dans les cas où le fil se noue en brodant. Pour commencer la boutonnière, fixer le cordonnet par quelques points glissés le long de la piqûre et le ressortir à une extrémité de la fente (fig. 4). Piquer l'aiguille exactement dans l'angle du rectangle, juste au-dessous de la piqûre de contour, passer le fil sortant du chas de l'aiguille, sous la pointe de celle-ci et tirer l'aiguille en ramenant le cordonnet en hauteur vers le milieu de la boutonnière, serrer fortement le nœud ainsi formé. Répéter alors le même travail; les points espacés très régulièrement ne doivent pas se chevaucher, mais se juxtaposer. Pour les aligner à la même hauteur, la piqûre est un guide précieux.

www.benesaddict.fr

5. *Exécution des différentes boutonnières.* — 1° *Boutonnière lingerie* (fig. 7). — Broder les 2 côtés de la fente, puis exécuter une bride à chaque bout (la confection de la bride est donnée en fin de chapitre). Pour faire la 2° bride, glisser le fil à l'envers, sous les points de broderie, jusqu'à l'autre bout.

2° *Boutonnière de confection* (fig. 6). — L'extrémité arrondie de la boutonnière se fait du côté extérieur ou bord du vêtement. Après avoir exécuté le 1^{er} côté, faire l'arrondi en serrant les points à l'intérieur de la boutonnière. Cet arrondi doit être très solide puisque c'est là que se logera le bouton. Exécuter alors le second côté et terminer par une bride.

3° *Boutonnière tailleur* (fig. 8). — La boutonnière tailleur est coupée en principe à l'emporte-pièce, mais on peut pallier le manque de cet instrument en découpant un œillet du côté arrondi. Cette boutonnière s'exécute de la même manière que la précédente mais il faut maintenir, tout en brodant, un gros fil glacé ou une mèche de coton le long de la fente. Avoir soin de laisser à l'extrémité de la boutonnière deux longs brins de mèche afin que l'on puisse, la bride faite, les glisser à l'envers à l'aide d'une aiguille.

6. *Bride d'arrêt.* — Lancer 2 fils (fig. 6), que l'on recouvre au point de feston en prenant le tissu (fig. 7).

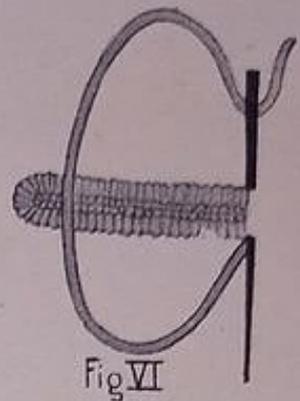


Fig VI

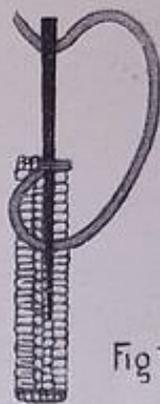


Fig VII

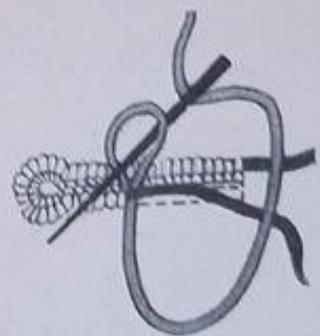


Fig VIII

VIII. — LES BOUTONNIÈRES PASSEPOILÉES

Utilisées pour la robe, la blouse ou le manteau, dans la laine le coton ou la soie, ces boutonnières ne doivent leur réputation de difficulté qu'à l'ignorance où sont bien souvent celles qui les exécutent, d'un « tour » très simple, mais indispensable à leur réussite.

Préparation. — 1. *Déterminer la longueur des boutonnières.* — Cette longueur est égale au diamètre du bouton, plus son épaisseur (soit 2 mm. environ pour un bouton courant); ce calcul est très important pour les boutons fantaisie.

2. *Couper en plein biais* autant de petits morceaux qu'il y a de boutonnières à faire. Dans un tissu diagonale, les couper dans le sens opposé aux lignes obliques de l'étoffe. Dimension des morceaux : donner, en longueur, celle de la boutonnière calculée plus haut, plus 3 cm.; en largeur 5 cm. environ. Marquer enfin par un bâti ou un léger trait de crayon, sur l'envers de chaque rectangle, les lignes de milieu dans les 2 sens.

3. *Emplacement* (fig. 1). — Les boutonnières passepoilées se font horizontalement, c'est-à-dire perpendiculaires au bord du vêtement; elles se font sur le tissu simple, écarter donc, s'il y a lieu, la parementure ou la doublure (voir fig. 1 en A). Marquer le long de l'ouverture : 1° le milieu des boutonnières (voir en B), cette ligne doit être de 5 mm. environ en retrait de celle indiquant le milieu de la croisure, les boutons se placent en effet toujours à l'extrémité de la fente, du côté du bord du vêtement; 2° le niveau de chaque boutonnière (voir en C).

Exécution. — 1. *Appliquer* à l'aide d'épingles, puis d'un fauil, les petits rectangles, endroit contre endroit du vêtement, en faisant correspondre les fils de sens (fig. 2).

2. *Délimiter* à l'aide d'un trait de crayon (sur tissu clair et lavable) ou d'un bâti, le contour extérieur de chaque boutonnière. Indiquer très nettement les angles (fig. 3). *Remarque:* la largeur de la boutonnière varie avec l'épaisseur du tissu, elle est en moyenne de 4 mm., c'est-à-dire de 2 mm. par levre.

3. *Faire une piqûre* à la machine en suivant le tracé des rectangles, la piqûre faite à très petits points, permet de former des angles droits impeccables et d'éviter tout effilochage dans les coins. Terminer la piqûre en redoublant le début, puis enlever tous les fauils.

4. *Fendre* à l'aide de ciseaux pointus, les 2 épaisseurs de tissu au milieu du rectangle en s'arrêtant à 4 mm. des 2 extrémités afin de pouvoir couper les angles en biais, ceux-ci seront fendus jusqu'au fond, c'est-à-dire jusqu'au point de piqûre (fig. 4).

5. *Faire passer sur l'envers* du vêtement chaque morceau en l'introduisant dans la fente (fig. 5), tendre alors la

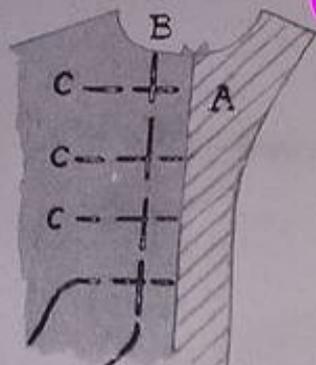


Fig I Endroit

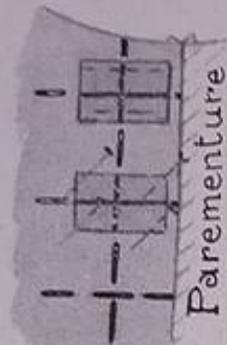


Fig II Endroit

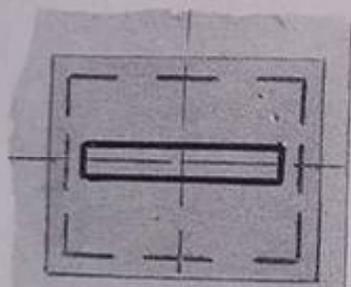


Fig III Endroit

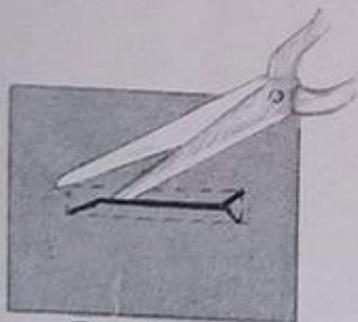


Fig IV

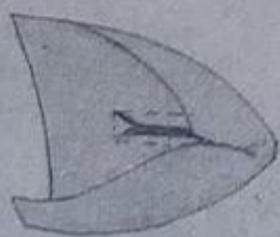


Fig V Endroit

boutonnière en tirant sur les 2 bouts à petits coups secs afin que le rectangle devienne net.

6. Ouvrir les coutures (fig. 6) soit au fer (avec patte-mouille pour les lainages) soit par simple écrasement avec l'ongle. Supprimer 1/2 mm., soit un fil, au rentré intérieur D (fig. 6), 1/2 mm. qui sera remplacé par l'épaisseur du passepoil une fois celui-ci retourné sur la couture. Rabattre chaque côté du passepoil afin que les 2 lèvres de la boutonnière se juxtaposent exactement. Pour maintenir ces replis en place, faire à la main, sur l'endroit et dans la couture même, un point arrière comme l'indique la fig. 7. Remarque: pour les novices, il sera bon de bâtir les 2 côtés égaux avant de commencer à coudre le premier.

7. Voici le petit «tour» indispensable pour donner une netteté parfaite aux boutonnières: après avoir cousu le 1^{er} côté, fixer sur le rectangle le petit triangle qui se trouve à l'envers, entre le vêtement et le passepoil (fig. 8), par un point de piqûre serré, redoublant la 1^{re} piqûre (les points seront faits plutôt du côté de la fente que sur le triangle). Coudre alors le 2^e côté et terminer par le second triangle. Remarque: ne pas hésiter, si le tissu s'effile dans les angles par suite d'un accident, à faire, sur l'endroit avec une soie ou un fil très fin (fil à gant) un petit point de feston aux 4 coins; la boutonnière retrouvera ainsi netteté et solidité.

8. Faire sur l'envers, à chaque extrémité de la fente, un point d'arrêt pour fixer les lèvres de la boutonnière, puis, par un point coulé, maintenir le pli creux formé par le passepoil (fig. 9). Repasser la boutonnière sur l'envers avec une patte-mouille humide.

9. Terminer l'envers des boutonnières. Deux cas se présentent: 1^o le vêtement ne comporte ni parementure, ni doublure; faufiler, puis maintenir le pourtour du rectangle par un point de chausson; 2^o le vêtement est parementé ou doublé, dans ce cas, pour que l'envers soit aussi impeccable et aussi solide que l'endroit, il faut rabattre la parementure ou la doublure sur l'envers des boutonnières et la fixer sur toute sa longueur, parfaitement d'aplomb: d'abord à l'aide d'épingles, puis par un bâti passé autour de chaque boutonnière (voir fig. 10 en E). Planter alors sur l'endroit 4 épingles aux 4 coins de la boutonnière, les enfoncer verticalement jusqu'à la tête. Retourner le travail sur l'envers et fendre la parementure exactement comme il a été fait, fig. 4, les épingles servant de points de repère pour tailler les angles en biais. Maintenir le rentré à petits points d'ourlet; les 2 petits côtés du rectangle ainsi que les angles sont fixés à points de feston (voir fig. 10 en F); ce dernier travail est obligatoire si l'on veut que la doublure ou la parementure résiste dans les coins.

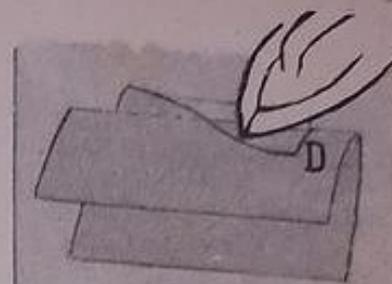


Fig VI Envers

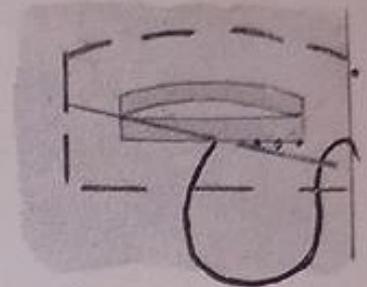


Fig VII Endroit

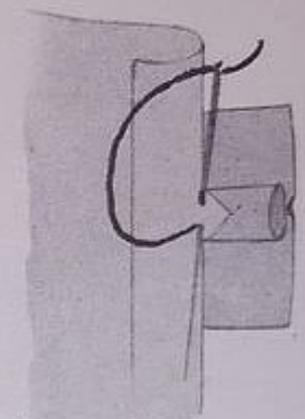


Fig VIII Envers

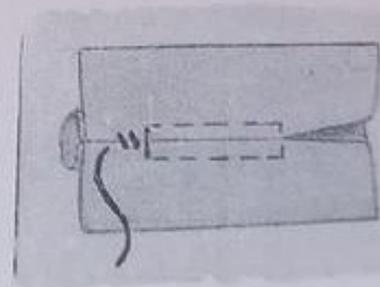


Fig IX Envers

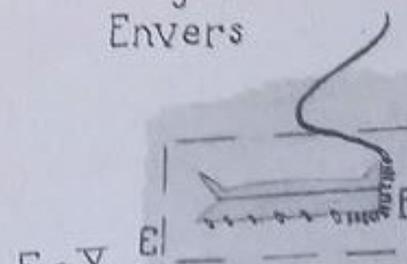
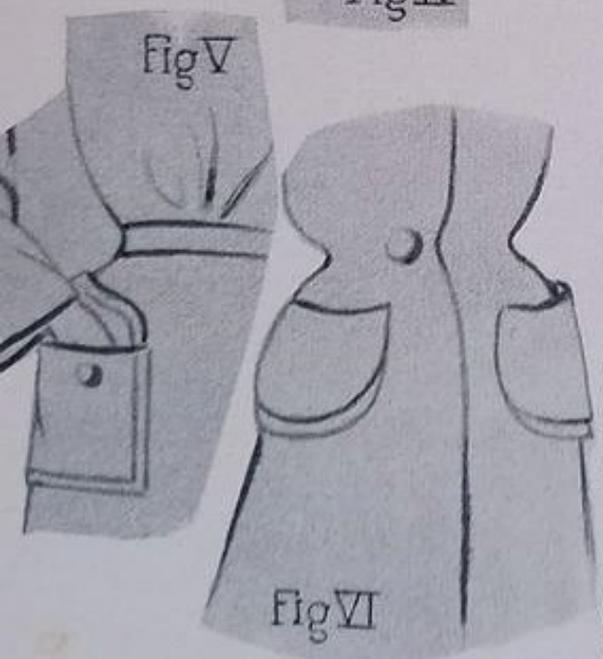
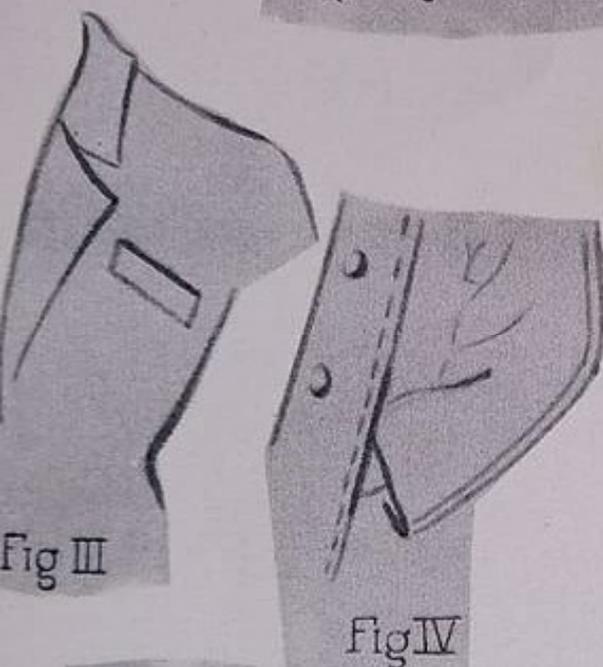


Fig X Envers



Bien que les poches soient de formes presque aussi variées que les vêtements qu'elles accompagnent, nous les classerons en 2 catégories; car s'il existe entre les poches classiques et fantaisie une différence, voire même une opposition d'allure, les principes qui les « montent » restent immuables. Dans le premier chapitre, nous passerons en revue les *poches intérieures*. — poches à fente passepoilée (fig. 1), poches à rabat (fig. 2) ou à patte (fig. 3) et poches à fente placée dans une couture (fig. 4). Dans le second chapitre, nous étudierons les *poches appliquées* — poches avec rabat piqué ou détaché (fig. 5) et poches à soufflets (fig. 6).

Quelques principes généraux. — 1. *Dimension d'une poche.* — Une poche n'étant après tout qu'un sac ou la main doit pouvoir aisément se glisser, on donne en moyenne à celui-ci : en largeur, un peu plus que celle de la main, c'est-à-dire 13 cm. environ pour une femme, et en profondeur, un peu moins que celle de la main allongée, soit 15 cm. Il faut faire exception : 1° pour les poches à fente verticale (fig. 4) qui exigent plus de profondeur (24 cm. environ) pour avoir un « sac » suffisant; 2° pour les poches de poitrine (fig. 3) nettement plus petites, 9 cm. de large sur 10 cm. de profondeur. Enfin, pour toutes les poches fantaisie, il n'est que d'adopter la tendance à la mode.

2. *Emplacement.* — L'emplacement d'une poche doit être minutieusement marqué à l'essayage. C'est, en effet, le vêtement étant sur soi que l'on doit souligner par un trait de craie la ligne de fente, puis épingle le patron en papier du rabat, de la patte ou de la poche appliquée, soit au-dessus, soit au-dessous de celle-ci. On se rend compte alors que l'emplacement d'une poche semble rehaussé par une patte (fig. 3) alors qu'un rabat l'abaisse (fig. 2). Si une rectification s'impose, enlever le patron, tracer une nouvelle ligne de poche et replacer le patron; celui-ci étant en papier, on pourra facilement le transformer à volonté.

3. *Sens dans lequel tailler :* rabat, patte et sac proprement dit. Si patte et rabat peuvent se couper indifféremment en plein biais ou en droit fil, selon l'effet à obtenir, il faut toujours prendre

le fond du sac en droit fil. Il est donc parfois nécessaire de rapporter celui-ci. *Remarque* : il est préférable d'arrondir un fond de poche (fig. 9) afin d'éviter un amoncellement de poussières dans ses coins et d'en faciliter le nettoyage.

4. *Fente de poche.* — La fente d'une poche ne doit jamais être coupée avant que soit piqué le passepoil, la patte ou le rabat ; elle serait infailliblement déformée et effilochée aux extrémités, ce qui rendrait le travail ingrat et la réussite problématique.

POCHES INTÉRIEURES (Fig. 1, 2, 3 et 4.)

Ces poches se nomment ainsi parce que leur « sac » se trouve à l'intérieur du vêtement, à l'inverse des poches appliquées, rapportées sur l'endroit de la robe ou du manteau.

I. — POCHE A FENTE PASSEPOILÉE (fig. 1).

La fente de cette poche n'est autre qu'une longue boutonnière passepoilée, elle s'exécute de même façon que celle-ci (voir l'explication complète qui en a été donnée p. 48 et 49), seule la dimension du rectangle avec lequel on fait le passepoil diffère; en effet, si on lui donne en largeur la longueur de la fente plus 4 cm. en hauteur, il faut compter : 1° pour une poche faite en un seul morceau droit (fig. 7) c'est-à-dire passepoil et sac tenant, 2 fois la profondeur désirée pour le sac, plus 8 cm., soit 40 cm. environ 2° pour une poche dont le passepoil est pris en plein biais et le sac alors forcément ajusté puisque obligatoirement en droit fil (fig. 8), donner au 1^{er} : 8 cm. de haut, voir en A et au second 34 cm., voir en B. *Remarque* : le petit rectangle de tissu C ne se rapporte que si le sac est en doublure et l'ouverture de la poche non dissimulée, ce morceau aura 6 cm.

Exécution de la poche. — 1° *Ajouture du sac* (s'il y a lieu), la couture simple se fait sur l'extérieur du fond de poche, puis elle est rabattue sur la doublure (fig. 8) en D; le rectangle C est fixé à l'intérieur du sac par une piqure, puis par un point de chausson serré. 2° *Exécution de la boutonnière passepoilée* : poser le rectangle endroit contre endroit du vêtement (que le sac soit ajouté ou non) en faisant coïncider les lignes d'aplomb (voir fig. 7), celle du niveau de fente sur le passepoil est placée à 3 cm. 5 du sommet. La fente terminée et les brides d'arrêt faites,

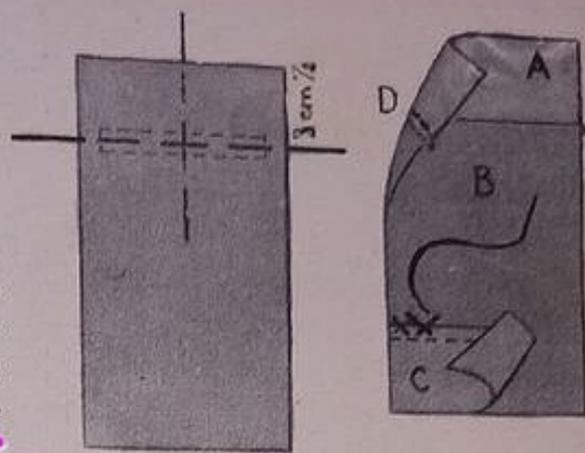


Fig VII

Fig VIII

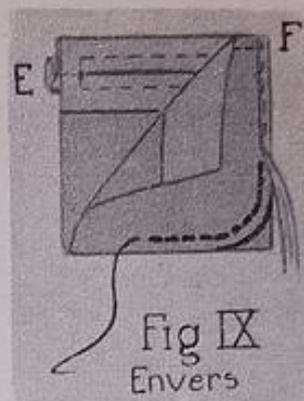


Fig IX
Envers

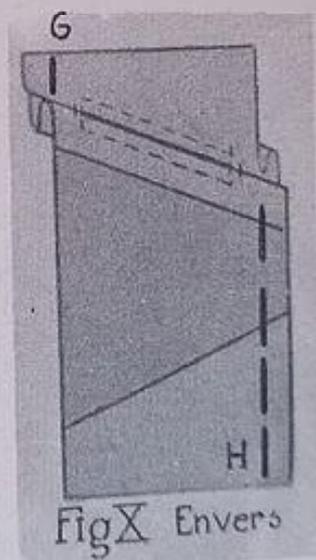


Fig X
Envers

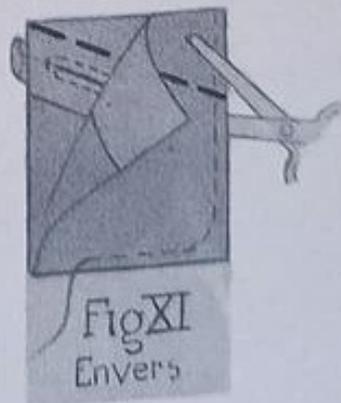


Fig XI
Envers

fig. 9 en E (p. 51), replier le sac sur lui-même, en coudre le pourtour arrondi. Dans le haut, le fixer au passepoil supérieur, surfiler ou border si le vêtement n'est pas doublé (voir en F).

Poche à fente passepoilée en biais. — Même procédé d'exécution que précédemment, seule la *largeur* à donner aux passepoil et sac varie; il faut en effet leur donner, non plus 4 cm. mais 8 cm. de plus que la longueur de la fente à cause du décalage qui se produit lorsqu'on forme les lèvres de la poche (voir fig. 10). La fente terminée, rectifier les lignes de côté comme indiqué en G et H. Replier alors le sac sur lui-même et découper maintenant le haut parallèlement à la fente de poche (fig. 11 p. 51). Achever le travail comme il a été indiqué pour la poche passepoilée horizontale.

II. — POCHE A RABAT (fig. 1 et 2 p. 53.)

Les poches, dont l'ouverture est dissimulée sous un rabat fixé dans le haut seulement, se montent de 3 façons différentes, nous les étudierons successivement après avoir parlé de la préparation du rabat qui est la même dans les trois cas.

Préparation du rabat. — Le rabat, toujours double, se compose de deux pièces : dessus et dessous, taillées dans le même tissu, à moins que celui-ci ne soit par trop épais, le dessous étant alors coupé en doublure. Pour donner de la « tenue » au rabat, on ajoute une 3^e épaisseur : soit en toile tailleur, soit en simple tissu de coton, selon le degré de fermeté exigée. Couper cette triplure avec le patron qui a servi à tailler le rabat (en ne laissant de couture que dans le haut,) la faufiler, puis la piquer sur l'envers du dessous de rabat (fig. 3). Assembler alors dessus et dessous, endroit contre endroit sur 3 côtés, cranter, abattre les angles, fig. 4. Retourner sur l'endroit et maintenir le bord par un bâti

serré. Repasser le rabat ainsi préparé à l'aide d'une patte-mouille.

Remarque. — Si le rabat comporte une garniture : piqûre, tresse ou galon, celle-ci doit être faite et repassée avant sa pose sur le vêtement.

EXÉCUTION DES DIFFÉRENTES POCHE A RABAT

1. Poche à rabat fixé dans une fente passepoilée (fig. 1).

Faire une poche à fente passepoilée (se reporter pour celle-ci à la page 51). La fente terminée et avant de replier le fond de poche, glisser à l'endroit, le rabat dans la fente (fig. 5), et l'y maintenir d'aplomb par un bâti passé sur le passepoil. A l'envers, replier le sac, puis le fixer au passepoil supérieur en même temps que le rabat, fig. 6.

2. Poche à rabat appliqué au-dessus d'une poche passepoilée.

Exécuter une poche passepoilée 2 cm. en dessous de la ligne de pose du rabat; celui-ci, s'il n'a pas les côtés nettement évasés, doit avoir quelques millimètres de plus que la fente afin de la dissimuler parfaitement. *Pose du rabat* : il y a deux façons de le fixer (fig. 7 et 8 p. 54), la dernière faisant plus habillée.

1^o *Figure 7* : Bâtir le rabat au-dessus de la fente, endroit contre endroit du vêtement et de telle façon que la première piqûre A, faite sur le rabat, soit à 2 cm. de la fente; baisser alors celui-ci, passer un premier faufil serré tout en haut pour le maintenir rabattu, puis un deuxième au bas du rentré, en B. Faire à ce niveau la piqûre apparente sur l'endroit. Arrêter solidement les fils sur l'envers.

2^o *Figure 8*. Le rabat étant terminé nettement sur les quatre côtés, le coudre à points coulés dans le haut seulement. *Remarque* : Cette poche, simple d'exécution, peut servir aussi à transformer un vêtement en lui donnant une allure nouvelle et même à dissimuler heureusement l'usure d'une fente de poche passepoilée.

3. Poche a rabat avec un seul passepoil intérieur (fig. 2).

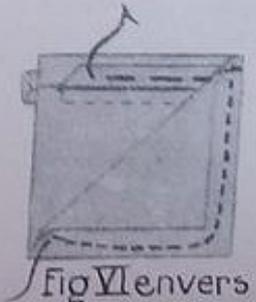
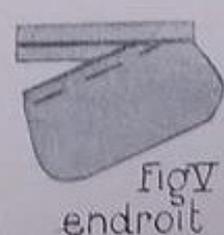
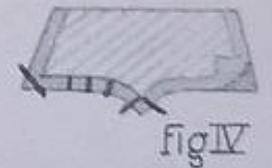
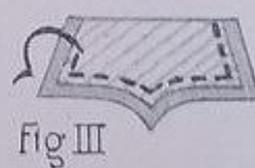
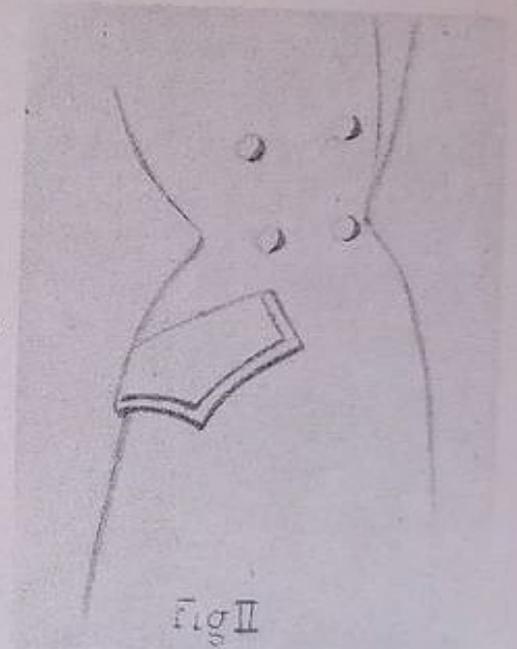
Outre le rabat, cette poche est formée de 2 pièces réunies par une couture simple (faite à l'extérieur du sac et rabattue sur la doublure). La première servant de passepoil au bord inférieur de la fente est en même tissu que le vêtement (voir fig. 9 en C p. 54); l'autre D, qui forme le sac, est taillée en doublure. Dimensions des deux morceaux : en largeur, ils ont la même, c'est-à-dire la longueur de la fente plus 4 cm.; en hauteur, donner environ 4 cm. au passepoil et 36 cm. à la doublure. *Remarque* : pour un vêtement non doublé, il est préférable de couper en tissu, et droit fil, le passepoil avec le sac tenant.

Exécution de la poche. — Poser le rabat terminé au-dessus de la ligne de fente et le passepoil C, bord à bord avec le rabat; les piquer tous deux à égale distance et aussi près que possible de la ligne de fente. Couper alors, à l'envers, la fente en laissant $\frac{3}{4}$ de cm. à chaque extrémité afin de pouvoir couper celles-ci en biseau (fig. 10 p. 54). Faire passer le sac sur l'envers (un rentré se pliera de chaque côté.) *Former alors le passepoil* en lui donnant comme hauteur la distance comprise entre les deux piqûres (voir fig. 10 entre E et F), afin qu'il n'y ait pas de vide entre le passepoil et le rabat une fois celui-ci baissé et sa couture retournée vers le haut à l'intérieur du vêtement. Fixer alors le passepoil par de petits points arrière espacés, le long de la couture (fig. 11 p. 54), (exactement comme on le fait pour fixer une lèvre de boutonnière passepoilée). Repasser la fente, puis *abaisser le rabat* en relevant la couture sur l'envers du vêtement, la maintenir versée à l'intérieur par un faufil passé au ras de la ligne de couture (voir fig. 12 en G). Repasser une première fois, enlever le bâti et redonner un coup de fer pour enlever toute trace de points.

Remarque : quand le modèle s'y prête, faire une piqûre apparente pour maintenir la couture du rabat et celui-ci, comme il a été expliqué plus haut. La poche y gagne en solidité et bien souvent en netteté. Il ne reste plus, à l'envers, qu'à *replier le sac*, puis à le fixer sur la couture du rabat. En coudre le pourtour en arrondi. Surfiler, ou border pour un vêtement non doublé.

III. — POCHE A « PATTE ».

Caractéristiques. — La fente de ces poches



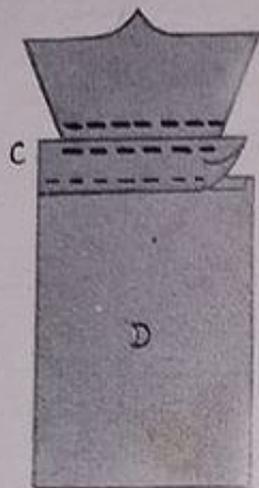
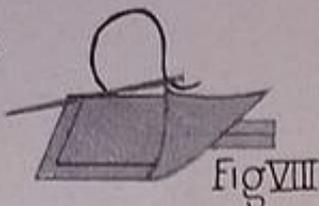
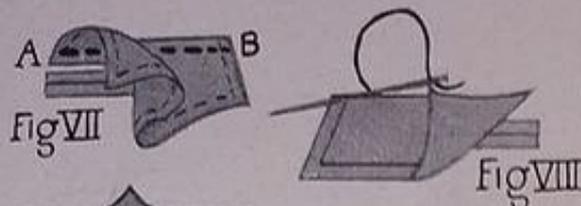


Fig IX
endroit

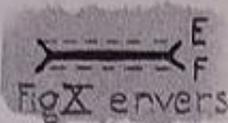


Fig X
envers

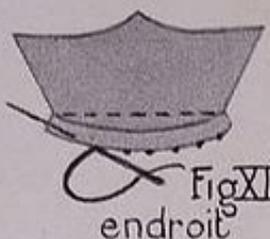


Fig XI
endroit

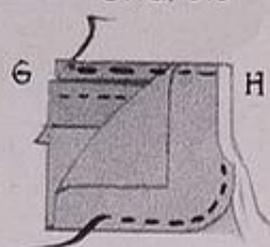


Fig XII
envers

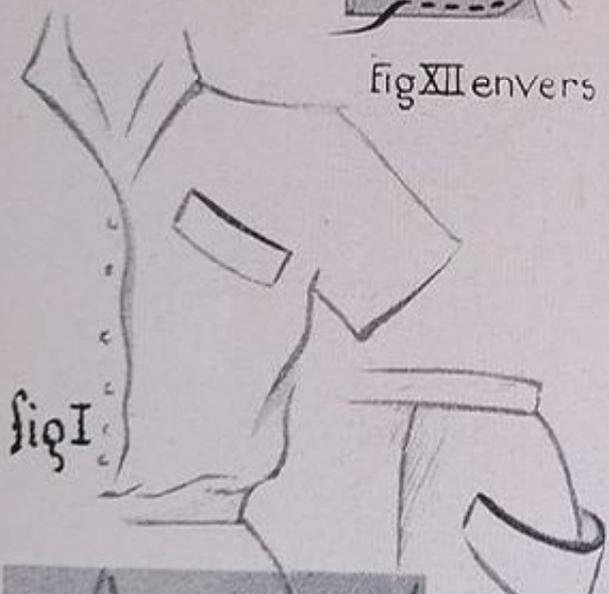


Fig I

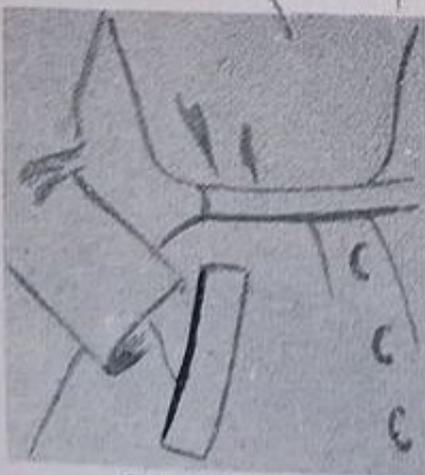


Fig II

Fig III

est dissimulée sous une « patte » ou bande de tissu, fixée sur 3 côtés. La patte d'une poche classique est toujours posée à plat et de hauteur égale, qu'elle soit exécutée en biais (fig. 1), horizontalement ou verticalement (fig. 2); par contre la patte fantaisie de coupe variée, est souvent en forme (fig. 3).

Coupe des différentes pièces nécessaires à la confection de la poche (suivre sur la fig. 4, p. 55).
 1° *La patte* proprement dite « A » est un rectangle coupé en plein biais ou en droit fil, selon l'effet à obtenir. Donner à ce morceau : en largeur, la longueur d'ouverture de la poche, plus les coutures; en hauteur, 2 fois la hauteur désirée pour la patte, plus les coutures. *Remarque* : pour une poche de poitrine faite sur un tailleur ou dans un tissu épais, la face intérieure de la patte est en doublure; ne donner par conséquent au morceau qu'une fois la hauteur de la patte plus 1 cm., ce cm. est indispensable pour que l'ajouture se place, non pas au bord, mais à l'intérieur de la poche; ajouter les coutures. *Autre remarque* : la patte coupée en forme est faite nécessairement en 2 parties et sans doublure. *Dimension de la patte* une fois terminée : 3 à 4 cm. de haut sur 9 cm. de large pour une poche de poitrine et 16 pour une poche de hanches; 2° *Le fond de poche* ou « sac » composé des 2 parties « B » et « C ». Taillées en droit fil, ces 2 pièces se font en même tissu que le vêtement lorsque celui-ci n'est pas doublé; dans tous les autres cas, elles se coupent en doublure. *Remarque* : il est parfois nécessaire pour des poches de hanches largement ouvertes, en forme par exemple (fig. 3) ou verticales (fig. 2) de faire le sommet du sac « B » en même étoffe que le vêtement (fig. 13 en G). *Dimension du sac* : pour une poche horizontale, donner en largeur celle calculée pour la patte; en profondeur, 9 cm. environ pour une poche de poitrine et 16 pour celle de hanche. Pour une poche verticale, la forme du sac diffère totalement (fig. 12, p. 55, le sac dessiné en transparence). Le sac proprement dit ne commençant qu'au bas de l'ouverture, il faut lui donner en plus de la longueur de la fente 12 cm., soit en tout de 27 à 30 cm. de haut; dans sa partie la plus large, il a à peu près 16 cm. Arrondi dans le bas, le fond de poche rejoint le haut de la patte à 3 cm. de celle-ci; 3° *Une triplure* « D », petit rectangle de toile qui donne de la tenue à la patte; il a la largeur exacte de la patte terminée et 1 cm. de plus en hauteur afin d'être pris dans la couture (voir fig. 4).

Exécution de la poche. — 1° Figure 4 : Réunir la patte « A » au sac « C ». Ouvrir la couture. Poser alors endroit contre endroit du vêtement et bord à bord avec la ligne de fente, au-dessus le sac « B », en dessous la patte « A » et le sac « C » tenant. Bâter le petit rectangle de triplure « D » sur la patte « A » d'une extrémité de la fente à l'autre et faire une piqûre à égale distance de part et d'autre de cette ligne, en arrêtant solidement le fil aux 2 bouts; 2° Tailler la fente à l'envers en ne coupant que le vêtement et en s'arrêtant à 3/4 de cm. des extrémités pour cranter celles-ci en biais et dans le bas seulement (fig. 5); 3° Figure 6 : Faire passer à l'intérieur du vêtement le sac « B » et, pour en maintenir la couture bien à plat, bâter, puis faire une piqûre tout au bord de la pliure (voir en E). Remarque : dans le cas d'une patte posée selon une courbe (fig. 3), il faut cranter les coutures de chaque côté de la fente de poche si l'on veut faire un travail convenable. Ouvrir alors au fer la couture faite dans le haut de la patte « A », puis faufiler un rentré de chaque côté de celle-ci (voir en F); 4° Figure 7 : Faire passer à son tour le sac C, sur l'envers. Plier la patte à la hauteur choisie, maintenir ce pli par un faufil passé tout en haut de la patte. Puis (fig. 8), de chaque côté, rapprocher les 2 épaisseurs de la patte par un point coulé; 5° Appliquer la patte ainsi préparée, bien d'aplomb sur le vêtement par un bâti. En fixer alors le bas par des points arrière, petits mais espacés (fig. 9) et les côtés par un point coulé les maintenant solidement au vêtement (fig. 10).

A l'envers (fig. 11), cranter horizontalement les 2 parties du fond de poche à leur sortie de la fente (voir en H). Assembler alors les 2 sacs « B » et « C » en arrondi dans le bas. Pour terminer progressivement le travail et éviter tout effilochage de la fente et de ses crans, poser un extra-fort dans le haut. Pour un vêtement non doublé, ne pas surfiler le pourtour du fond de poche, mais le border par une tresse posée à cheval.

IV. — POCHE PLACÉES LE LONG D'UNE COUTURE OU D'UNE DÉCOUPE. (Figures 1 et 2, p. 56). — L'exécution très simple de ces poches le sera plus encore si les fonds de poches ou « sacs » sont taillés à même le vêtement comme l'indique la figure 3, p. 56. Pour les poches dont la fente emprunte une découpe arrondie, seul le sac de dessous peut être coupé « tenant », voir figure 7 en « E », p. 56, le sac de la pièce de dessus étant obligatoirement

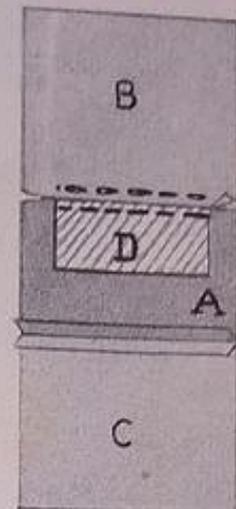


Fig IV Endroit



Fig V Envers

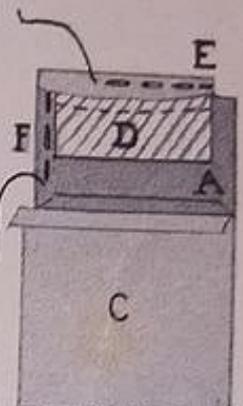


Fig VI Endroit

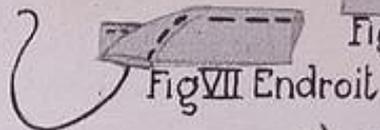


Fig VII Endroit

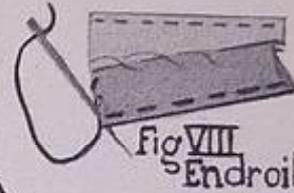


Fig VIII Endroit

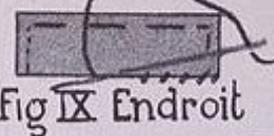


Fig IX Endroit

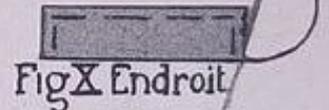


Fig X Endroit

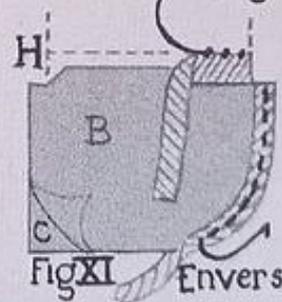


Fig XI Envers

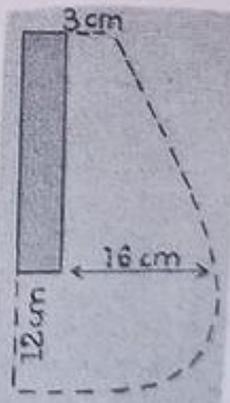


Fig XII Endroit

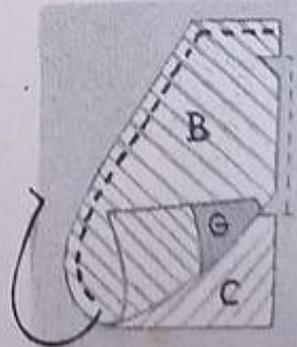
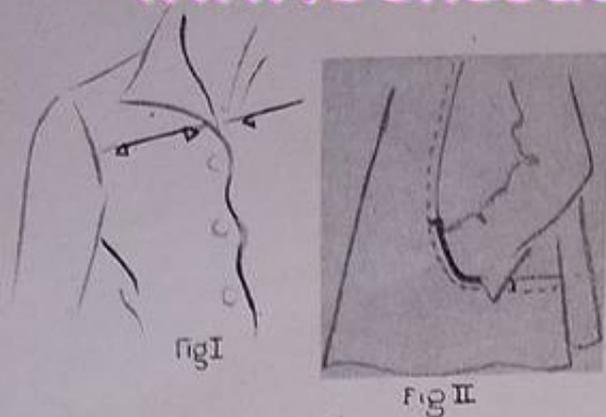
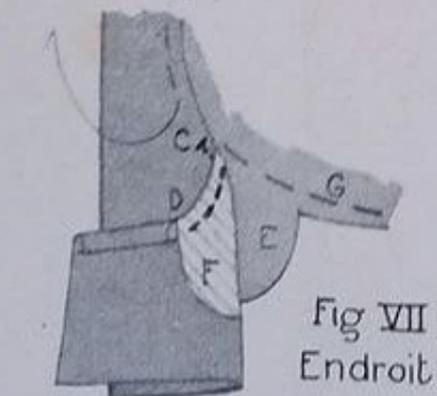
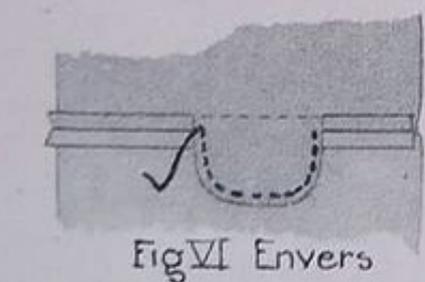
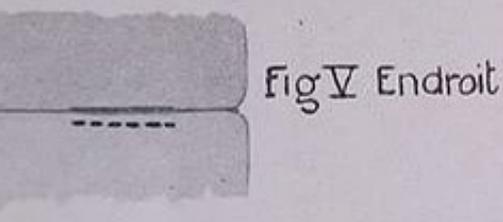
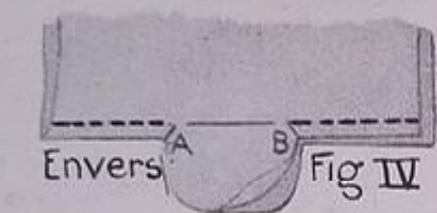
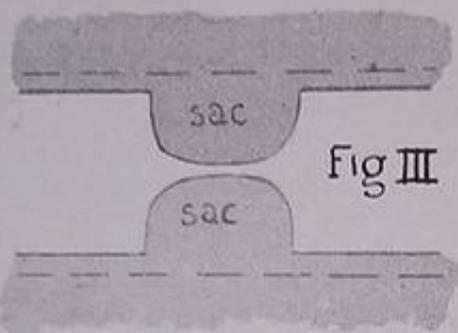


Fig XIII Envers



ajouté, voir en « F ». Remarque : Afin d'économiser le tissu, on peut rapporter le fond des sacs.

Exécution de la poche. — Deux cas peuvent se présenter : 1° le vêtement est monté en *couture intérieure* (fig. 1). Assembler les 2 pièces du vêtement endroit contre endroit, de part et d'autre de la fente de poche (fig. 4). Si celle-ci est soulignée d'une piqûre-garniture (voir fig. 1), maintenir par un fauil le sac de dessus replié à l'intérieur, puis exécuter la piqûre le long de l'ouverture d'une extrémité de la fente à l'autre (fig. 5). A l'envers, cranter la couture de la pièce de dessus, aux 2 bouts de la fente, voir en « A » et « B » (fig. 4), afin de pouvoir aisément ouvrir au fer cette couture. Assembler les sacs par une piqûre (fig. 6); 2° la couture est faite en *piqûre apparente* (fig. 2). Maintenir par un fauil le rentré et le fond de poche à l'intérieur de la pièce de dessus, puis faire la piqûre apparente uniquement sur la longueur d'ouverture de la poche (voir fig. 7 entre « C » et « D »). Poser la pièce ainsi préparée sur celle de dessous en suivant le tracé d'application « G ». Il ne reste plus sur l'endroit qu'à reprendre la piqûre de part et d'autre de la fente et sur l'envers à réunir les 2 sacs.



Poches le long d'une couture verticale. — Le montage de ces poches est identique au précédent, seule la forme des sacs varie; se reporter pour tailler ceux-ci à l'étude consacrée aux poches à patte.

Poches dont l'ouverture emprunte une découpe arrondie. Fig. 7. — A part l'ajouture obligatoire du sac de dessus, le travail est le même que pour l'exécution des autres poches. Donc : piquer le sac « F » endroit contre endroit du vêtement, cranter soigneusement la couture le long de la courbe, puis retourner le sac sur l'envers et procéder comme indiqué plus haut.

POCHES RAPPORTÉES OU APPLIQUÉES

Les poches rapportées sont souvent de taille importante, elles pourront évoluer plus tard dans leur forme et leur dimension, mais leur principe de montage reste le même, qu'elles soient rondes ou carrées, grandes ou petites.

Différents genres de poches rapportées. — 1° Les poches à revers appliqué et piqué sur la poche même (fig. 1 p. 57) 2° les poches à rabat libre, mais faisant corps avec celle-ci (fig. 2); 3° les poches à

rabat indépendant (fig. 3); 4° les poches à soufflet.
(fig. 4 et 5).

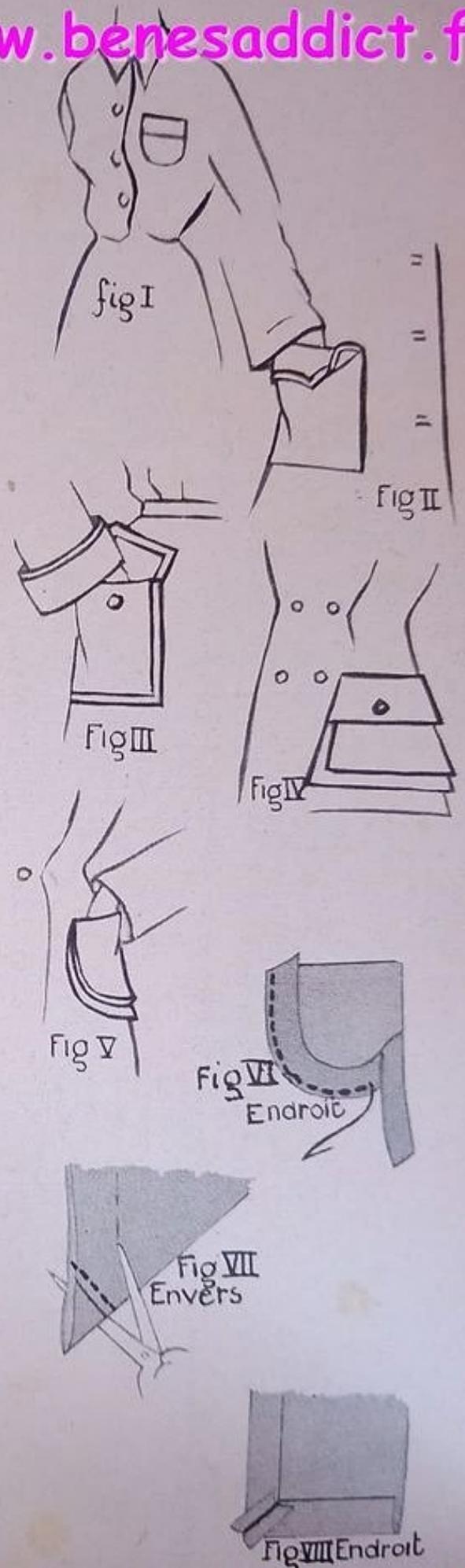
Modes de fixation des poches sur le vêtement. — Pour ne pas nous répéter lors de l'exécution des différentes poches, nous expliquons immédiatement les montages que l'on peut employer indifféremment pour les fixer. 1° Le montage est fait à *points perdus* au bord de la poche. 2° Montage avec *piqûre à la machine* exécutée, elle aussi, au ras du contour de poche. 3° Montage toujours avec piquûre, mais faite à 1 ou même 2 cm. du bord. Ce bord libre se détache du vêtement, il doit donc être aussi net dessous que dessus. A cet effet, 1° si la poche est arrondie il faut piquer un large faux-ourlet, coupé en forme, endroit contre endroit de la poche (figure 6) cranter la couture et retourner le faux-ourlet sur l'envers. 2° Si la poche est taillée à pans coupés, les angles sont faits tels des coins d'ourlet, c'est-à-dire qu'une fois les angles repliés endroit contre endroit, comme l'indique la figure 7, il faut les piquer et abattre les coins, puis ouvrir les coutures (figure 8) pour enfin retourner l'ourlet sur l'envers de la poche.

Remarque importante. — Quel que soit le montage choisi et afin d'éviter toute déchirure aux points d'arrêt de la piquûre, il faut, lorsque la poche ne comporte pas de rabat, fixer sur l'envers du vêtement un petit morceau de tresse de chaque côté de la poche avant de faire la piquûre. Si, par contre, un rabat dissimule les points d'arrêt, on termine la piquûre à ses 2 extrémités en dessinant un triangle comme l'indique la figure 9 p. 58.

Exécution proprement dite des différentes poches rapportées. — *Les poches à revers appliqué* (fig. 1). — Dans les tissus sans envers, le revers est simplement retourné sur l'endroit de la poche et piqué soit dans le bas seulement pour maintenir le rentré, soit sur ses 2 bords. Pour les étoffes avec envers, le revers est ajouté et piqué endroit contre envers de la poche, puis rabattu sur l'endroit de celle-ci, comme expliqué plus haut. Ce travail fait, bâtir très finement le rentré de contour (figure 10). Il ne reste plus qu'à fixer la poche ainsi préparée sur le vêtement.

VI. — POCHE A RABAT LIBRE, MAIS FAISANT CORPS AVEC LA POCHE (fig. 2).

Le rabat est toujours rapporté dans les tissus épais et le dessous fait d'une doublure légère. Dans les étoffes minces, le rabat peut être taillé



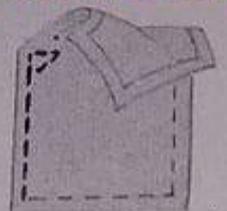


Fig IX Endroit

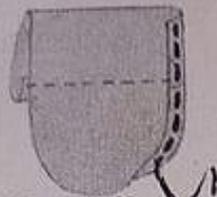


Fig X Envers

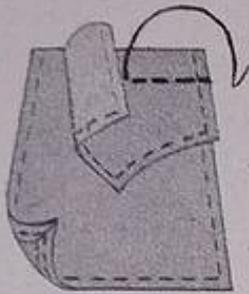


Fig XI Endroit

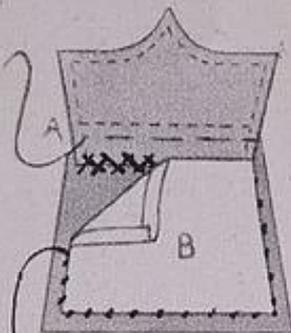


Fig XII Envers

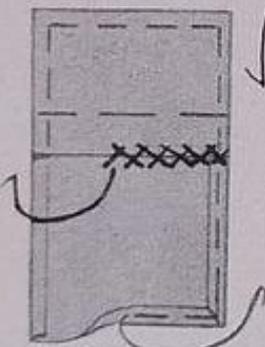


Fig XIII Envers

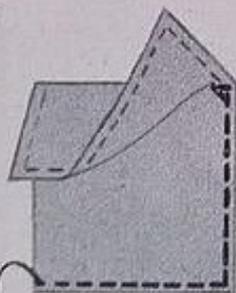


Fig XIV Endroit

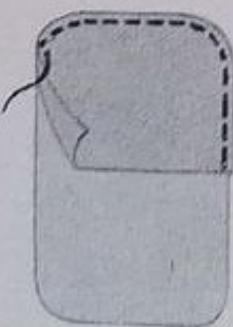


Fig XV Endroit

à même la poche. Enfin, si l'on recherche un effet de contraste: velours et laine, uni et écossais, etc., le dessus du rabat est seul ajouté le plus souvent. *Remarques* : Dans ces 3 cas : 1° le rabat doit être coupé en réservant un *grand rentré* qui sera glissé à l'intérieur de la poche afin que la doublure ne soit jamais visible (voir figures 12 et 17); 2° les piqûres-garniture qui ornent parfois rabat ou poches, sont faites avant de coudre la doublure, par conséquent avant la pose de la poche sur le vêtement.

1° **Rabat complètement rapporté.** — Préparer le rabat en piquant les 2 pièces le composant endroit contre endroit, sauf à la partie supérieure, cranter, retourner et repasser après en avoir maintenu le bord bien à plat par un faufil. D'autre part, bâtir le rentré du tour de poche, sauf dans le haut. Faire les piqûres-garnitures si le modèle en comporte. Appliquer alors le dessous du rabat sur l'endroit de la poche (fig. 11) et piquer. Relever le rabat, abaisser la couture à l'intérieur de la poche par un bâti, puis par une piqûre (fig. 12) en « A ». Doubler enfin la poche d'un tissu fin : une soie légère de préférence, voir en « B », avant de la fixer ainsi préparée sur le vêtement selon une des 3 méthodes indiquées précédemment.

2° **Rabat taillé « tenant » à la poche.** — Plier endroit contre endroit la partie qui formera le rabat et faire une piqûre de chaque côté. Retourner le rabat sur l'envers de la poche (fig. 13). Fixer le bas resté libre par un point de chausson. Bâtir le rentré de la poche. Faire les piqûres-garnitures s'il y a lieu. Poser la doublure et fixer la poche sur le vêtement en tenant le rabat relevé (fig. 14).

3° **Rabat dont le dessus seul est rapporté.** — Poser la pièce dessus du rabat endroit contre endroit de la poche (fig. 15). Piquer, cranter, retourner la pièce sur l'envers et terminer le travail comme expliqué plus haut.

POCHES A RABAT INDÉPENDANT (fig. 3, p. 57).

Le rabat ne faisant plus corps avec la poche, préparer et poser ces 2 pièces séparément; d'une part, faufiler le rentré de la poche sur ses 4 côtés et poser la doublure; d'autre part, préparer le *rabat* en le terminant sur ses 4 bords (le dernier cousu à points coulés après avoir retourné le rabat) ou sur 3 côtés seulement. Dans le premier cas (fig. 16), fixer d'abord la poche sur le

vêtement, puis le *rabat au-dessus* de celle-ci à points perdus. Dans le deuxième cas (fig. 17), le rabat est posé le premier; relevé, il est piqué sur l'envers et la couture maintenue à points de chausson; pour plus de netteté on peut cacher cette couture par un extra-fort ou un morceau de doublure. Placer alors *la poche sur le rabat* au niveau de la piquère dissimulant ainsi la couture. La bâtir bien d'aplomb sur les 4 côtés et la coudre sur trois.

POCHES A SOUFFLETS (fig. 4 et 5, p. 57).

L'exécution de ces poches exige de la minutie : les différentes phases du montage sont exécutées à plat sur une table, les points de repère du patron scrupuleusement observés, les faufiles passés à petits points et les piquères nettes. La poche se compose du « sac » proprement dit, voir figure 19 en « E » et d'un soufflet. Celui-ci est coupé « tenant » dans la poche « officier » (voir figure 19 en « F »), mais est rapporté dans les poches fantaisie (fig. 21).

1° Poche classique ou « officier » (fig. 4). — *Coupe* : Si l'on ne possède pas de patron, en faire un sur papier d'abord; dessiner le sac en lui donnant la forme et les dimensions désirées, ajouter sur chaque côté, sauf dans le haut, 2 fois la profondeur du soufflet plus une couture (soit environ $1\text{ cm. } 5 \times 2$ plus 1 cm. : en tout 4 cm.). Ceci tracé, plier la poche comme indiqué (fig. 18) et marquer la ligne de couture « C » par des droites tirées à angle droit, puis la ligne de coupe « D ». Faire de même pour le 2^e angle. *Exécution* : Couper la poche sur tissu et former le soufflet comme indiqué pour le patron en repliant les 2 angles du bas et en les piquant selon le tracé de couture « C ». Maintenir les plis du soufflet par un bâti en suivant les lignes de construction précédemment tracées. Faufile le rentré (fig. 19) et appliquer la poche sur le vêtement.

2° Poche fantaisie (fig. 5). — Tailler le « sac », puis les 2 bandes en forme composant le soufflet. Celles-ci sont coupées en se servant du patron de la poche. *Remarque* : Le modèle (fig. 5) exige que l'on coupe une des 2 bandes plus larges que l'autre. *Exécution* : Appliquer la 1^{re} endroit contre endroit de la poche, piquer, cranter et retourner, voir figure 20 en « G ». Poser alors la 2^e bande « H » sur la 1^{re}, toujours endroit contre endroit (fig. 20). Piquer. Bâtir alors le rentré au bord libre de cette 2^e bande (fig. 21); il ne reste plus qu'à appliquer la poche sur le vêtement.

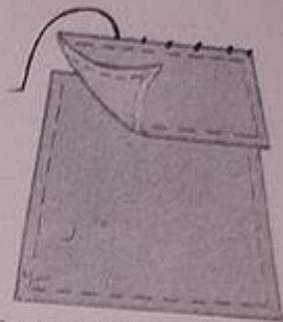


Fig. XVI Endroit

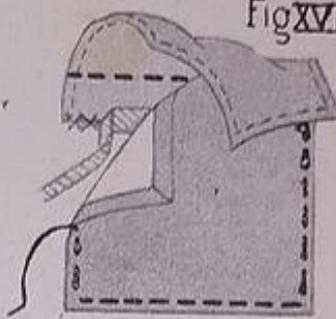


Fig. XVII Endroit

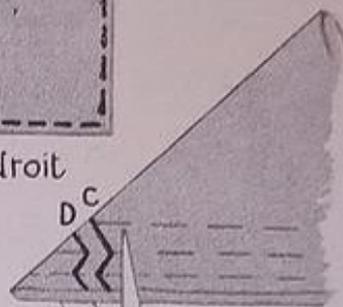


Fig. XVIII Envers

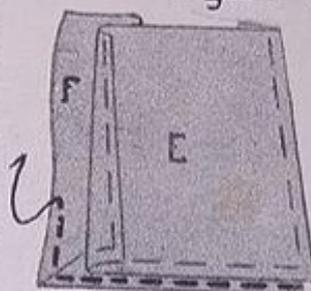


Fig. XIX Endroit

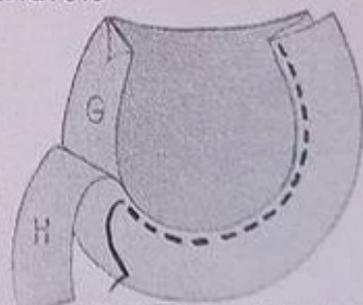


Fig. XX Envers

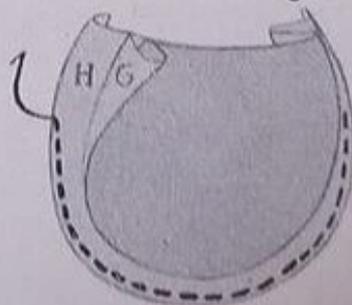
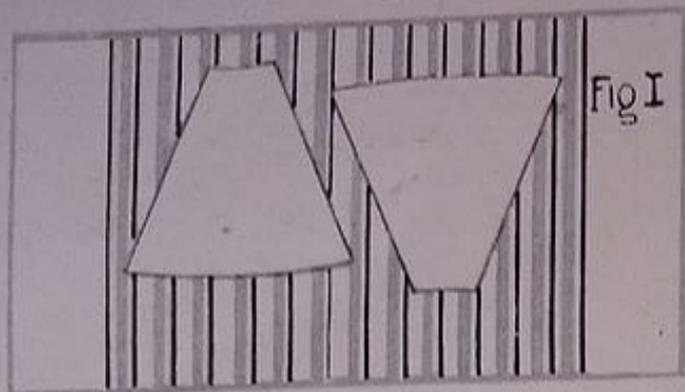


Fig. XXI Endroit

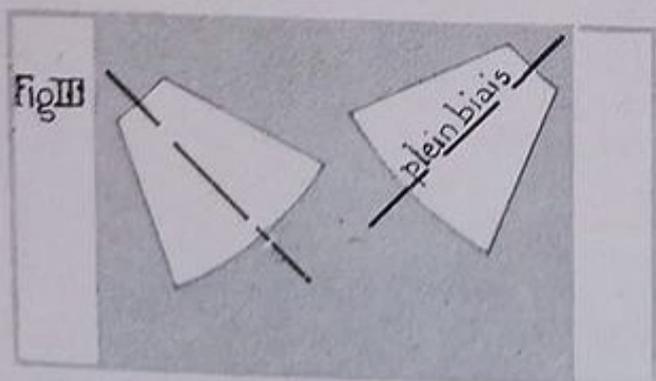
LES JUPES



www.benesaddict.fr



www.benesaddict.fr



La confection d'une jupe est, en couture, ce qui est le plus facile et le plus rapidement fait. Pour vous permettre de mener à bien l'exécution du modèle de votre choix, nous nous proposons de vous faire connaître, non seulement les petits « trucs », mais aussi les principes indispensables à tout bon montage :

I. — REMARQUES SUR LE MÉTRAGE

Nous recommandons vivement, surtout aux débutantes, de prendre le tissu indiqué pour le patron choisi. Toutefois, si l'on emploie une autre sorte d'étoffe : écossais, rayures, etc., il est utile bien souvent de modifier le métrage donné, voici quelques indications :

1. **Tissu écossais.** — Si les carreaux doivent se rencontrer aux coutures, le *décalage* est d'autant plus important que les carreaux sont plus grands. Dans une jupe entièrement plissée où plusieurs hauteurs de tissu sont nécessaires, le nombre des raccords multiplie les décalages ; par suite, la différence de métrage est encore plus sensible. Enfin, il n'est pas indifférent pour l'allure de la jupe que l'ourlet se fasse sur telle ou telle ligne, de telle ou telle couleur, ce qui peut demander un nouveau supplément de tissu. Pour avoir des chevrons, lire l'explication donnée pour les étoffes à rayures.

2. **Tissu rayé.** — 1° *Les chevrons* : pour obtenir des chevrons, poser les différentes pièces du patron : soit droit fil, mais tête-bêche (figure 1) ; soit en plein biais (voir figure 3) ; il faut savoir que, dans ce dernier cas, les lignes de couture ne donneront pas les mêmes chevrons à droite et à gauche de chaque pièce. Faire attention aux raccords ; dans les rayures de largeur inégale et de coloris différents, ces raccords font perdre souvent plus de tissu. Enfin, voici un moyen infail-
lible pour tailler des chevrons en toute

sécurité : poser le patron sur le tissu, comme bon vous semble ; grâce à la transparence du papier de soie, tracer quelques rayures ou carreaux sur chaque pièce du patron, les rapprocher bord à bord et vérifier si l'on obtient ainsi le chevron désiré et le raccord parfait ; replacer alors le patron, épinglez, tracer et couper. 2° *jupe à plis évasés dans le bas* : pour rétablir le droit fil, faire une couture dans chaque fond de pli, sinon voir figure 2 le résultat obtenu.

3. **Tissu à sens accusé** tels le velours, le drap, les diagonales ; *ne jamais couper les pièces du patron tête-bêche*, comme il est souvent indiqué afin d'économiser le tissu. Il faut aussi respecter le sens de ces mêmes tissus pour couper des panneaux en plein biais, pour cela poser les différentes pièces du patron, toutes *tournées dans le même sens*, c'est-à-dire soit vers le haut, soit vers le bas (figure 3).

II. — COUPE SUR TISSU ET TRACÉ DE CONTOUR

Pour la coupe, comme pour le montage, travailler à plat sur une table, seule façon de mener à bien son travail. Le patron épinglez, marquer les coutures à la craie en se servant d'une règle plate. Tracer la hauteur de l'ourlet pour *chaque panneau*. Couper, mais laisser les pièces du patron épinglez sur le tissu pour les souligner à l'aide d'un bâti : 1° Le *contour exact* (fig. 4) précaution d'autant plus utile que le nombre de lés est plus grand ; en effet, 2 mm. d'erreur par couture dans une jupe à 6 panneaux (modèle très courant) donne un écart de 2 cm. 4, ce qui suffit à rendre la taille et les hanches, ou trop larges, ou trop étroites ; 2° *La hauteur des hanches*, précieux point de repère pour l'assemblage et ligne d'aplomb indispensable pour faire un bon essayage ; 3° *Les milieux dos et devant* de la jupe.

III. — PRÉCAUTIONS A PRENDRE AVANT LE MONTAGE pour certaines pièces :

1. **Pièces coupées en biais** partiellement ou complètement telles que la jupe en forme :

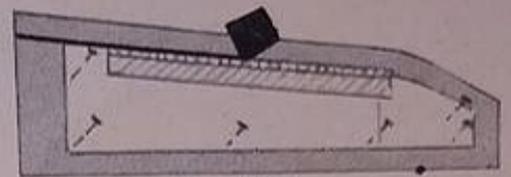


Fig IV

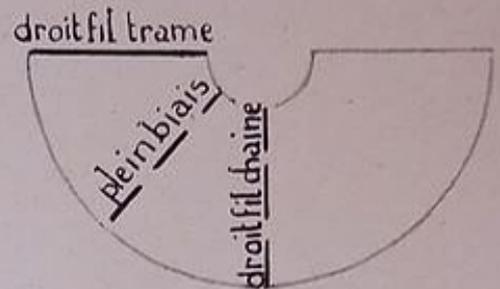


Fig V

www.benesaddict.fr

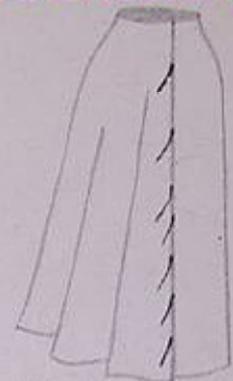


Fig VI

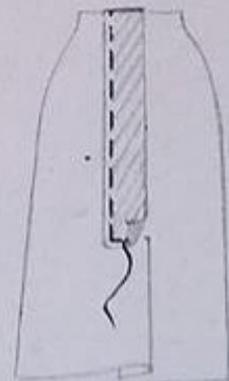


Fig VII

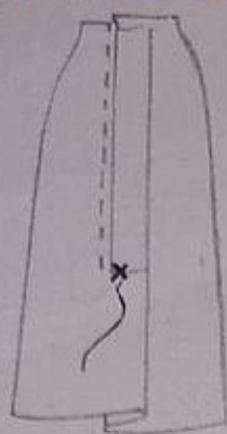


Fig VIII

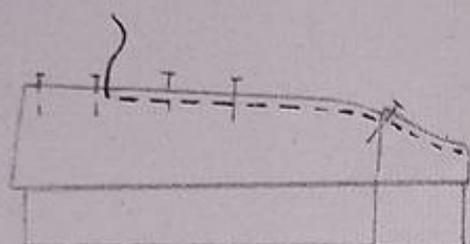


Fig IX envers

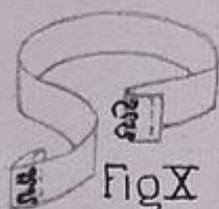


Fig X

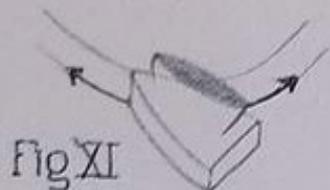


Fig XI

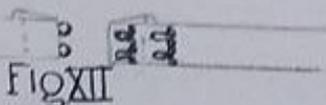


Fig XII

1/4 de cercle, 1/2 cercle (fig. 5) ou cercle entier (où se trouvent à la fois le droit fil sens chaîne et trame, le faux et le plein biais), jupe à pièce plein biais assemblée à une autre coupée droit fil, jupe droite à godets en forme incrustés ou coupés à même, etc. Dans tous ces cas, il est indispensable de laisser « tomber » ou se détendre le biais en suspendant durant plusieurs jours les morceaux à monter; seule méthode efficace pour que les coutures ne « grillent » pas au porter (fig. 6, p. 61). On peut toutefois, si l'on est pressé et si l'on est expert en repassage, aider le travail du biais en étirant légèrement au fer les bords de la pièce à assembler.

2. **Jupe à un ou plusieurs plis** (mis à part la jupe entièrement plissée qui fera l'objet d'une étude spéciale). — 1° Les plis doivent être *formés et bâtis avant de fermer la jupe*, le travail à plat assurant seul, en même temps qu'une grande facilité d'exécution, une réussite parfaite (se reporter pour la préparation et le montage des plis aux pages 14 à 17. 2° Si l'on veut *supprimer les fonds de plis* dans le haut d'une jupe pour l'alléger et amincir la silhouette, il faut : soit arrêter le pli par une piqûre en travers (qui sera apparente), soit couper le fond des plis et le remplacer par une bande de doublure fixée sur l'envers de la jupe : dans le bas, au niveau du pli coupé et prise dans le haut lors du montage de la taille (fig. 7), mais il est souvent possible et beaucoup plus simple de ne supprimer qu'une épaisseur de fond de pli, ce qui permet de ne rien changer au montage (fig. 8).

IV. — MONTAGE PROPREMENT DIT

1. **Assemblage des pièces.** — Les poser l'une sur l'autre à plat sur une table en faisant se superposer les lignes de hauteur de hanches, les fixer à ce niveau par une épingle, puis laisser se placer naturellement le tissu de part et d'autre. Si un décalage se produit, le respecter plutôt que de vouloir le résorber en soutenant ou en tendant l'un des panneaux, ce qui, inévitablement, ferait tordre ou griller la couture. Finir d'épingler en plaçant les épingles comme indiqué (fig. 9). Bâter les coutures en partant de la taille, arrêter solidement le fil au départ et faire de *petits points* jusqu'à la ligne de hanches afin d'éviter toute surprise désagréable une fois les piqûres faites, celles-ci ne prêtant pas comme le ferait un point de bâti trop lâche.

2. **Fermeture de la jupe.** — La fente réservée à cet effet a comme hauteur la longueur des hanches, ceci pour permettre à la jupe de glisser jusqu'aux pieds en passant par le tour le plus fort. Elle varie donc entre 15 cm. et 25 cm. et est placée, en principe, du côté gauche. Que la jupe se ferme à l'aide d'une fermeture à glissière ou d'une sous-patte, la fermeture n'est exécutée qu'après l'essayage de la jupe. L'explication en sera donnée après l'étude sur l'essayage.

3. **Préparation du gros-grain** pour l'essayage. — Préparer un gros-grain à la largeur exacte du tour de taille. Faire un rentré de 3 cm. à chaque extrémité, puis y fixer les agrafes: les crochets, côté devant, en retrait de 2 mm.; les portes, côté dos, ressortant d'autant (fig. 10). Il est, en effet, imprudent de se fier pour l'essayage à des épingles si difficiles à enfoncer d'aplomb et qu'on ne peut replacer exactement lors d'un nouvel essayage.

Remarques. — 1° Comme on peut avoir à découper ces agrafes soit que le gros-grain soit recouvert de tissu, soit qu'elles gênent pour piquer la ceinture on a avantage, si l'on s'habille habituellement soi-même, à avoir un *gros-grain servant uniquement à l'essayage*; il faut alors y former un pli pour permettre de l'ajuster à un tour de taille qui peut changer. 2° Pour que la jupe ait un *mouvement plongeant* dans le dos, ce qui allonge la taille, il suffit de repasser le gros-grain à l'aide d'une patte-mouille en en étirant le bas, dans la partie dos seulement (fig. 11). 3° Enfin voici un *conseil précieux pour estomac capricieux*: fixer sur le gros-grain un double jeu de crochets (non de portes) à 2 cm. d'intervalle (fig. 12), ce qui permet de desserrer momentanément la taille sans que la jupe ne glisse, ni que la blouse ne sorte.

V. — L'ESSAYAGE

On ne saurait accorder trop d'importance à l'essayage. La ligne du modèle peut, en effet, être changée par l'emploi de tel ou tel tissu, par la façon dont est répartie ou massée l'ampleur, mais plus encore du fait de la tournure, de la conformation de chaque femme. Voici donc quelques indications qui permettront de redonner à la jupe son allure initiale.

1. **Mise en place de la jupe.** — 1° Mettre sur soi le gros-grain, la fermeture à sa place: à gauche en principe, mais actuellement, suivant en cela



Fig I



Fig II

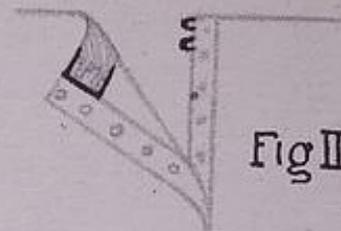


Fig III

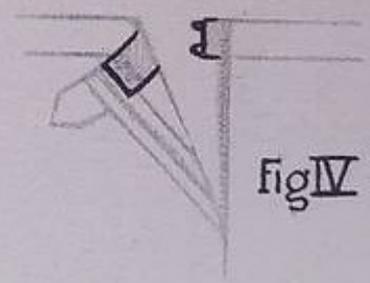


Fig IV

www.benesaddict.fr



Fig V

les tendances de la mode, elle se trouve souvent milieu dos.

2° Enfiler la jupe et la *fixer sur le gros-grain* : soit en bas de celui-ci (fig. 1, p. 63), si le modèle comporte une ceinture en même tissu, soit dans le haut s'il n'en comporte pas (fig. 2); pour ce dernier montage, la jupe doit dépasser le gros-grain de la hauteur d'une couture. Dans les 2 cas, maintenir la jupe par des épingles, d'abord milieu devant et milieu dos, puis sur les côtés en répartissant l'excédent d'ampleur entre chacune des épingles. Il ne faut pas oublier, en effet, qu'une jupe doit avoir à la taille *quelques centimètres de plus* que le gros-grain afin de pouvoir épouser la ligne du corps qui s'arrondit tout de suite au-dessous de la taille. Cet embu disparaît facilement au montage.

3° Fermer la jupe bien d'aplomb, toujours par des épingles. *Remarque* : les bords de la fente de jupe ne sont généralement pas fixés aux extrémités du gros-grain, car il faut respecter le modèle et son genre de fermeture. Exemples (fig. 3) : pour une fermeture de *jupe avec sous-patte*, le gros-grain du côté gauche est fixé bord à bord avec celle-ci, tandis que du côté droit il est posé en retrait (retrait égal à la largeur de la sous-patte, soit 1 cm. 5 environ). Figure 4 : pour une pose de fermeture à glissière visible ou invisible, il est toujours préférable de poser, côté gauche, le gros-grain dépassant le bord de la fente de 2 à 3 cm., tandis qu'on le fixera en retrait d'autant de l'autre côté.

2. **Principes d'essayage.** — Les différentes rectifications qui suivent ne peuvent se faire le plus souvent qu'en remontant la jupe à la taille puisqu'on ne peut que difficilement la descendre en dessous du gros-grain, faute de tissu; il faut donc laisser à la jupe un grand ourlet, précaution indispensable tant qu'on n'a pas acquis l'expérience de soi-même, c'est-à-dire de sa conformation. Ceci dit et avant toute application à un type particulier, voici en quelques données très schématiques les principes qui régissent l'essayage d'une jupe.

1° Pour *replacer l'ampleur* là où elle devrait être, il faut remonter la jupe sur le gros-grain à cet endroit précis (fig. 5).

2° Pour effacer ou *supprimer un godet*, il suffit d'abaisser la jupe en ce point (fig. 6). Mais comme fort souvent on ne peut le faire par manque de



Fig VI

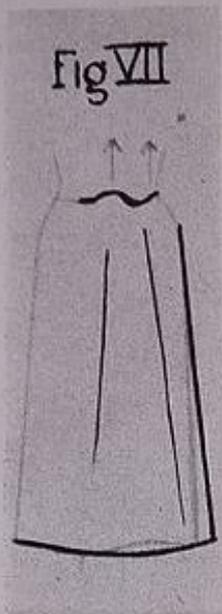


Fig VII



Fig VIII



Fig IX

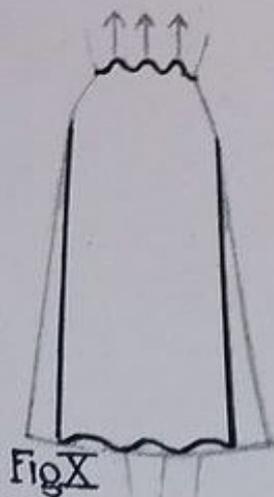


Fig X

tissu comme expliqué plus haut, il faut remonter la jupe à droite et à gauche du point précédent, l'effet sera le même (fig. 7). En suivant ces deux principes essentiels, on peut aisément rectifier ou transformer une jupe. Ajoutons que les quelques exemples que nous donnons auront plus d'intérêt et seront surtout plus profitables si l'on exécute devant une glace et au fur et à mesure de leur explication, les différents mouvements indiqués par les schémas. Pour celles qui possèdent un mannequin, l'exercice sera réellement amusant.

3° Voici enfin les *quelques applications*.
 Fig. 8.— Comment corriger l'aplomb d'une jupe qui plaque dans le dos : remonter la jupe milieu dos, et si nécessaire, légèrement à droite et à gauche de ce point. Pour rectifier le même défaut mais se produisant devant soulignant ainsi ventre et genoux : voir fig. 9. Figure 10. — Comment répartir l'ampleur d'une jupe qui se place en « bec » sur chaque côté : remonter la taille dos et devant en autant de points qu'il sera nécessaire. Figure 11. — Comment masser l'ampleur en un seul point et obtenir du même coup une ligne plus ou moins moulante, appelée « ligne amphore » ou plus prosaïquement « ligne tonneau » : remonter la jupe en un seul endroit et très nettement au-dessus du gros-grain. Figure 12. — Même exercice, mais en supprimant l'ampleur grâce à la couture. *Remarque* : Dans ces deux derniers cas, il faut observer qu'une hauteur d'ourlet ne suffirait plus pour rectifier l'arrondi de la jupe, il faut donc prévoir le tissu nécessaire lors de la coupe des différentes pièces de la jupe.

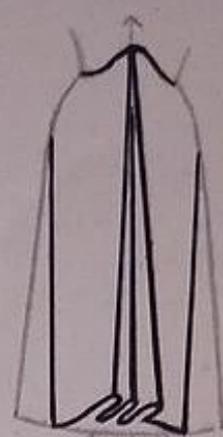


fig XI

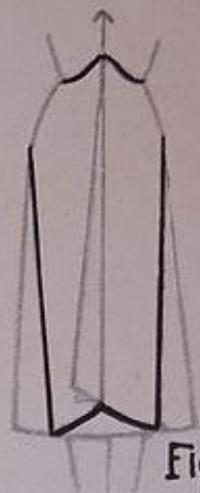


Fig XII

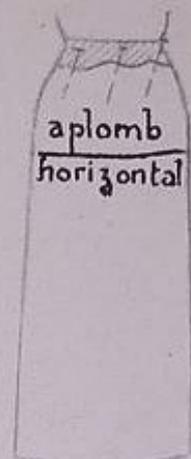


fig XIII

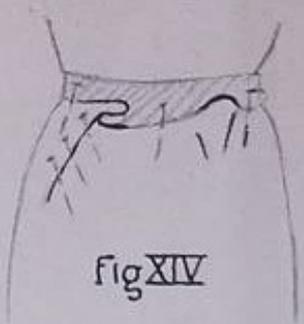


fig XIV

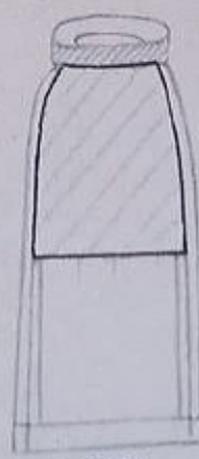


Fig XV

3. **Essayage particulier à chaque type de jupe.** — 1° *Jupe droite* : Figure 13. Assurer tout d'abord l'aplomb horizontal de la ligne de hanches (celle-ci a été soulignée avant le montage de la jupe sur le gros-grain. Cet aplomb est indispensable pour la bonne tombée de la jupe, remonter donc, si besoin est, la jupe sur le gros-grain. Après quoi, rectifier ou former les pinces de taille aux emplacements où elles se forment naturellement. Ne pas hésiter, par exemple, à faire de petites pinces sur le devant au-dessus de l'os du bassin si des hanches très rondes ou proéminentes y forment là des godets. Figure 14. *Remarques importantes* : 1. Une pince est toujours valable lorsqu'elle donne au modèle son allure, car une pince, où qu'elle soit, ne se remarque

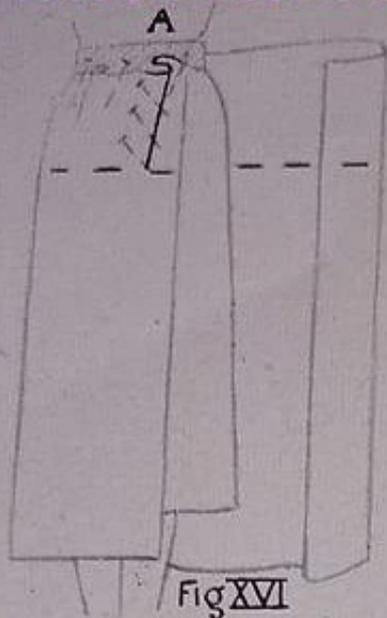


Fig XVI

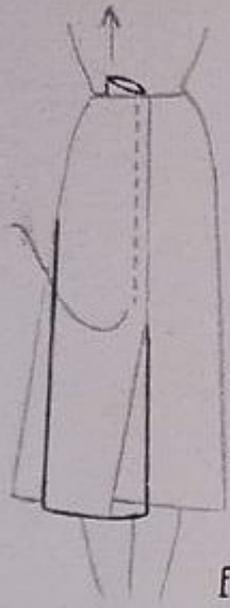


Fig XVII

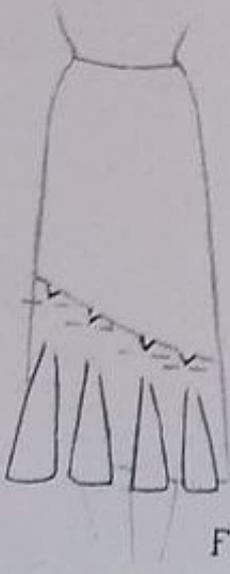


Fig XVIII

jamais si la ligne du vêtement est parfaite. 2. Les coutures de côté doivent se trouver légèrement en arrière, leur emplacement est très important : reportées vers le dos, ces coutures amincissent en effet le profil des hanches. 3. L'arrondi, comme celui de toute jupe, n'est réglé qu'en fin d'exécution pour éviter qu'il ne se modifie après coup, soit du fait de la « tombée » du tissu, soit des piqûres ou du repassage des coutures. 4. Enfin, dans les étoffes à contexture lâche et surtout si l'on exige une robe étroite, il est prudent de doubler la jupe d'un fourreau sur une hauteur de 45 à 50 cm. environ. Ce fourreau est fixé à la taille et aux 2 coutures de côté à points coulés. On peut parfois ne doubler que le dos. Fig. 15 p. 65. Dans les 2 cas, il faut tendre légèrement la doublure en lui donnant 3 à 4 cm. de moins que le tour correspondant de la jupe, afin que ce soit elle et non la jupe qui supporte la tension.

2° *Jupe portefeuille* : Figure 16. Enrouler la jupe autour de soi en observant strictement l'aplomb horizontal de la ligne de hanches. Appliquer en conséquence la croisure-dessus sur celle de dessous en superposant exactement les lignes de hanches, les fixer ainsi par des épingles. On peut alors, mais alors seulement, former ou rectifier les pinces de taille comme indiqué pour la jupe droite. Remarque : il est souvent utile, afin d'éviter que le panneau de dessous ne dépasse à l'ourlet celui de dessus, de faire à la taille, sur le 1^{er}, une pince tout au bord aussi large et longue qu'il sera nécessaire, (voir figure 16 en A.)

3° *Jupe avec un ou plusieurs plis* : Après avoir assuré l'aplomb de la ligne de hanches, vérifier celui des plis. Pour cela : enlever sur la hauteur où le pli doit rester libre le faufil qui maintient celui-ci sur le fond de la jupe, le pli doit rester alors parfaitement appliqué ; sinon, pour qu'un pli reste fermé, outre la largeur indispensable qu'il faut donner au bas de la jupe, il suffit de surélever un peu le fond de chaque pli. Figure 17. Si malgré ce moyen bien simple, le pli persiste à s'ouvrir, c'est toute la largeur du pli qu'il faut remonter sur le gros-grain. Remarque : les plis ne seront marqués au fer qu'une fois la jupe essayée et l'ourlet terminé.

4° *Jupe en forme et à godets* : Tendre légèrement le haut de la jupe sur le gros-grain pour que l'ampleur tombe bien. Placer les godets comme indiqué au début de cette étude dans « Les prin-

cipes d'essayage », ou faire des crans à l'emplacement choisi afin d'amorcer les godets. Figure 18. D'autre part, si les godets sont formés grâce à l'assemblage de panneaux les coutures seront crantées au niveau désiré pour l'épanouissement de l'ampleur. Figure 19.

5° *Jupe à ampleur « maintenue »* : Pour retenir à sa place l'ampleur afin de conserver à la jupe une ligne droite, voire même moulante on peut, soit placer sur l'envers une bande de doublure qui maintiendra l'ampleur à l'endroit voulu, (figure 20), soit fermer la jupe sous un très large pli que l'on pique sur la hauteur de jupe que l'on désire moulante. Figure 21. Ce pli, dont l'ampleur peut être froncée ou plissée, se détache alors sans modifier la silhouette. Figure 22.

VII. — MONTAGE DE LA JUPE

1° *Lignes et points de repère* à souligner avant de séparer la jupe du gros-grain. L'essayage terminé, avant de quitter la jupe, contrôler les épingles afin qu'aucune ne puisse tomber. Celle-ci, une fois enlevée, tout en la laissant épinglée sur le gros-grain, il faut : 1° *Passer un bâti sur la jupe* au niveau du gros-grain : soit dans le bas de celui-ci pour une jupe montée avec ceinture, (figure 23), soit dans le haut dans le cas contraire. 2° *Marquer, toujours à l'aide d'un fauil, mais cette fois-ci sur le gros-grain, des points de repère* correspondant aux milieux dos et devant et aux coutures de côté, (voir figure 23 en A, B, C et D). S'il est nécessaire, en faire d'autres au niveau de pinces, plis ou découpes. On peut alors séparer la jupe du gros-grain, assuré que l'on est de pouvoir la remonter fidèlement.

2° *Les retouches* : Avant d'enlever les épingles d'une rectification, celle-ci sera *soulignée par un bâti*. *Exemple* : pour une pince, marquer chacun de ses bords afin de pouvoir la reformer à plat, bien d'aplomb et la reporter si besoin est sur le côté correspondant. Agir de même pour les coutures, plis, etc.

VIII. — FERMETURE DE JUPE

La fermeture d'une jupe qui varie entre 15 et 25 cm., suivant en cela la hauteur des hanches (c'est-à-dire la distance qui sépare la taille du tour de hanches, pris à l'endroit le plus fort), peut s'exécuter de 2 façons :

1. **A l'aide d'une fermeture à glissière.** —

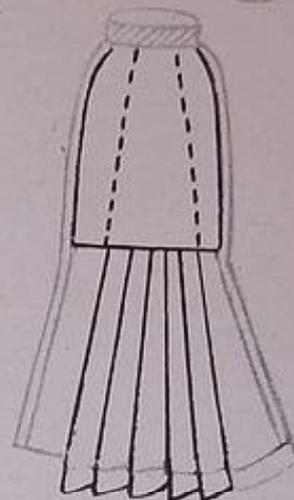
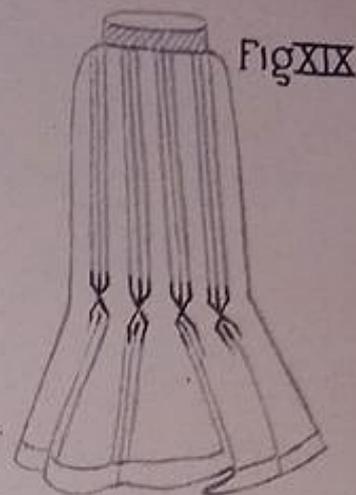


Fig XX

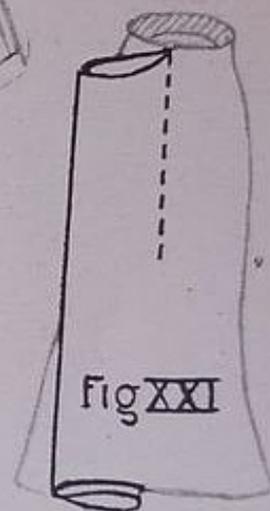


Fig XXI



Fig XXII

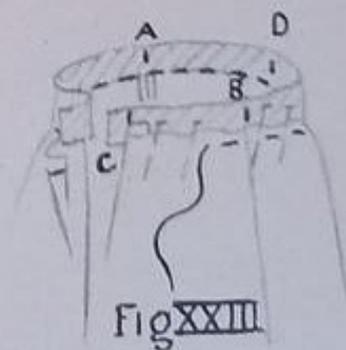


Fig XXIII

www.benesaddict.fr

La pose de celle-ci a été donnée en détail p. 43.

2. A l'aide d'une sous-patte. — Cette sous-patte, sur laquelle on fixe les boutons pression, a le double avantage d'éviter à la fermeture de se déformer et de la rendre invisible; en effet, grâce à la sous-patte, les 2 bords de la fente se rejoignent bord à bord au lieu de se superposer. *Préparation de la patte :* tailler une bande droit fil en même tissu que la jupe, lui donner en longueur celle de la fente plus 4 cm. (pour les coutures), en largeur 3 cm., plus 4 cm. (de couture). Si la jupe est montée à la taille *sans ceinture*, plier cette bande en 2 dans le sens de la longueur, endroit contre endroit, la fermer à l'une de ses extrémités par une piqûre, la retourner et la maintenir repliée par un bâti. Si la jupe *comporte une ceinture*, il est inutile de fermer la sous-patte à l'une de ses extrémités, il suffit donc de la bâtir pliée envers contre envers.

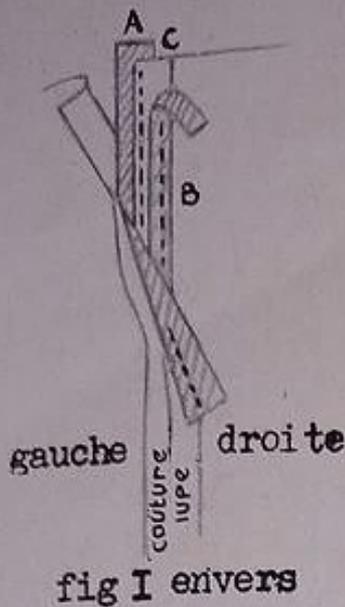
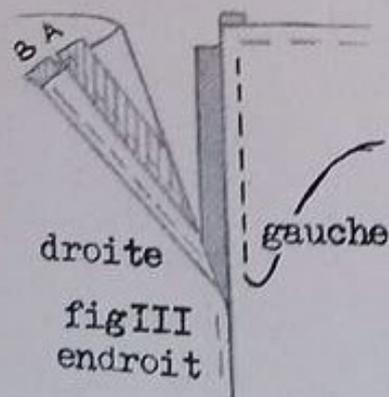
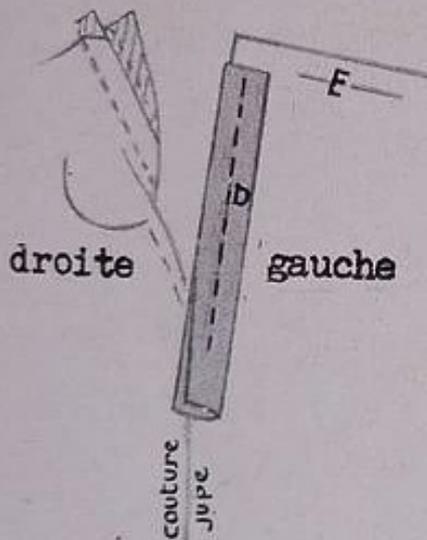


fig II endroit



Exécution. — 1° *Côté droit ou devant* (fig. 1) : Poser sur l'endroit de la jupe un 1^{er} extra-fort « A » au bord de la fente pour border la couture. En bâtir un second « B » sur l'envers, tout contre la ligne de pliure « C ». Cet extra-fort est indispensable pour coudre solidement les pressions et empêcher en même temps que ceux-ci n'arrachent le tissu à l'usage. 2° *Côté gauche ou dos* (fig. 2) : Poser la sous-patte « D » sur l'endroit de la jupe, soit bord à bord avec le haut de celle-ci si le modèle comporte une ceinture, soit la partie fermée au niveau de la ligne de taille « E », dans le cas d'un montage sans ceinture (ex. : fig. 2). *Remarque :* La piqûre doit être faite de telle façon qu'elle soit en prolongement exact de la couture de jupe. Rabattre la sous-patte dans le bon sens (fig. 3) et la maintenir ainsi par un faufil passé sur la jupe, tout contre la sous-patte. 3° *Finition :* Border la fente par une piqûre et faire dans le bas une bride d'arrêt (fig. 4). La piqûre qui borde la fente n'est pas indispensable, mais elle donne une grande netteté à la fermeture. Pour terminer celle-ci, il ne restera plus, lorsque le montage de la taille sera fait, qu'à fixer les boutons pression ou la fermeture à glissière.

IX. — MONTAGE DE LA TAILLE

Une jupe peut se monter, soit directement sur le gros-grain, c'est-à-dire sans ceinture comme l'indique la figure 6, soit avec une ceinture appliquée ou incrustée.

1. **Notions générales.** — Quel que soit le modèle choisi, on doit *avant tout montage repasser les coutures, les pinces, les plis ou les découpes de la jupe, sans oublier la fermeture* (se servir d'une patte-mouille interposée entre le fer et le tissu pour les jupes en lainage). Il faut alors monter la jupe sur le gros-grain; travail facile, guidé que l'on est par le bâti soulignant la ligne de taille et par les points de repère marqués lors du 1^{er} essayage. Ne pas supprimer les quelques centimètres d'*ampleur supplémentaire* que la jupe présente à la taille par rapport au gros-grain, car ils sont indispensables pour la bonne tombée de la jupe, ils disparaissent d'ailleurs aisément au montage si l'on a soin de bâtir la jupe sur le gros-grain en tenant celui-ci arrondi sur les doigts (fig. 5). *Conseil:* On aura grand avantage, pour le montage de la taille, à *découdre les agrafes* fixées sur le gros-grain. Le montage sera ainsi plus rapide et plus net. Sinon, il faudra terminer à la main les piqûres de taille à droite et à gauche de la fente, une machine à coudre ne pouvant passer sur les agrafes.

www.benesaddict.fr

2. **Montage de la taille sans ceinture** (fig. 6). — Plier et bâtir le rentré de la taille comme indiqué (fig. 4) en « F » en suivant le faufil passé préalablement à cet effet. Appliquer la jupe dans le haut du gros-grain par un second bâti en faisant correspondre les points de repère de la jupe et du gros-grain. Avoir soin de *faire dépasser la jupe* au sommet du gros-grain afin de le dissimuler complètement. Faufiler à petits points pour que la jupe ne puisse glisser sous la machine et *piquer tout au bord* de la taille. Fixer à nouveau les agrafes sur le gros-grain.

3. **Montage avec ceinture appliquée ou incrustée.**

www.benesaddict.fr

1^o *Ceinture appliquée.* — Celle-ci peut être posée simple ou double. Ceinture *simple* (fig. 7 p. 70). Après avoir faufilé la jupe au bas du gros-grain, préparer la ceinture en bâtissant un rentré sur ses 4 côtés. La hauteur de la ceinture ainsi préparée doit être la même que celle du gros-grain et sa longueur égale au tour de taille, plus 10 cm. environ. Appliquer cette bande par un 1^{er} bâti passé *dans le haut*, dépassant le gros-grain de 1 mm., afin de le dissimuler parfaitement. Redoubler sur elle-même la ceinture, du côté droit, en en faisant glisser l'extrémité sous le gros-grain; puis, par un 2^e faufil, fixer le bas. Faire une piqûre autour

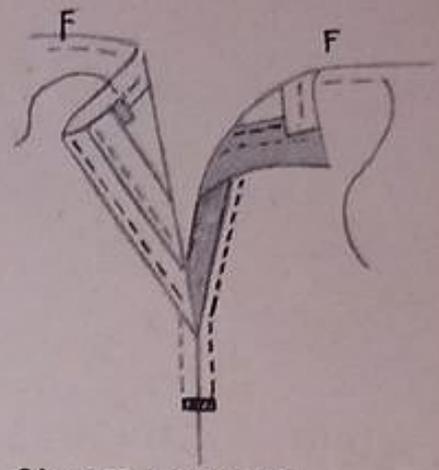


fig IV endroit

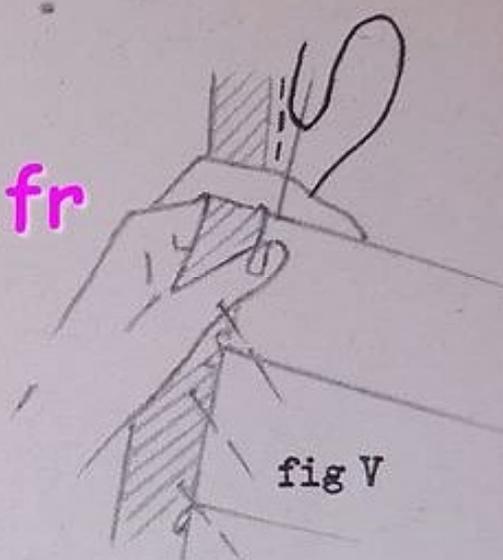


fig V

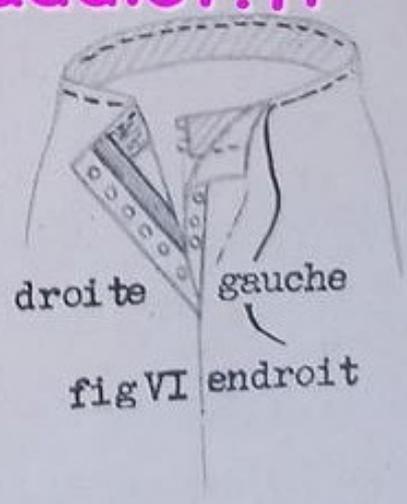
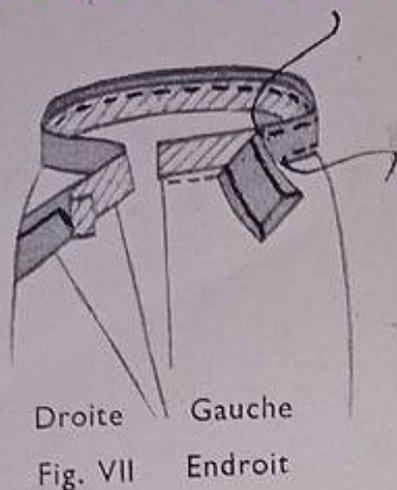


fig VI endroit

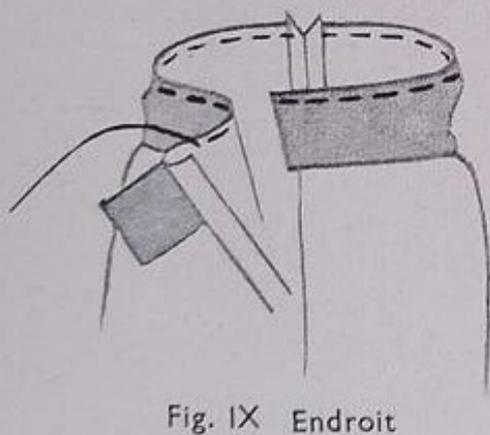


de la ceinture. Coudre les agrafes sur la ceinture.

Ceinture *double* (fig. 8). Le montage de cette ceinture qui dissimule complètement le gros-grain diffère peu du précédent. Bâtir un rentré sur un seul des grands côtés de la ceinture et l'appliquer sur la jupe *au bas du gros-grain* par un 1^{er} bati : A ; par un 2^e : B. maintenir la ceinture bien d'aplomb dans le haut, enfin rabattre celle-ci sur l'envers par un 3^e : C, sans faire de rentré dans les tissus épais. Piquer la ceinture, puis en surfiler le bas s'il y a lieu, voir figure 11.



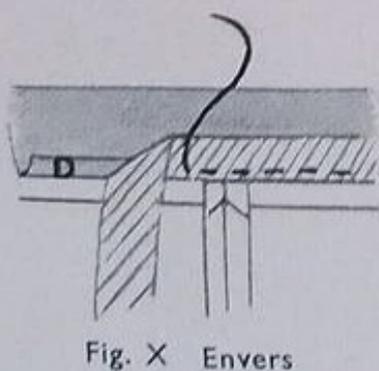
2^e Ceinture *incrustée simple ou double*. — Ce montage s'emploie surtout dans les tissus lourds, car il permet de réaliser un montage avec un *minimum d'épaisseur*. Reporter sur la ceinture les points de repère marqués sur le gros-grain pour assembler endroit contre endroit la jupe et la ceinture (fig. 9). Piquer. Repasser la couture ouverte. Fixer le gros-grain sur l'envers de la ceinture au niveau de la piqûre en ne prenant que le rentré de la ceinture, voir figure 10 en D. Rabattre alors la ceinture en suivant la marche donnée pour les ceintures appliquées. La piqûre qui borde ces dernières n'est pas indispensable pour la ceinture incrustée, mais, faite au ras de celle-ci, elle donne une grande netteté au travail. On peut aussi ne faire une piqûre que dans le haut de la ceinture, voir le surfilage, figure 11.



FINITIONS

1. Pose de la fermeture à glissière ou des boutons pression. — 1^o Fermeture à glissière, se reporter à la page 43.

2^o Boutons pression : Ce travail ingrat doit être fait avec soin : marquer à l'aide d'épingles, sur le côté gauche de la fente, à intervalles réguliers, l'emplacement de chaque pression. Appliquer alors le côté droit de la fermeture sur le gauche pour y piquer des épingles au même niveau que les premières. Ouvrir la fente et coudre les pressions : à droite, sur l'envers, à 1 mm. 5 du bord ; à gauche sur la sous-patte à 1 mm. 5 de la couture de jupe. *Remarque* : On trouve dans le commerce des *tresses* sur lesquelles sont fixés des pressions, ces rubans permettent une pose exacte et rapide : fixer par des épingles les 2 parties de la tresse, celle-ci étant fermée dans le haut et dans le bas, ouvrir la fermeture pour bâtir, puis coudre les bords de la tresse à points de côtés.



2. **Arrondi de la jupe** (fig. 1). — La chose est facile, mais pour ne pas avoir à y revenir plusieurs fois, il faut travailler minutieusement. La longueur de la jupe ayant été déterminée comme il a été précédemment indiqué, marquer par une épingle piquée au bas de la jupe la longueur désirée. La distance du sol à cette épingle est reportée tout autour de la jupe à l'aide d'une règle graduée, qu'il faut tenir bien droit, et d'épingles piquées de 10 en 10 cm. environ, sans replier le rentré. Pour enfiler les épingles bien d'aplomb, glisser la main gauche sous la jupe, tandis que la droite placera les épingles. *Remarque* : On peut pallier le manque de règle en empilant sur le sol boîtes ou livres jusqu'au niveau de l'ourlet. En tournant, la jupe doit effleurer la pile sans s'y appuyer pour conserver sa tombée naturelle. L'arrondi ainsi souligné, poser la jupe à plat pour réunir les épingles par un trait de craie continu. Bâter l'ourlet en suivant ce tracé. Passer le bâti tout au bas, le haut sera fixé momentanément par des épingles (placées verticalement). Faire un dernier essayage, vérifier l'arrondi, après quoi il ne reste plus qu'à régulariser le rentré en supprimant l'excédent de tissu.

3. **Les ourlets.** — Ourlet simple (fig. 2) et ourlet avec rentré piqué (fig. 3) se font sur tissus légers, le dernier permet d'espacer les points sans crainte d'effilochage. Ourlet bordé (fig. 4), pour tissu épais; décatir l'extra-fort ou le poser très souple car il se rétrécit au repassage. Ourlet bague (fig. 5), à recommander sur tous tissus, surfiler le bord, bâtir l'ourlet à 5 mm. du bord et faire de longs points, en tenant replié sous le pouce, les 5 mm. du haut de l'ourlet.

LA JUPE PLISSÉE

Si nous réservons une étude spéciale à la jupe plissée classique, c'est qu'elle ne s'apparente à aucune des jupes étudiées précédemment, pas plus par sa coupe que par son montage. Elle est entièrement plissée, formée de plis couchés se juxtaposant tous; son montage doit être exécuté avec soin car il assure à lui seul, et sans essayage, la ligne de la jupe en ajustant la taille et appuyant les plis aux hanches pour laisser tomber ceux-ci parfaitement fermés dans le bas.

PRISE DES MESURES. — Pour plus de clarté dans l'explication, nous donnons des chiffres

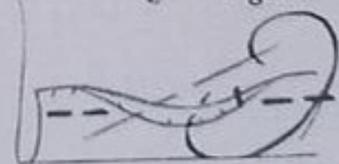
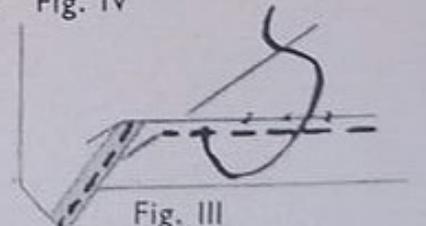
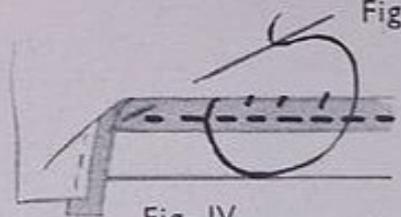
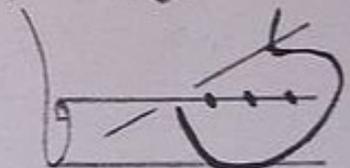
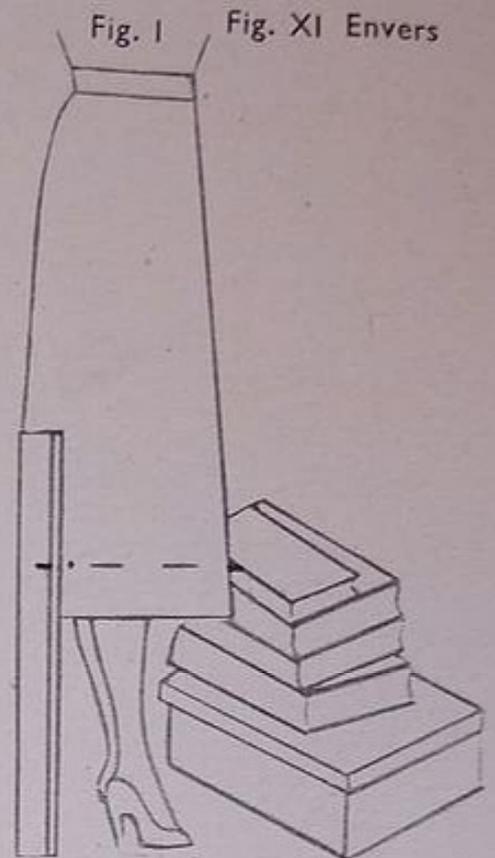
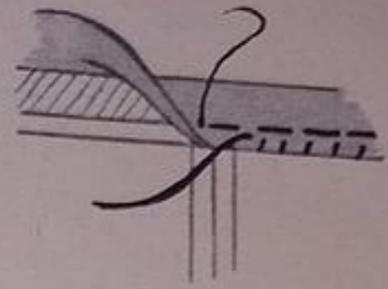


Fig. V

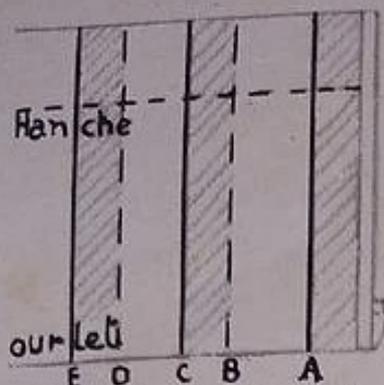


Fig. I Endroit Devant

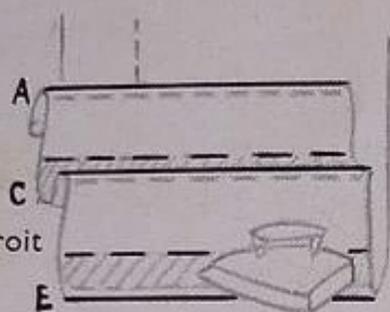


Fig. II Endroit

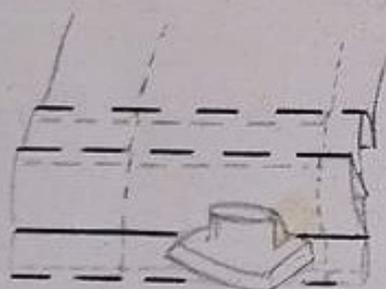
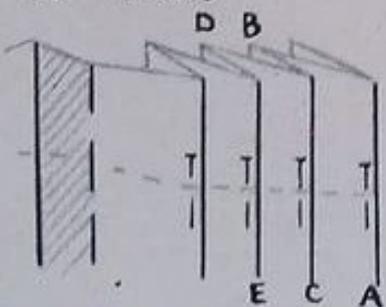


Fig. III Envers

Fig. IV devant



arbitraires pour chaque mesure à prendre. 1^o Tour de taille : 72 cm. — 2^o Tour de hanches : 98 cm., plus 4 cm. pour l'aisance, soit 102 cm. — 3^o Hauteur de hanches (ou distance entre la taille et le niveau où a été pris le tour de hanches) : 19 cm. — 4^o Hauteur de jupe, couture de taille et ourlet compris : 80 cm.

PRÉPARATION AU PLISSAGE. — Ajouter les panneaux, lisière contre lisière, en une bande qui ne sera fermée qu'après le montage de la taille. Ouvrir les coutures puis faire l'ourlet et le repasser. Souligner alors par un bâti la ligne hauteur de hanches, voir figure 1. — *Remarque* : ne pas supprimer avant le plissage la largeur de l'étoffe en trop afin de pouvoir pallier les étourderies.

PLISSAGE. — Le plissage peut se faire mécaniquement, toutefois nous donnons la marche à suivre pour celles qui désireraient faire le travail elles-mêmes; se rappeler que les plis sont couchés de la droite vers la gauche.

1. **Marquer les plis.** — Figure 1. Poser la bande à plisser à l'endroit, l'ourlet vers soi. Marquer à l'aide d'épingles dans le haut et le bas, en partant de l'extrémité devant (ou droite) : 1^o la largeur de la couture; 2^o 5 cm. ou la profondeur d'un pli, ce qui donnera le premier « coupant » de pli A; 3^o 10 cm. soit une largeur et une profondeur de pli, pour marquer le fond de pli B; 4^o 5 cm. et l'on aura le second « coupant » C; 5^o 10 cm. D, puis alternativement marquer 5 cm., 10 cm., etc., jusqu'à l'extrémité de la bande, côté dos, qui doit se terminer obligatoirement par une largeur de pli : 5 cm., le double : 10 cm. et une couture. Réunir alors les épingles par un trait de craie que l'on fait sur l'endroit pour les « coupants » : A-C-E, etc., et sur l'envers pour les fonds de pli : BD.

2. **Bâtir les plis.** — Une 1^{re} fois sur l'endroit pour maintenir pliés tous les « coupants », une 2^e fois sur l'envers pour plier de même façon tous les fonds de pli.

3. **Repassage.** — Pour qu'un pli tienne, il faut non seulement le repasser à la patte-mouille, mais le sécher complètement sous le fer. Repasser successivement tous les « coupants » à l'endroit, mais *sur la face intérieure* du pli — figure 2 — puis les fonds de pli à l'envers et toujours sur la face intérieure, figure 3. Ce mode de repassage évite de souligner l'empreinte des fonds de pli

sur l'endroit de la jupe, tout en séchant celle-ci parfaitement. Enlever alors tous les faufils et donner un léger coup de fer, pli après pli, sur l'endroit puis sur l'envers pour effacer toute trace laissée par les points de bâti.

MONTAGE. — Poser la pièce à plisser à l'endroit et fixer chaque pli sur la ligne de hanches par des épingles placées tout au bord et verticalement, figure 4. Vérifier alors le tour de hanches obtenu en partant du 1^{er} « coupant » de pli A, côté devant, à la dernière ligne d'application côté dos.

1. **Comment ajuster la taille.** — Il faut faire chevaucher à la taille chaque pli sur son voisin. Pour connaître le décalage nécessaire, il faut diviser la différence entre le tour de taille et le tour de hanches par le nombre de plis qui forment la jupe. Exemple : 20 plis, soit 102 cm. — 72 cm. = 30 cm.; 30 cm. : 20 plis = 1 cm. 5, voir figure 5; puis partir de l'extrémité devant de la bande pour fixer le 2^e pli sur le 1^{er}, le 3^e sur le second, etc., en remontant le fond de pli correspondant, figure 5, ceci afin que les plis restent bien fermés dans le bas. Passer un faufil sur la ligne de taille en faisant un point arrière sur chaque chevauchement. Laisser le tour de taille souple en lui donnant 1 cm. 5 de plus que sa largeur exacte (soit 72 + 1 cm. 5 = 73 cm. 5) car le montage de la ceinture rétrécira celle-ci. *Remarque :* Le coupant des fonds de pli est déplacé, les plis étant plus profonds à la taille du fait du chevauchement.

2. **Montage de la ceinture double.** — Piquer la ceinture endroit contre endroit, figure 6, glisser le gros-grain sur l'envers de la ceinture entre celle-ci et la couture — figure 7 — afin d'avoir un travail très net à l'endroit. Bâter la ceinture dans le bas, puis dans le haut du gros-grain pour la rabattre sur l'envers. Faire à l'endroit une piqure tout autour de la ceinture.

3. **Repasser** sur l'envers la *nouvelle cassure des fonds de plis*, de la taille aux hanches seulement.

4. **Fermeture de la jupe.** — Fermer la jupe jusqu'à 15 cm. de la taille, la couture se trouvera au fond du 1^{er} pli côté devant. Ouvrir la couture, refaire les quelques cm. d'ourlet et repasser cette finition. Fixer sur la ceinture comme indiqué figure 7 : en F, les crochets; en G, les portes, puis 2 boutons pression; la superposition des 2 profondeurs de pli rend inutile toutes pressions ou agrafes le long de la fente de côté (voir en H).

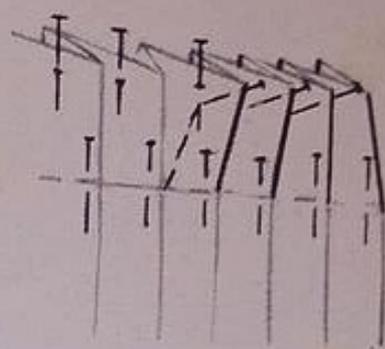
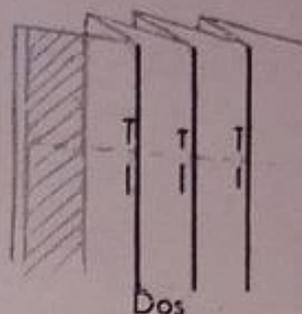


Fig. V Endroit

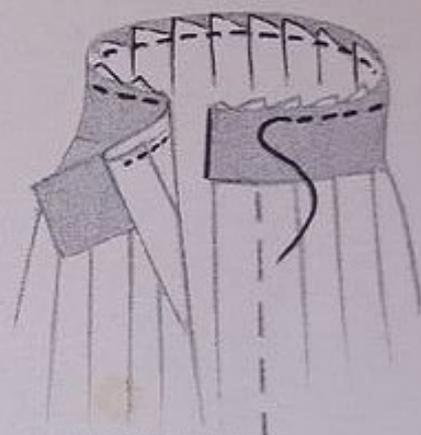


Fig. VI Endroit

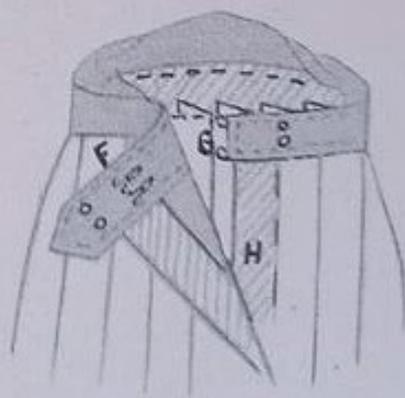


Fig. VII Endroit

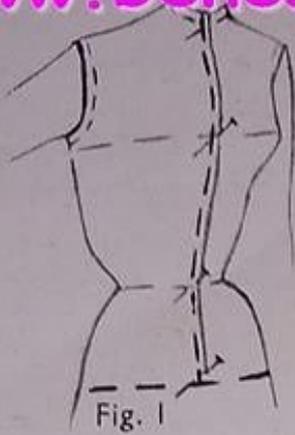


Fig. I

RÈGLES GÉNÉRALES VALABLES POUR L'ESSAYAGE DE TOUS VÊTEMENTS

1. Placer un gros-grain de 2 cm. environ, bien au creux de la taille afin d'avoir un point d'appui fixe. Marquer très nettement sur celui-ci les milieux dos et devant.

2. Les vêtements à essayer doivent être bâtis entièrement et non par moitié. Seuls les manches et le col — préalablement préparés — sont montés (à l'aide d'épingles) en cours d'essayage. Nous rappelons que les bâtis de montage doivent être exécutés avec un fil d'un autre coloris que celui qui a servi à souligner les tracés de contour ou de sens, ce qui évite, lors des rectifications, de supprimer par mégarde des points de repère précieux.

3. Les rectifications ne se font que d'un seul côté du vêtement : le plus fort, qui est généralement le côté droit.

4. Placer les épingles de retouche en nombre suffisant en les fixant de biais, presque perpendiculairement par rapport à la ligne à retoucher, voir figure 1.

5. Mettre les épauettes en place dès le début du premier essayage. Celles-ci peuvent être nécessaires pour redresser une ligne d'épaule très tombante ou lorsque les exigences de la mode le demandent.

6. Ne jamais hésiter à débâter en totalité une couture, une pince ou une découpe pour peu que celles-ci « portent à faux ». On agit ainsi bien plus sûrement et rapidement que par une succession de « rafistolages ».

7. Une pince est toujours valable lorsqu'elle donne ou redonne à la silhouette son chic. En effet, une pince bien placée demeure invisible alors qu'une ligne disgracieuse se remarque au premier coup d'œil.

8. Se rappeler enfin que chaque pièce du vêtement a sa « tombée » qui lui est propre et que l'essayage ne peut pallier l'erreur qui a été faite en taillant une pièce dans un mauvais sens. Il est donc indispensable de suivre, lors de la coupe sur le tissu, le schéma joint à chaque patron.

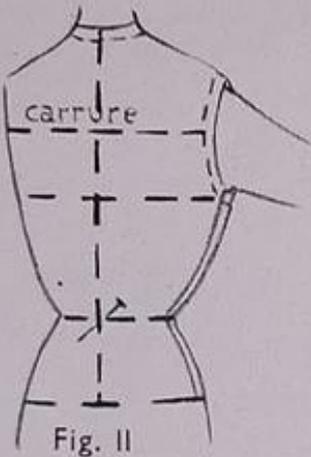


Fig. II

ESSAYAGE PROPREMENT DIT

I. — Les jupes. Les principes d'essayage et leur application particulière à chaque type de

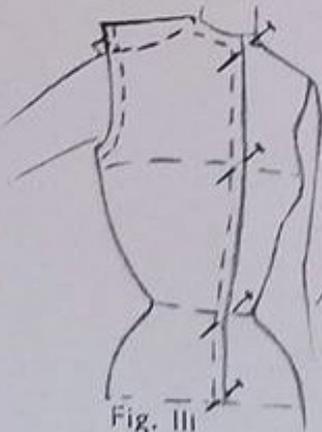


Fig. III

jupe ayant été étudiés de façon très détaillée, s'y reporter afin d'éviter une longue redite.

II. — **Les corsages** (chemisier ou haut de robe).
Après avoir mis sur soi le corsage, le fermer en suivant les tracés de croisure. Glisser les épaulettes (s'il y a lieu) et les maintenir solidement en place par des épingles.

1. **VÉRIFIER LA LONGUEUR.** — Fixer le corsage sur le ruban de taille, milieu dos et milieu devant, puis sur chaque côté en lui laissant de la souplesse : 2 cm. environ, ceux-ci sont indispensables à l'aisance des mouvements. S'il s'agit d'une robe, cette souplesse est d'autant plus nécessaire que la couture de taille doit rester dissimulée sous la ceinture.

2. **CONTROLLER LES APLOMBS DE POITRINE ET DE CARRURE,** fig. 1 et 2. *Principe* : les 2 fils de sens doivent rester tout à fait horizontaux. Remarque : dans le chemisier classique, les 2 bâtis suivent exactement le droit fil. *Rectification* : si le tracé s'abaisse vers l'attache du bras, débâter la couture d'épaule et remonter la pièce du dos ou du devant selon le cas, jusqu'à redressement complet de la ligne d'aplomb incriminée (fig. 3).

3. **VÉRIFIER LES EMMANCHURES.** *Principe* : Une emmanchure doit être *exacte* si l'on veut conserver toute liberté de mouvement une fois la manche montée, voir fig. 4. Plus une emmanchure est grande, plus elle « entraîne » le vêtement et par suite entrave le jeu des bras, voir figure 5. Elle devra donc s'appliquer sur l'entournure (ou attache du bras) sans « bâiller », voir figure 1.

Rectifications : 1° *L'emmanchure devant est trop large*, figure 6, du fait d'une poitrine forte que des épaules étroites peuvent accentuer encore. Pour un modèle comportant : soit une pince de poitrine ou d'encolure, soit de l'ampleur sous un empiècement, retirer tout d'abord le faufil de la couture d'épaule ou celui de l'empiècement, puis débâter la pince. Remonter alors le tissu vers l'épaule ou l'encolure en observant, fig. 7 p. 76, le sens des flèches qui indique le mouvement de la main renversant le côté du corsage. Reformuler la pince (qui en devient plus profonde) ou resserrer les fronces sous l'empiècement, fig. 8 p. 76. Si ce même modèle n'a pas à l'emmanchure les ressources de couture suffisantes exigées par le redressement du tissu, ou si le vêtement n'a ni pince, ni empiècement, ni découpe où glisser cet excédent d'ampleur, faire une petite pince d'em-



Fig. IV



Fig. V

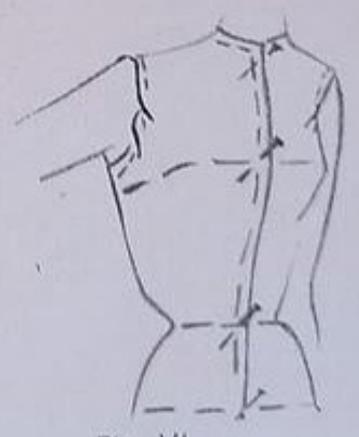


Fig. VI

manchure en direction du point de poitrine, figure 9. 2° *L'emmanchure du dos est trop large.* Remonter le tissu comme il est indiqué pour le devant. La largeur de l'épaule dos en sera augmentée, ce qui donne : soit de l' « embu » qui disparaît aisément au montage; soit un peu plus d'ampleur que l'on réduit en une pince d'épaule, figure 10. Cette pince est rendue souvent obligatoire pour bien emboîter des omoplates saillantes ou un dos voûté. (Pince que l'on devrait prévoir dès l'adaptation du patron).

Remarque : Il ne faut sous aucun prétexte supprimer le *pli de souplesse* qui se forme naturellement le long de l'attache du bras (donc verticalement). Trop redresser le sens bride le dos et donne au devant du corsage une ligne soutien-gorge fort peu seyante. 3° *L'emmanchure est trop étroite.* Cranter celle-ci, mais avec une extrême prudence en observant d'où provient la gêne. Pour cranter le dos, croiser les bras sur la poitrine, afin de donner au dos son plein développement. On évite ainsi de diminuer à tort la carrure, ce qui est une faute irrémédiable.

4. VÉRIFIER L'ENCOLURE. — L'encolure doit enserrer exactement la base du cou. Calculer avant de creuser une encolure trop montante la largeur de couture qu'il faudra prendre, pour le montage d'un col par exemple. Ce serait une erreur irréparable de supprimer à tort 1 cm., même 1/2 cm.

5. OBSERVER L'EMPLACEMENT DES COULTURES D'ÉPAULE ET DE CÔTÉ. — 1° *Coutures de côté :* Celles-ci doivent se trouver nettement en arrière. Placées vers le devant, elles font paraître le dos large et rond. 2° *Couture d'épaule :* D'une importance capitale pour l'aplomb du vêtement, cette couture permet, en plus, de rectifier le profil du dos ou du devant. Sa place normale est au milieu de l'épaule pour les robes et chemisiers tandis qu'elle se trouve déplacée en arrière (du côté de l'emmanchure) pour les manteaux et les vestes. Si l'on repousse légèrement sur le dos la couture d'épaule, on atténue et on peut même effacer complètement le profil d'un dos voûté. Faire la rectification avec soin, retracer s'il y a lieu les courbes d'encolure et d'emmanchure qui doivent être « continues » et non faites de lignes brisées.

6. VÉRIFIER L'APLOMB DES PINCES ET LEUR BONNE DIRECTION. — Les pinces doivent converger vers le point le plus saillant que

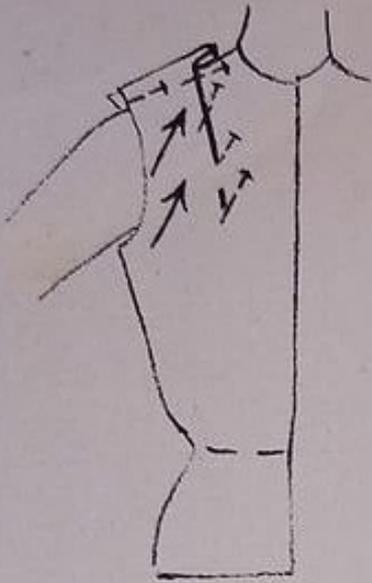


Fig. VII

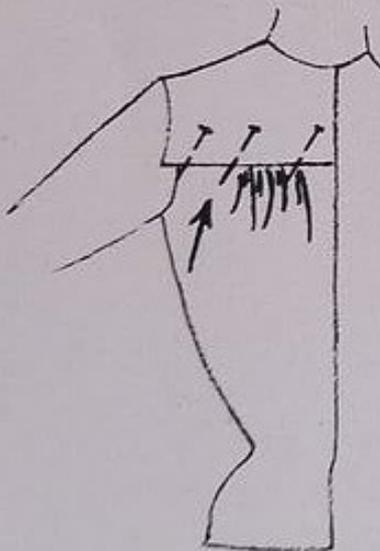


Fig. VIII

ce soit poitrine, hanches, omoplates, etc. Pour être rectifiées convenablement, elles doivent être entièrement débâtées.

7. **CONTROLLER LA LARGEUR DE LA TAILLE.** — Il n'est pas indifférent de reprendre çà ou là, la largeur en excédent ou d'en redonner n'importe où. Si l'on peut parfois simplement accentuer une pince ou diminuer une découpe pour obtenir le tour désiré, il est souvent mieux pour conserver une tombée parfaite de reprendre le surplus d'ampleur, soit en une ou plusieurs pinces supplémentaires bien placées (sous la poitrine ou les omoplates par exemple), soit, s'il s'agit d'une robe, en soutenant légèrement le tour de taille du corsage sur celui de la jupe. Passer à cet effet 2 rangs de fronces au bas du corsage. Les fronces disparaissent au montage tout en ménageant la souplesse.

III. — **Les manches.** Quatre principes régissent le montage et l'essayage d'une manche.

1. **UN ESSAYAGE NE PEUT ÊTRE EFFICACE QUE SI LES 2 MANCHES SONT MONTÉES** sur le vêtement. En effet, seul le mouvement simultané des 2 bras rend sensible la gêne causée par un montage défectueux et met en évidence la malfaçon. La 1^{re} manche est épinglée en cours d'essayage, la 2^e est montée au moment des retouches en même temps qu'on bâtira la 1^{re}. Les deux seront revues au cours du second essayage de contrôle.

2. **UNE MANCHE DOIT ÊTRE PLUS LARGE QUE L'EMMANCHURE DU CORSAGE** sur laquelle elle est montée. Soutenue à peine sur sa moitié inférieure, elle est très légèrement froncée à sa partie supérieure ou « tête de manche ». Pour répartir ces quelques cm. d'ampleur et pour monter aisément la tête de manche, il est indispensable d'y passer 2 rangs de fronces, (fig. 1).

3. **UNE MANCHE SE MONTE ET SE RÈGLE GRACE AUX FILS D'APLOMB.**

1^o *Montage d'une manche en cours d'essayage* (avec l'aide d'une essayeuse), (fig. 2, p. 78). Enfiler la manche qui correspond au côté essayé du corsage (la partie la plus échancrée de l'emmanchure se monte au devant du vêtement). Epingler tout d'abord le milieu de la tête de manche, souligné par le fil de sens vertical — au milieu de l'épaule et non pas à la couture de l'épaule qui se trouve déplacée fréquemment vers le dos — par 2 autres

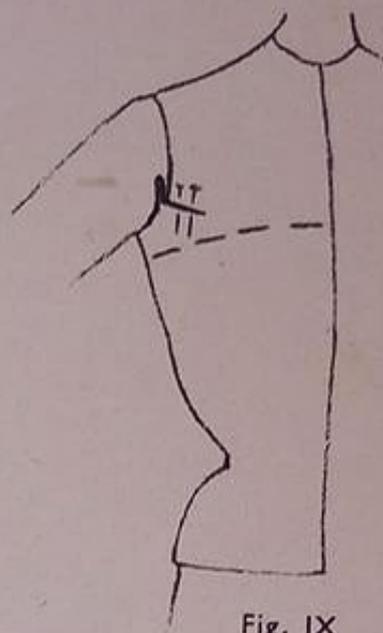


Fig. IX

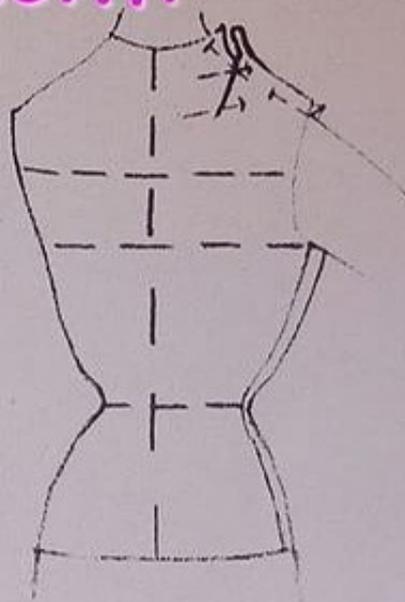


Fig. X

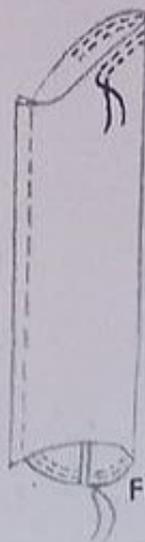


Fig. 1

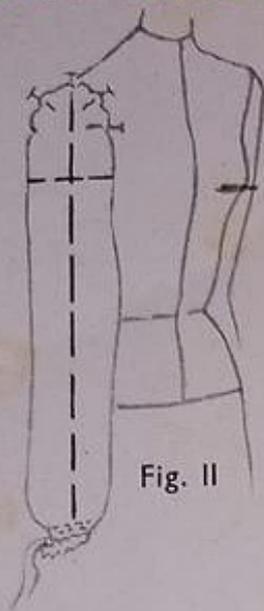


Fig. II



Fig. III

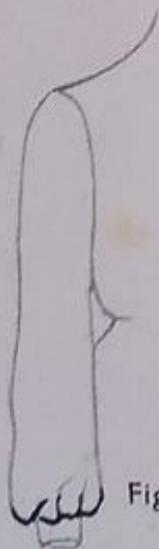


Fig. IV

épingles fixer la manche à mi-hauteur de l'emmanchure, de telle façon que le fil de sens horizontal — passé au niveau de l'emmanchure reste parfaitement horizontal et que le fil de sens vertical tombe droit de la pointe de l'épaule au poignet. Placer une 4^e épingle sous le bras, enfin en intercaler une entre chacun de ces points cardinaux. *Remarque* : les fronces de la tête de manche ne seront resserrées qu'après l'essayage, au moment de bâtir celle-ci au corsage. 2^o Si l'on doit faire seule son essayage, en terminant la mise au point du corsage, souligner par une épingle le milieu de l'épaule. Quitter alors le vêtement pour monter les manches. Faire correspondre les points de repère des 2 emmanchures, en commençant par ceux des milieux de l'épaule et de la tête de manche, puis mettre à nouveau le corsage pour vérifier les aplombs. Deux défauts peuvent apparaître. A. La ligne d'aplomb horizontal s'abaisse vers l'attache du bras. Dans ce cas, il est nécessaire de resserrer les fronces ou d'approfondir les pinces de tête de manche et si ni les unes ni les autres n'existent, il faut en créer. Du fait de cette rectification, le tour de la manche peut devenir trop petit, il est utile alors de recreuser celle-ci légèrement sous le bras. *Remarque importante* : on ne doit pas toucher à l'emmanchure du corsage pour « faire aller la manche » puisqu'elle a été mise au point précédemment. Ceci est valable aussi pour le défaut suivant : B. La ligne d'aplomb horizontal remonte, desserrer les fronces ou diminuer la profondeur des pinces. L'emmanchure de la manche s'en trouvera agrandie; si l'écart est léger, monter la manche un peu plus soutenue sous le bras, si cela ne suffit pas et à cette condition seulement — diminuer la largeur de la manche par la couture de dessous de bras.

4. LES MANCHES LONGUES ET TROIS QUARTS DOIVENT AVOIR UN SURPLUS en longueur et en largeur.

1^o *En longueur* : les quelques cm. supplémentaires se placent naturellement au-dessus du coude pour une manche ajustée (fig. 3) et tombent sur le poignet dans une manche chemisier (fig. 4). Il faut, avant l'essayage de cette dernière, passer 2 rangs de fronces dans le bas et les serrer provisoirement. *Remarque* : Ne jamais raccourcir une manche sans avoir essayé, préalablement, de poser les 2 mains sur la tête. Ce geste doit être fait avec facilité.

2^o *En largeur* : Toutes les manches sont plus ou moins larges autour du bras, mais elles doivent mouler l'avant-bras si elles sont « ajustées ». Il ne faut pas alors rétrécir la manche avant d'avoir replié le bras sur l'avant-bras en mettant la main sur l'épaule, le coude et les muscles se développant ainsi au maximum exigent la largeur indispensable.

Les retouches

Nous vous donnons ci-dessous le seul procédé qui assure des retouches impeccables. Ce travail de « mise à plat » peut, à première vue, paraître long, mais il est à l'exécution beaucoup plus rapide que les rectifications « au coup d'œil », faites de tâtonnements et qui ne donnent jamais qu'un bien piètre résultat.

1. AVANT D'ENLEVER LE VÊTEMENT, à la fin du 1^{er} *essayage*, il faut s'assurer que toutes les épingles, mises à fin de retouches, tiennent solidement ; s'assurer de même qu'aucune pièce de lingerie n'a été prise à l'essayage, ce qui inévitablement ferait sauter les épingles en quittant le vêtement.

2. SOULIGNER LES RETOUCHES. — Toutes les rectifications faites sur le côté essayé doivent être reportées fidèlement sur l'autre côté. L'emplacement de chaque retouche sera donc souligné à l'aide d'un bâti en suivant la ligne des épingles, mais sans jamais prendre le tissu en double. On doit, par exemple, passer le faufil sur les 2 bords d'une pince ou d'une découpe à rectifier. (fig. 5). *Remarque* : le coloris du bâti doit être différent des 2 premiers : celui du fil de sens et celui du montage.

3. METTRE A PLAT LES 2 COTÉS en ôtant les épingles et les faufils devenus inutiles. Appliquer la pièce rectifiée bien d'aplomb sur l'autre partie en faisant concorder exactement les fils d'aplomb et de retouches. Placer des épingles le long de ces dernières, figure 6. Il ne reste plus qu'à passer le nouveau fil d'apprêt sur le côté à corriger, figure 7.

4. REBATIR alors le vêtement selon les lignes nouvelles.

5. MONTER LES MANCHES à l'aide d'un bâti.

DERNIER ESSAYAGE. — Celui-ci ne sera qu'un simple contrôle si les retouches ont été bien exécutées.

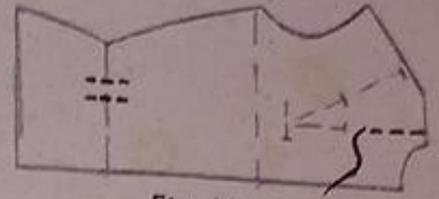


Fig. V

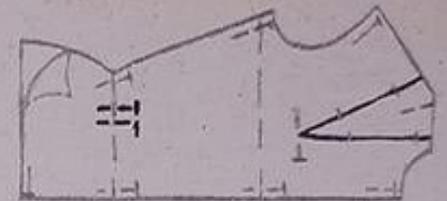


Fig. VI

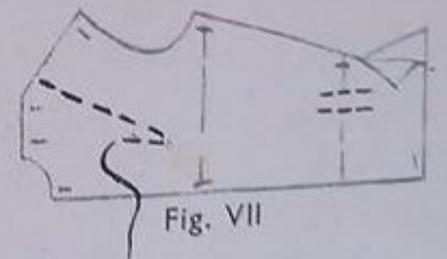


Fig. VII

www.benesaddict.fr

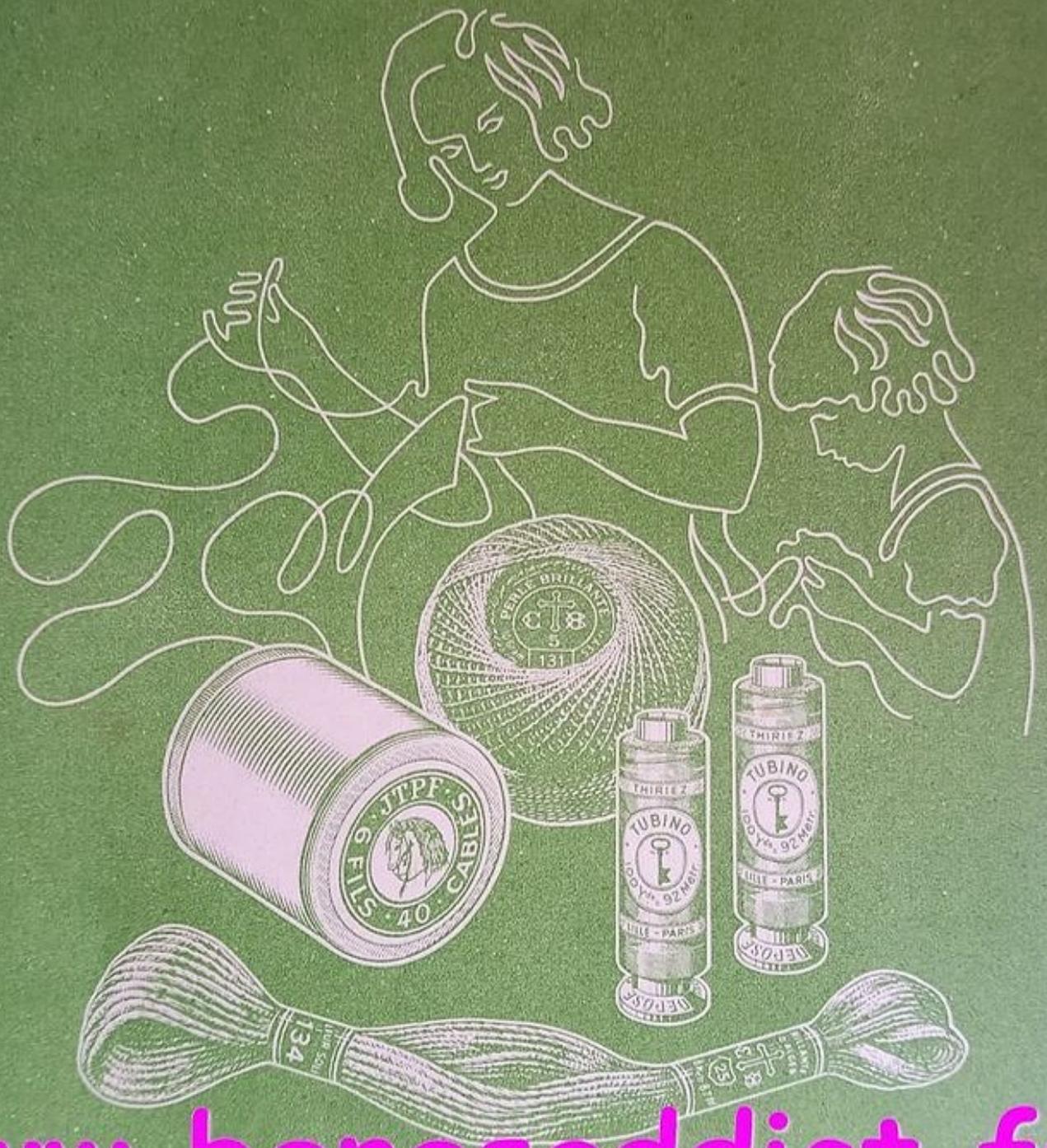
www.benesaddict.fr

www.benesaddict.fr



THIRIEZ & CARTIER-BRESSON





www.benesaddict.fr

THIRIEZ & CARTIER-BRESSON

